

H.

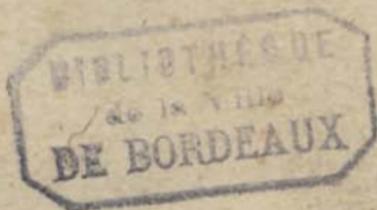
15729
()



MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

H. 15329



MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

Collec.

Pertragor.

RECUEIL

DE QUELQUES

MISSIONS DES

INDES ORIENTALES,

& Occidentales:

15729

*Extraict d'aucuns Auertissemens, escrits
és années 1590. & 1591. par les Peres
Pierre Martinez, Prouincial de l'In-
de Orientale, Jean d'Atienza Pro-
uincial du Peru, & Pierre Diaz,
Prouincial du Messic,*

Secret.

Jesu

Au Reuerend Pere, Claude Aquauiuu, Ge-
neral de la Compagnie de I E S V S.

Traduict maintenant d'Italien en François.



A LYON,

PAR IEAN PILLEHOTTE.

M. D. XCIII.

AVEC PRIVILEGE.

MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

Don de la bibliothèque de Bordeaux

R E C V E I L
D E Q U E L Q U E S

Privilege du Roy.

Le Michel Coysard, Vice-prouvincial des Col-
leges de la Compagnie de Iesus en la Prouince
de Lyon, permetz (en vertu du Priuilege donné
à nostre dicte Compagnie par le feu Roy) à Iean
Pillehotte d'Imprimer, & vendre pour le terme
de six ans ces nouveaux Aduis des Indes nague-
res enuoyez, & mis d'Italien en françoys, A Lyon
ce 30. Nouembre 1593.

M. COYSSARD.



A LYON.
PAR I E A N P I L L E H O T T E
M. D. XCIII.
Avec Privilege.



A DOCTE, ET VER-
TUEVSE DAMOYSELLE,
MADAMOYSELLE LOYSE
de Senectere.

MADAMOYSELLE, estant n'a-
gueres au Monastier pour trai-
ter de quelques affaires de no-
stre College, avec feu Monseigneur du Puy,
vostre Oncle, nostre liberal bienfaicteur, &
deuisans ensemble des belles remarques,
que vous auiez faictes en la lecture de
Plutarque, de Platon, & des autres sem-
blables Aucteurs, dont vostre Bibliotheque
est si bien fournie, nous tombames sur le
propos des merueilleuses Histoires des In-
des, que ie vous auois donnees vn peu au
parauant : Si que vous commençastes à
nous en discourir de telle sorte, qu'il fust
aisé de cognoistre le plaisir & contente-
ment d'Esprit, qu'auiez pris à les lire. C'est

A 2 pourquoy

4
pourquoy ce Liuret de semblable argumēt
& matiere, estant venu entre nos mains,
nous l'auons mis d'Italien en François, à
fin qu'en tiriez le mesme profit, que de
l'autre, & que vous en puissiez enrichir
les elegants & rares discours, que vous
(vraye heritiere du scauoir, & eloquence
de seüe Madame vostre Mere) escriuez
iournellement, par l'heureuse adresse de
de ce tant docte & rare personnage, Mon-
sieur de Talon, Medecin du Roy. Vous re-
ceurez doncques, s'il vous plaist, ce petit
present d'aussi bonne volonté, qu'on le vous
offre, Tandis que nous prierons Dieu,

Madamoyselle, de vous multiplier ses
diuines graces, nous recomman-
dant à vos plus feruentes deuo-
tions.

A Lyon ce 25. Decembre, 1593.



ADVIS, TIREZ DE QUELQUES LETTRES

DU PERE PROVIN-
CIAL DES INDES
Orientales,

*Escrites au R.P. General de la compagnie
de Iesus, aux mois de Nouembre,
1590. & 1591.*



Le grand Mogor, ap-
pellé Echebar (qui
depuis neufs ans, ou
environ, demâda quel
ques Peres de la Com
pagnie, & entre ceux,
qui luy furent accor-
dez, estoit le Pere Rodolphe Aquaiua)
maintenant touché de la main de Dieu,
comme lon peut voir, a faiçt la mesme in-
stâce par lettres, nous demâdant derechef
quelques Peres, & ayant escrit à monsieur
le Gouverneur de Goa pour le mesme ef-
fect luy a mādé avec ses lettres, vn certain
Sousdiacre Grec, nommé Leon Grimon,

(q s'en allât en son pays passa par la Court dudiect Mogor) cuidant que par ce moyen il viendroit au bout de son attente. Il a enuoyé quelques presens au susdit Gouverneur, quelques autres à nostre College, & ie ne scay quoy en particulier au Pere Prouincial. Il voulut quât & quant donner au mesme Soufdiacre cinq mille escus, pour les distribuer aux pauures Chrestiens de la ville de Goa, & luy ayant esté par ce personnage là remonstré, qu'il seroit bon que sa Maiesté les distribuast aux plus necessiteux de son Royaume, respondit qu'il ne le feroit en façon quelconque, parce qu'ils estoient esclaves de Satan. Mais le Soufdiacre luy ayant représenté le peril auquel facilement il tomberoit de perdre la vie, portant sur soy vne si notable somme d'argent en vn voyage si long, lediect Mogor commanda que quelques pierres precieuses luy fussent donnees, avec quelques autres choses d'importance, la valeur desquelles arriua à la somme de deux mil le escus d'or, qu'il peut apporter à ces Chrestiens de Goa: Laquelle aumosne vint si à propos, & en vne telle saison, que ceux auxquels elle fust distribuee, estoient en extreme necessité. Il fit semblablement vne depesche (dont sera parlé cy deffous) au Vice-roy de Cambaye, laquelle contenoit

Liberalité du Mogor vers les pauures

en substance; qu'auenant que les Peres ar- *Charité*
riuaissent en ce Royaume là, il leur fist le *grande*
meilleur accueil, qu'il luy seroit possible, *vers nos*
le chargeant en particulier de les enuoyer *Peres.*
bien accompagnez de Soldats, & leur don-
nast suffisamment pour faire la despence
de leur voyage. Et selon qu'a raconté ledit
soudiacre à nos gens de Goa, ce bon Roy
a vn grand desir de donner commence-
ment à bien fonder la foy Chrestienne, &
a desia gaigné le cœur du Prince son fils,
& du Connestable general de ses armées.

Le jour de l'Assumption de nostre Da- *Pieté sin-*
me il fit vne grande feste, mettant en lieu *guliere a-*
fort haut & eminent, l'Image d'icelle Vier *lendroit de*
ge, qui luy auoit esté donnée les ans passez *nostre Da-*
du Pere Rodolphe, & de ses Compagnons, *me.*
& voulust que plusieurs la baisassent pour
l'honorer, lesquels puis apres il fist Che-
ualiers de son ordre. Les principaux Sei-
gneurs de sa Court voulurent que son Fils
fust le premier, qui baisast ladicte Image.
ce qu'il executa promptement, & fort vo-
lontiers.

Toutes les Mosques de la Cité, où il *Haine con-*
reside, furent par luy du beau commen. *tre la Loy*
cement deputees pour seruir d'escuiries *de Maho-*
aux cheuanx, & d'estable aux Elephans, *met.*
prenant occasion de l'appareil de guerre,
qu'il deuoit faire, & maintenant a fait ra-

fer les Alcorans (qui font certaines tours, desquelles leurs Ministres appellent à haute voix, & reclament leur Mahomet) disant que puis qu'on ne se pouuoit seruir des Mosquées pour prier, que lesdictes tours estoient inutiles. Peu de temps apres il voulust qu'on ruinaist dutout les mesmes Mosquées pour la grande auersion qu'il montre auoir de la secte des Mores, & affection grande du saint Euangile.

Lediect Soufdiacre encore raconte, que le nom de Mahomet est autant hay entre les courtisans du Mogor, qu'entre les Chrestiens mesmes: & que desia le Roy n'a qu'vne femme, ayant chassé de son Palais toutes les autres, lesquelles il marie comme l'occasion se presente avec les principaux Seigneurs de son Royaume. Il a faict vne ordonnance, que More aucun ne circonciſe ses enfans masles, iusques à tant qu'ils ayent attaint l'aage de quinze ans, à fin qu'ils puissent choisir la Loy, qui leur sera plus agreable.

*Puissance
du Mogor.*

Les choses qui appartiennent à la grandeur & puissance de ce Roy, semblent veritablement incroyables. Il est le plus grand Prince de tout l'Orient: Seigneur de neufs cens lieues de terre ferme, assise entre l'Inde & le Gange, & s'estend iusques à la Tartarie, où il y a plusieurs Royaumes, &

Citez

Citez fort peuples, & opulentes.

Le Pere Anthoine de Montserrat, raconte qu'une fois l'accompagnant en certaine guerre qu'il fit, il menoit avec soy cinq mille Elephans de guerre, outre plusieurs autres de charriage, & en tient par tout son Royaume plus de cinquante mille & ce en diuers lieux, pour le seruire & secours de ses armées.

Ceste Ambassade a causé vn grand desir d'aller en ceste mission, non seulement aux nostres, mais encores aux seculiers, & pour icelle furent esleuz deux de nos Peres avec vn frere Coadiuteur; lesquels l'an 1591. arriuerent au Roy, duquel ils furent receus avec vn merueilleux accueil,

*Careffes
vers nos
Peres.*

& infinies demonstrations de courtoisies, les logeant en son Palais, leur pouruoyant de toutes choses necessaires tresabondamment, & soudain ordōna de dresser l'Eschole, où fussent enseignez à lire, & escrire en Portugais, les enfans des principaux Capitaines, avec vn sien Fils, & vn sien Nepueu. Mais parce que ces Peres voyoient que le Roy n'estoit pas encores bien resolu de se faire Chrestien, cōme ils s'imaginoient, s'en voulurent retourner à Goa, si ie ne les eusse empeschez, ordonnant expressement au Pere Duarte Leiton (l'vn d'iceux) qu'il ne se bougeast de là. Toutesfois le Pere

Christophle de Vega s'en vint par l'aduis dudiect Pere Leiton son compagnon: lequel ie suis resolu de remander, veu qu'il a esté si fort agreable & bien veu du Roy qu'il ne voulust permettre, qu'iceluy partist sans l'asseurer par serment de son retour. Et parce que les cœurs des Rois sont en la main de Dieu, nous nous resoluons de poursuiure ceste Mission avec perseuerance, & grand espoir de la bonté Diuine: c'est pourquoy maintenât les Nostres s'entretiennent, enseignans les Enfans à lire & escrire en Portugais (comme nous auons desia dict) attendans avec semblable exercice l'occasion opportune de pouuoir traiter avec iceluy des choses de la foy, plus librement, & avec plus grande priuauté, ne le pouuant encore faire, pource qu'il est tousiours accompagné de ses Capitaines, & d'autant qu'il ne donne ordinairement audiencce à personne, qu'en la presence d'iceux: & la conuersion de ce

Le zele discret requis à la conuersion des ames.

Roy estant de tresgrande importance, il est necessaire d'y proceder avec beaucoup de douceur, & de dexterité.

Copie

*Copie d'une lettre du mesme Roy de
Mogor, aux Peres de la com-
pagnie, à Goa.*

Au nom de Dieu.

Le haut, & invincible Echebar.

A CEUX qui sont receus en la grace de Dieu, & qui ont gousté son saint Esprit: & aux obeissans à l'esprit du Messie, & qui dressent les hommes au droict chemin du Ciel. Je dy à vous, Peres intelligens, les parolles desquels chacun entend comme de personnes sequestrees du Monde, qui auez quitté tous les honneurs & grandeurs de la terre: Peres qui marchez par les vrais sentiers.

Je fay scauoir à vos Reuerences comme i'ay ouy parler de toutes les Loix du monde, tant des diuerses sortes des Gentils, comme des Mores, horsmis de celle de IESVS CHRIST, qui est la vraye Loy de Dieu, & pour telle cogneüe & practiquee de plusieurs. Et comme ie sens grande inclination à l'amitié & conuersation vostre, ie desire que ceste Loy Chrestienne me soit par vous enseignee. Maintenant vient d'arriuer en ceste nostre Court, & Palais Royal don Leon Grimone (c'est le Souf-
diacre

*La Loy
Chrestien-
ne excel-
lente sur
toutes.*

diacre cy dessus mentionné) personnage de grande reputation, de fort bon discours qui m'a faict la deuë reuerence & hommage requis. Je l'interrogeay de quelques choses, il me respondit fort à propos, dont & moy, & nos Docteurs fusmes tres-satisfaits & contents. Il m'asseura qu'on trouuoit es Indes plusieurs Peres de doctrine & prudence singuliere. Que si ainsi est, tout aussi tost que vos Reuerences auront receu ces miennes lettres, elles s'en pourront venir volontiers, & sans crainte aucune en ceste terre, à fin que disputans avec mes Rabins, ie puisse comparer & cognoistre leur sapience, & voir les qualitez differentes des vns & des autres, & l'auantage qu'ont les Peres sur ces miens Cassisi, ou Docteurs, que nous appellôs: & que par ce moyen ils puissent entendre d'iceux la verité. Que s'ils se veulent arrester en ceste Court, ie leur feray bastir des logis, où ils viuront avec plus grand honneur & faueur, que quelconques autres Peres, qui iusques à maintenant ayēt esté en ce pays; S'en voulans puis apres retourner, ie permettray qu'ils s'en aillent avec les memes honneurs & dignitez: ce qu'ils doiuent d'autant plus volontiers accomplir, que ie les en prie par la presente, escriite le premier iour de la Lune de Iuin.

*Desir grād
du Mogor
à se faire
Chrestien.*

Comman-

Commandement du haut Mahomet,

grand Roy, & Seigneur de
la Fostiere.

A T O U S Capitaines, Vice-rois, Gouverneurs, Receueurs & autres Officiers de mon estat, Fay à sçauoir que i'ay beaucoup honoré, & caressé don Leon Grimone, & que ie veux que tous les Capitaines, & autres Officiers de ma Couronne luy fassent tout le mesme: & comme encores i'attens par son moyen & adresse d'autres Peres fort doctes, que i'ay enuoyé querir à Goa, où ie l'ay mandé long temps a pour me les amener & conduire, lesquels comme i'espere, me remettront de mort en vie, avec leur saincte doctrine, comme leur Maistre I E S V S C H R I S T, venant du Ciel en terre resuscita plusieurs morts: ce que à fin que ie puisse impetrer, ie fay appeller des plus doctes & vertueux Peres d'entre eux, desquels ie veux estre informé touchant les poincts de la Loy Chrestienne, & du chemin Royal, par lequel ils marchent droit à Dieu. Et pource ie commande à tous mes susdicts Officiers, de faire audiect don Leon, & aux Peres, que i'enuoye querir, grand honneur, beaucoup de caresses en toutes les villes de mon Royaume, par lesquelles ils doiuent passer, leur

baillant

Passaport
tresample
pour nos
Peres.

Opinion
tresbonne
de IESVS
CHRIST.

*Charité
grande vers
nos gens.*

baillât escorte de Soldats pour l'assurance de tout leur voyage, de ville en ville. Leur pouruoiron t semblablement de tout ce qui leur sera nécessaire, tant pour leurs montures, que pour leurs personnes propres, & autres choses nécessaires, à mes depens. Et seront obligez à me les conduire sains & sauues, sans danger de perdre chose aucune de ce, qu'ils porteront. L'oblige aussi mon Capitaine Canchena de les configner, & mettre entre les mains de mon Capitaine Raizza, lequel avec tous les autres Capitaines fera tout de mesme, iusques à tant, qu'ils arriuent en ma Court. Et commande pareillement au Capitaine Cambaietta surnommé Giabiblica, de leur fournir tout ce qui leur sera besoing tât pour venir que pour s'en retourner. Et enjoins aux Officiers de mes douannes de n'exiger, ou demander chose aucune desdicts Peres pour leurs hardes, les laissant passer exempts de toutes sortes de peages: & que tous les susdicts se gardent bien de contreuenir à ceste mienne ordonnance, ne molestant lesdicts Peres, soit en leurs personnes, soit en leur bagage. Que s'ils se lamentent de vous autres Officiers, en façon quelconque, ie vous feray punir rigoureusement, & mesme trancher la teste. Pource ie commande que tout ce qui

est

est contenu en ce mien Edict soit accompli de point en point, tant pour le regard de leurs personnes que de leurs hardes, à fin qu'ils puissent passer franchement par toutes mes villes sans payer aucune gabelle & soient bien accompagnez de bonne & seure garde tout le lóg de leur voyage. Doncque de Cambaietta seront conduicts iusques en la ville d'Amadabad, & de là à celle de Paian, & d'icelle à Gelu, de Gelu á Guipar, de Guipar à Bicanel, d'où ils viendront à Bitasser, de Bitasser à Multum, & de Multum à Labor, lieu de nostre residence; & c'est le chemin que i'ordonne ausdicts Peres pour me venir trouuer, lesquels (comme i'espere en Dieu) arriueront en bonne santé en ceste mienne Court, où ils seront receuz & de moy, & des miens comme leur estat & merite requiert.

Le chemin qu'ils doivent tenir.

De la Mission d'Ethiopie.

Pour la consolation des deux Peres, qui sont encores viuants en Ethiopie apres la mort du Pere Naugez, Patriarche & des autres cōpagnons, qui depuis maintes années en çà furent enuoyez au mesme Royaume: & pour l'aide aussi, & soulas des Chrestions, qui sont là, desquels il y en a douze cens capables pour receuoir la sainte

*Deux Peres
faits
prisonniers
des Mores.*

saincte Communion: l'on mandoit encore maintenant deux autres Peres, mais ils furent faits prisonniers des Mores en la coste d'Arabie, & cependant qu'on traictoit de les faire rachepter, vn Turc Cassise, s'opposa (ayant esté premierement deliuré des prisons des Chrestiens) disant que le prix de leur rançon estoit trop petit, parce que luy seul ayant payé quatre mille escus, il n'estoit pas conuenable que pour deux Prestres l'on n'en payast seulement que neufs cens: ainsi les fit-il mener en vne contree à trois iournees de Mecca: & ores sont en la puissance d'vn Seigneur Turc, qui les traicte assez doucemēt, leur dōnant liberté de dire l'office Diuin avec la Messe, & de se pouuoir promener par vn iardin. Ils trouuerent en la puissance du mesme Seigneur dixhuit esclaués Chrestiens, que leur Maistre permet de communiquer ensemble avec les autres pour leur consolation. Il est fort difficile (comme ils disent) de racheter les nostres. Il faut ce nonobstant chercher tous les moyens de leur deliurance, offrant à leur Maistre vn des principaux Turcs, qui fut prins dans vne nauire venant de Mecca, lequel pour cest effect nous a esté baillé du Seigneur Vice-roy qui nous presente encore de l'argent, si nous en auons affaire.

*Charité
du Vice-
roy pour
leur deli-
urance.*

Du

Du Japon.

NOus auons eu bonnes nouuelles de l'accroissement des Chrestiens du Japon, parce qu' au milieu de tresgrands trauaux, exils, volleries, & embrasemés des Eglises, que sous la tyrânie de Cabaquondono les Chrestiens & les Peres de la Compagnie y souffrent, l'Edict publié contre eux sur peine de la vie, la Diuine bôté touche merueilleusement le cœur de ces patures Gentils, & particulièrement toute la Noblesse, pour entrer en la porte de leur salut. Parquoy depuis Octobre de l'an 1589. iusques à celuy de l'an mil cinq cens quatre vingts & dix, lon a baptizé vingt mille cinq cens soixante & dix personnes : entre lesquelles sont plusieurs Seigneurs & autres gens d'authorité : & le Japon est à ceste heure fort bien disposé pour faire vne grande conuersion, s'il plaist à Dieu nostre Seigneur que le Tyran s'appaïse, comme lon espere par le voyage du Pere Visiteur, qui est sur son depart pour l'aller trouuer à Meacque, d'où Cabaquondono luy auoit enuoyé deux Gentils-hommes, l'vn Chrestien, l'autre Gentil, avec quelques nauires pour l'accompagner, leur commandant de le bien traicter par les chemins.

*Grand
nombre de
Gentils ba
ptizex.*

Copie d'une lettre de Don Michel, Ambassadeur de Don Protais, Roy d'Arima, & de Don Barthelemy, Prince d'Omura, à l'heureuse memoire de Gregoire treziesme, escrite à Don Tentomio, Archeuesque d'Euora.

*Arriuee
des Prin-
ces Iapo-
nois en
leur país.*

NOSTRE bon Dieu (Illustrissime & Reuerendissime Seigneur) nous a conduicts à la fin desirée de nostre pelerinage, & ramenez en ce Royaume du Japon en tresbonne fanté. Nous arriuasmes au port de Nangasachi le 21. de Iuillet, l'an 1590. avecque le Pere Visiteur de la Compagnie de I E S V S, & autres seze tant Peres, que Freres de la mesme Compagnie, qui auons tous esté receuz de tous les Chrestiens, & en particulier de noz Meres, & Parens, avec si grande allegresse & tel contentement, qu'on ne scauroit escrire. De sorte que, iusques aux Payens, l'on nous a fait tresbonne chere, demeurantz tous estonnez de nostre heureuse arriuee. Or quant à l'estat, auquel se retrouve ceste nouvelle Chrestienté, vostre Seigneurie illustrissime l'entédra plus particulièrement par les lettres du R. P. Visiteur: Je vous diray seulement, que la persecution semble quasi du tout assoupie, & que

ces

ces Royaumes sont maintenant plus disposés pour se conuertir à nostre sainte foy, d'autant que Cabacondono s'est emparé & rendu Maistre absolu du Iappon par vne victoire gaignee de huit Royaux, qui ne le vouloient recognoistre; tellement que si Dieu l'inspire à se faire Chrestien, ou pour le moins à fauoriser aux Chrestiens, nous ne pouuons esperer qu'une grande conuersion des Gentils. Nous allons ensemble avec le Pere Visiteur, appelez de Cabacondono, & esperons que la comodité se presentera, de luy raconter par le menu les merueilles, & choses singulieres de l'Europe, que nous auons veuës de noz propres yeux, & principalement celles, qui appertienent au culte Diuin: de toutes lesquelles nous sommes si bien pourueus que s'il nous veut donner audiëce, nous les estimons suffisantes pour le conuertir, moyennant la grace de Dieu, Et en particulier si nous luy discourons de la bonne affection & courtoysie, dont vostre Seigneurie illustrissime vis en nostre endroiçt, pour laquelle avec vne perpetuelle obligation, nous luy rendons graces infinies tant de nostre part, que de celle de noz Meres & Parentz, voire encores de toute ceste Chrestienté: laquelle se refiouiit infiniment des deux rares tableaux

*Cabacondo
no souuerain
du Iappon.*

*Fruict esperé
des choses
veuës.*

& autres preséts tresriches que vostre Seigneurie illustrissime luy enuoya: & certes ce sont biē les mieux faictz & plus beaux que iusques à present l'on aye veu au Iappon. Dom Protais d'Arima, & Dom Mansio d'Omura, mon Cousin, se portent fort bien, graces à Dieu, avec leurs estatcz, & dignitez plus prosperes que iamais, & en eux fleurit la foy Chrestienne: Lesquels se sont extremement resiouys de nostre retour, & ne peut-on expliquer le contentement, qu'ilz ont montré d'en auoir. Les Parens de Dom Mancio & sa Mere, son Cousin, & son Oncle au Royaume de Fiunga, sont pareillement fort desireux de la propagation & accroissement de la Sainte foy en leur Royaume. De mesme volôté voit-on les Peres & Meres de Dom Martin, & de Dom Iulian en ce Royaume de Figen. Je n'ay autre pour maintenant. Parquoy (comme i'ay dict) nous nous en rapportons, à ce qu'en escript le Pere Visiteur: Ioint qu'il n'est pas bien seant de raconter ce qui concerne nostre gloire, & le fruit, qu'on va cueillant de ce nostre retour. Nostre Seigneur vueille assister à la dignité & estat de vostre Seigneurie Illustrissime, & la vueille augmenter longuement. Et comme nous sommes tous d'un mesme cœur & amour enuers icelle, ainsi

Dom

*Modestie
chrestien-
ne.*

Dom Mancio, Dom Martin, & Dom Iulian n'ont rien autre de nouveau pour luy escrire: & supplient vostre Seigneurie illustrissime qu'elle se daigne de recevoir ceste mienne lettre à leur nom. Du port de Nangafachi le quatriesme d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts & dix.

*De vostre Seigneurie illustrissime
filz & Seruiteur,*

DOM MICHEL.

*Copie d'une autre lettre du mesme Dom
Michel au P. Pierre Fonceca, de la
Compagnie de I E S V S.*

Reuerend Pere en nostre Seigneur I E S V S CHRIST.

P A X C H R I S T I & c.

PVIS que nostre Seigneur nous a fait si grand grace, que de nous conduire au fin desiré de ce nostre pelerinage, estans arriuez en ces Royaumes du Japon sains, & sauues, apres la course de neufs ans, que nous auons demeuré par les chemins despuis nostre despartement: Il n'est pas raisonnable que nous nous oublions de V. R. au milieu de nos allegresses, car nous

*Retour des
Iaponois
apres le
voyage de
neuf ans.*

*Ioye in-
croyable
de leur ar-
riuee.*

ſçauons bien, & moy & les aultres, qu'vne bonne partie dicelles vous en doit eſtre attribuee : L'amitié qu'elle a monſtree & à moy, & à mes Compagnons tout le temps, que nous fuſmes en la maiſon profeſſe de Rome, me rend certain de la ioye & plaifir, qu'elle peut receuoir avec tout le demeurant des Peres, & Freres de delà entendant l'heureuſe nouvelle de noſtre arriuee au Iappon, & de l'extreme allegreſſe, & contentement avec lequel nous fuſmes receuz non ſeulement des Peres, & Freres de la Compagnie, qui ſont en ces quartiers, mais encores de tous les Iapponois, & plus particulièrement de noz Meres, & Parens: & (qui plus eſt) des meſmes Payens. Parce que tant les vns, que les autres ne penſoient pas que deuſſions iamais retourner en ce Pays, lors que nous nous en partiſmes avec le P. Viſiteur, dont voyans qu'ores ſommes arriuez non ſeulement en ſanté, mais encores hômes faiçts, en eſtans partis ieunes enfans, & en tout ſi heureux, & chargez d'honneur, & de faueurs, que receumes de noſtre S. Pere, des Cardinaux, & Prelatz de la Saincte Eglise: de la Maieſté Catholique, de pluſieurs autres Princes, & Seigneurs de l'Europe, & ſpecialement de toute la Compagnie, Ils ſont tous emerueillez, & beaucoup

coup edifiez de l'amour & affection avec laquelle on nous a traictez en ce pays là, & du fort heureux & conduicte que le P. Visiteur feict, lequel avec si grand soing nous guida lors, & maintenant nous a ramenez en ces Royaumes du Iappon en sauueté, par la grace de Dieu.

Les nouvelles, que nous vous pouuons donner sont, qu'à present nous nous retrouvons en ce port de Nangasachi, prests pour partir dans peu de iours pour aller à Meaco avec le P. Visiteur, qui s'en va à Ca-

*Ambassade
de vers Ca
bacodono.*

bacondono par commission du Viceroy des Indes, avec vn tresriche present, qu'il luy porte de sa part. Nous esperons en nostre Seigneur que par l'arriuee dudict Pere, & la nostre, Cabacondono remettra en autorité les Peres & tous les Chrestiens plus heureusement, qu'ils n'estoient au passé, par les signes que desia nous en auons. Car luy entendant la venuë dudict Pere Visiteur, de son Ambassade, du present d'vn tresbeau cheual, qu'il luy doit dōner de la part du Viceroy, s'en resiouit fort, & soudain fit equipper des nauires, où s'en viennent quelques personnes de marque pour receuoir, & conduire au Meaque ledit Pere. Arriuez que les nauires seront, nous partirons tout aussy tost pour le dict Meaque, qui est loing d'icy,

où nous sommes, quatre vingts & dix lieues qui font deux cents soixante dix mille d'Italie. Le Iappon est aujourduy plus disposé pour receuoir la sainte foy qu'onques il n'a esté. Car estant à ceste heure Cabacondono Seigneur souuerain, & vniuersel de tout le Iappon par le moyen d'une grande victoire, qu'il a rapportee n'a gueres du Bando, derniere partie du Iappon: ayant assubiecty huit Royaumes, qui ne le vouloient point adouuer pour leur Seigneur & Maistre, si Dieu l'illumine ou de se faire Chrestien, ou pour le moins de favoriser aux Chrestiens, laissant de les persecuter comme il a fait ces annees passees, nous pouuôs attendre que ceste Gentilité viendra à la vraye cognoissance de son Createur. Le P. Visiteur escrit plus par le menu les nouuelles de toutes choses en particulier, & pour ce en ceste mienne ie ne diray autre, sinon que nous commencerons bien tost à tirer quelque fruit de ceste si longue iournee, racontans à tous ces Chrestiens, & Gentils les merueilles & grâdeurs qu'auons veüs de nos yeux, & touchees au doigt, tant en la ville de Rome, comme aux aultres endroits de l'Europe. Car de tout ce que nous leur discourens, ils reçouent vn merueilleux goust & contentement, & y adioutent

Cabacondo Souuerain de tout le Iapon.

Le fruit du long voyage des Prince Iapponois.

adioutent grand foy, s'asseurans de tout le
reste, que iusque à maintenant ils auoyent
ouy de la bouche des Peres, & se persua-
dans que puis que nous sommes de ce
pays, nous ne leur raconterions choses, qui
surpassassent celles du Iappon, si à la verité
elles n'estoiēt meilleures. Ils croyent sem-
blablement aux choses diuines & ceremo-
nies ecclesiastiques, que nous leur racon-
tons, prenant beaucoup plus de plaisir de
les entendre & se confirmants d'auantage
en icelles par le tesmoignage & rapport
de ceux, qui les ont veuës cōme nous. Aul-
tre chose ne se presente, q; de me bien

recommander aux saincts Sacri-
fice de V. Reuerences. le 8.

d'Octobre, 1590. de

Nangasachi.

* * *

De V. R. filz, & Seruiteur,

D O N M I C H E L.

B 5

*Copie d'une lettre (escripte en langue Iap-
ponoyse, avec l'interpretation en
Portugoyse) de Dom Protais,
Roy d'Arima,*

A Sixte, Pape cinquiesme de ce nom:
Audeffus de laquelle estoit escript,

*Lettre de Dom Protais Roy d'Arima, à la
Saincteté de Sixte cinquiesme.*

Et le tittre du dedans avec
le reste estoit tel,

Au grád, & tressainct Pape Six-
te cinquiesme, lieutenant en
terre du Roy du Ciel, Dom
Protais Roy d'Arima en tou-
te reuerence luy offre la pre-
sente.

TRESSAINCT Pere, de tous les
Chrestiens chef souuerain. Sur le se-
ziesme iour de la fixiesme Lune, qui fust le
21. de Iuillet de la presente annee 1590.
arriua le P. Visiteur de la Compagnie de
IESVS, avec Cingua Dom Michel, mon
Cousin, Dom Mancio, & autres leurs
compaignons, qui furent á Rome de no-
stre

stre part, pour mettre leurs testes sous
 les pieds de vostre Saincteté. Du retour
 desquels i'ay senty autant d'allegresse que
 si i'auois acquis mille Automnes, & dix
 mille autres ans de vie. Dom Michel m'a
 raconté les honneurs, & faueurs, qu'il à
 receu de vostre Saincteté; du Roy Philip-
 pe; & autres Princes Chrestiens de l'Eu-
 rope, dequoy ie les remercie de telle af-
 fection, que ie ne la pourrois declarer au-
 cunement par lettre. Il m'a semblablement
 rendu celle que vostre Saincteté s'est dai-
 gnee de m'escire, me faisant en icelle ce-
 ste grace & honneur que de m'enrouller
 au nombre des Roys Chrestiens. Il a quant
 & quant porté le sainct boys de la vraye
 croix, l'estoc, & le chapeau, que vostre
 Saincteté a coustume d'enuoyer aux Rois,
 & Princes Chrestiens: lesquelles faueurs sont
 si grâdes, & ie les prise tant, que i'ay deli-
 beré de cōseruer les susdictes choses pour
 vne perpetuelle memoire, & principal
 thresor & ornement de ma posterité. Et
 cest honneur estant tel, que outre qu'il est
 le plus sublime, que ie pourrois oncques
 receuoir en ce monde, il resulte encores,
 & redonde au bien de l'autre vie. Et pour
 me conformer à ce que vostre Saincteté
 ordonne en sa lettre, & selon que meri-
 tēt telles graces, & faueurs tant signalees,
 i'auois

*Humilité
 singuliere
 des nouue-
 aux Chre-
 stiens
 vers le
 Sainct Sie-
 ge.*

*Present
 du Pape
 Sixte V.
 au Roy
 d'Arima.*

*Il differe
prudem-
ment de
les re-
cevoir
avec la ce-
rimonie
requisse.*

*Liber ali-
té de Six
te vers les
Peres, &
Seminai-
res du Iap-
pon.*

i'auois résolu de receuoir les susdictes choses avec la plus grand feste, & solennité qui se pourroit faire en mon pays: mais à cause de la persecution, que Cabacondono, Seigneur vniuersel du Iappon, a faite depuis trois ans en ces quartiers aux Peres & Chrestiens, le P. Visiteur a esté d'auis que cela fust differé iusques à son retour du Meaco, où il va visiter ledict Cabacondono avec vn Ambassade, qu'il fait de la part du Viceroy de l'Inde: estimant que si ie faisois premieremēt telle solennité en ma terre ie pourrois donner occasion audict Cabacondono de se fort irriter, & facher contre moy, c'est pourquoy ie n'ay peu iusques à maintenāt executer ce mien grād desir, qui estoit de receuoir avec tout l'honneur & reuerēce possible, les susdictes choses; mais si tost que le P. Visiteur sera de retour, ie les receuray tres humblement & me les mettray sur la teste avec vn indicible contentement. I'ay encor entendu le grand moyen que la Saincteté vostre a donné pour l'entretienement des Peres, des Seminaires, & des Eglises, dōt nous auons esté si ioyeux, & consolez, que noz cœurs en tressaillent d'allegresse, entendant que puis que elle ietté les yeux sur ceste nouvelle Chrestieté du Iappon, il ne se pourra faire qu'elle n'aille bien auāt. Et pour tout cecy

cecy moy en particulier remercié infiniment V. Saincteté: aiant ferme esperance que ce sera occasion que nostre sainte loy s'augmentera, & dilatera amplement par tous ces Royaumes du Iappon.

En ceste grâde persecution, que Cabacōdono esmeut, nous nous sommes tous veus en extreme perplexité & trauail, & moy mesme en particulier, qui contre l'ordonnance, & commandement d'iceluy, receuz & retiray la plus grand part des Peres dans mes terres où ils sont encores, m'exposant par cecy au danger euident de ma ruine toutale, & de mô estat aussi: Mais comme les Peres n'auoyent autre remede & comme Seruiteurs de Dieu estoyēt tous deliberez de mourir au Iappon, & de n'abandonner ceste Chrestienté, il m'a semblé raysonnable, de m'exposer au hazard pour le seruite de nostre Seigneur. Lequel avec sa paternelle prouidence non seulement m'a deliuré iusques à ceste heure des perils; mais m'a fait prosperer entre vne infinité de Seigneurs Gentils, estans perdus, & ruinez en ce temps mesme, dont est acreuë la foy: & confiance en Dieu des Chrestiens Iapponois, & maintenant avec la legation du P. Visiteur à Cabacondono, nous auons tous certaine esperance que lon mettra fin à ces troubles, & persecutions

*Charité si
gnalee de
Dom Pro-
tais.*

*Dieu pre-
serue les
siens, où
les autres
perissent.*

tions, & cōme iufquesà maintenant elles
 ont eſtè vne bōne preuue de ces nouueaux
 Chreſtiens, ainſi i'efpere en noſtre Sei-
 gneur, qu'il s'en enfuiura grand accroiffe-
 ment de la conuerſion des Iapponois. Et
 d'autāt que V. Saincteté entendra le reſte
 par les lettres du ſuſdiēt P. Viſiteur, ie fi-
 ni la preſente, mettant avec toute humilité
 ma teſte ſous vos ſainctſ piedz : Et eſcry
 cecy avec la reuerance, & ſubmiſſion deuē
 à V. Saincteté. Du neuſuieſme an de

l'Era, appellé Tenſcio, le dixief-
 me de la huitiefme Lune,

qui eſt le vingtdeux-
 iefme de Sep-

tem-

bre de l'an

1590.

*

Jeté aux pieds de V. Saincteté

Arimano Scieurino Daibu Dom

Protasio.

Copie

Copie d'une autre l'ettre, escripte semblablement en langue Iapponoise, avec la mesme interpretation en Portugois, de Dom Sancio, Seigneur d'Omura, au Pape, Au dessus de laquelle estoit,

Lettre de Dom Sancio, Seigneur d'Omura à la saincteté de Sixte cinquiesme, Et le tittre de dedans estoit tel.

La presente soit donneé au grand, & tressainct Pere Sixte cinquiesme, lequel humblement s'adore comme Vicaire de Dieu.

Tressainct Pere.

CESTE presente année 1590, est retourné Cingua Dom Michel, cousin du Roy Dom Protais, & mien aussi, avec ses Compagnons, lequel au nom du mesme Roy d'Arima & de Dom Barthelemy, mon Pere, fut les ans passéz à Rome par le conseil & adresse du Pere Visiteur de la Compagnie pour, rendre obeissance à V. Saincteté: Du retour duquel nous auons prise vne extreme consolation, entendants les grands hōneurs & faueurs, qu'il à receu d'icelle, & par son commandement, de tous les autres Roys, & Princes Chresttiēs: & de la protection, & cure paternelle, que

*La Libera
lité de Six
te V. est
recomman
dee.*

fa

la Saincteté, comme Vicair de **I E S U S**
C H R I S T nostre Seigneur en terre, &
 chefz de toute l'Eglise, a de ceste Chre-
 stienté du Iappon, comme aussi du secours,
 qu'elle a donné aux Peres de la Cōpagnie
 pour l'ètretenir avec les Seminaires, & col-
 leges, & de si grâdes autres despenses, qu'il
 font au Iappon, dont nous sommes si fort
 aises, qu'il semble qu'il ne se treuve alle-
 gresse pareille à ceste cy: & quant & quant
 auons receu vne nouvelle lumiere, & co-
 gnoissance de la verité, & charité Chre-
 stienne: Dequoy, en tant qu'il m'attou-
 che, & de ma part ie rêds graces infinies à
 V. Saincteté, & celles que ie desire luy ren-
 dre d'auantage ne se pourroiet declarer ny
 avec la plume, ny avec le papier. Et puis q;
 Dom Barthelemy, mon Pere, est desia tres-
 passé, ie reste en sa place avec ceste perpe-
 tuelle obligation pour le bois de la Sain-
 cte Croix, & pour l'estoc, qu'elle mandoit
 à mondict feu Pere, par Dom Michel, les-
 quelles choses ie tiens pous le plus grand
 thresor, que i'eusse iamais peu conquerer.
 ny tous ceux de ma race suiuate: & les
 tiēdrons pour vn abyfme profond, & com-
 ble tresgrand de tant de benefices receuz
 de vostre saicte main, voire mesme du Ciel,
 par le moyen d'icelle. Mais à cause de la
 persecution que Cabacondono, Monarque
 de

*Presens
 du Pape
 fort esti-
 mez.*

de tout le Iappon, a faicte contre les Peres, & Chrestiens de ses quartiers. le temps propre & commode ne s'est point encores presenté pour receuoir les choses susdictes avec la solennité, & feste, que ie deliberois de faire. Ainsin a il semblé bon au P. Visiteur, & à moy pareillement de dilayer le tout iusques au retour dudict P. qui est maintenant en chemin pour faire l'Ambassade, & donner quelques presens de la part du Viceroy à Cabacondono: Dont nous esperons que la paix sera renduë à ces pauures Chrestiens, attendu qu'iceluy se monstre ia bien r'adoucy par le moyen de ceste legation. Et pource que de tout ce que i'ay fait durant ceste mauuaise saison pour le seruice de nostre Seigneur & soulagement des Peres, entretenant vn bon nombre d'iceux en mes terres, exposant pour cela ma personne, & mon estat en danger: & du reste qu'en toute ceste persecution m'est aduenü V. Saincteté le scaura par les lettres des mesmes Peres, Je feray fin, mettant bien humblemēt les pieds de V. Saincteté sur ma teste, & demandant sa sainte benediction, P'escriis la presente avec reuerence & humilité deuë à V. Beatitude, le neuuiesme an de l'Era, dicte Tenscio, le dixiesme de la l'huitiesme Lune, c'est le vintg deuxiesme

Il en delaye sagement la reception solennelle.

Admirable Charité vers les perseue-rez.

de Septembre , de l'an mille cinq cens quatre vins, & dix.

*Avec les mains hauffees en toute reuerence i'offre ceste lettre aux pieds de
Vostre Saincteté.*

*Omura Scim Paciro Nobu, Ache
de Sancio.*

*Extrait d'une lettre du P. Alexandre Valignan, Visiteur, au Pere Recteur de Manile, aux Isles Philip-pines, escrite le 18.
de Feurier,
1591.*

CHOSE aucune de nouveau ne s'est présentée touchant le Christianisme & affaires de nostre Compagnie, depuis le dernier aduis, que ie donay à V. R. de l'estat de nostre persecution. Les emphechements furent pour cela bien diuers, aduenus par la guerre. Dont ie ne me suis peu trāsporter au Meaco : & suis nonobstāt en chemin, & me treuve desia au port de Fio-go vintcinq, ou trēte lieuës distāt du Meaco. Les quatres Seigneurs Iapponois reuenus de Rome, s'en viennent avec moy
&

& quelques vingt Portugoys, incertains du succès de l'ambassade. Parce que iusques à maintenant Cabacondono a montré peu d'affection de permettre, qu'on puisse prescher l'Euāgile, & s'arrester d'auantage au Iappon: neantmoins nous esperons que par le moyen de l'ambassade, que nous luy deuons faire, sa rigueur se pourra mitiguer, & adoucir. Et à tout euenement nous nous fions que Nostre Seigneur favorisera tousiours ceste sienne nouvelle Eglise. Et de nostre part nous sommes tous resolu, avec la grace de Dieu, de mourir plus tost que de l'abandonner, Quant au succes qui s'en ensuiura, V.R. en fera aduertie.

De la Mission de la Chine.

LEs deux Peres, qui s'en retournoient en leur College de Macao, ayant esté chassez de la Chine (& auquelz par la Diuine prouidence & protection de Dieu fut permis de se transporter de Sciauchino à Sciaucheo, ville enclauée dans la Chine plus de trente ou quarente liēues) escriuent qu'ils se treuent bien là, & qu'ils y font les biēs venus des Chinois, avec esperance de faire plus de fruiet en la conuersion des ames, qu'ils ne faisoient aux deux

autres citez de Cautó, & de Chiauchino, quoy que plus grosses, & plus marchandes. Les autres troys Peres, qui apprennent la lāgue Chinoise en Macao, s'appliquent à tel exercice avec grand courage & prouffit, à ce que quand il plaira à la Diuine bonté leur ouurir le chemin à ceste mission, ils puissent estre plus habiles, & propres pour aider les deux Peres susnommez,

Des Missions du Peru.

LA Prouince du Peru est diuisee en six Colleges de la Compagnie, troys Residences, & quatres Missions; & là se tiennent cent quatre vingtz & sept des nostres, qui par la grace de Dieu sont tresbien employez, comme plus amplement on peut voir aux Annales de ceste annee, que nous vous auons iamandes selon la coustume nostre.

*Charité
vers les
prison-
niers en
temps de
famine.*

En la ville de Lima du temps qu'elle estoit si fort affligee de la cherté, qu'aucuns principaux d'icelle n'auoiēt souuēt du pain pour manger; & aux autres est souuent aduenü qu'aucuns sont allez par la ville comme chiens affamez rongans les os, qu'on auoit iettés à la rnē, les Prisonniers ont esté visitez tous les iours, non seule-
ment-

ment leur donnant le pain spirituel avec les Confessions, exhortations, & sermons : mais aussi les escoliers de nos Classes portans la viande corporelle à plus de trente personnes leur seruant à table, ce qui se va tousiours, par la grace de Dieu, continuant. Vn More, qu'on deuoit exécuter par iustice, fut baptizé en la même prison. Vn autre, qui cependant qu'on le menoit au gibbet, vomissoit infinis blasphemes, estant tousiours plus obstiné, Finalement sur l'eschelle fut touché du Saint Esprit par l'entremise d'un de nos Peres, qui tâchoit de le conuertir : & se cōfessa avec vne extraordinaire contrition de ses peches. Lon n'a pas recueilly moins de fruiçt de la doctrine Chrestienne, qu'on faiçt aux enfans Mores, & autres personnes tous les Dimanches : Dautant que par icelle on empesche de cōmettre plusieurs offences contre Dieu nostre Seigneur. Quelques vns des nostres s'en vont en certains lieux, où vn tresgrand nombre du peuple s'assemble pour dancer, & passer son temps, & par consequent pour boire & manger : & là faiçt on la Doctrine Chrestienne avec quelques exhortations, de telle sorte que ceux, qui s'estoient congrege z pour baller, disent avec grande edificatiō, de tous leurs chappelets, les ganeux en

*Criminelz
assistez au
supplice.*

*Fruiçt de
la Doctri
ne Chre-
stienne.*

terre & recitent la doctrine Chrestienne avec vn grand ressentiment spirituel.

Du College de Saint Martin tous les iours de feste on s'ë va au port pour y prescher aux gens qui se treuvent là. Lon ne manque de visiter les esclaves, & forçats de galleres avec leur grand proufit, & consolation. En vne mission qu'vn Pere de ce College fit lon treuua en certain lieu

*Dieu fait
grand gra
ce à deux
vieilles.*

vne vieille femme Indienne, qui auoit plus de cent ans, & confessée qu'elle fut, le iour suyuant passa en vne meilleure vie. Le sèblable aduint à vne autre beaucoup plus agee que la susdite, de sorte qu'elle estoit encores sourde, & muette, & s'estant confessée par signes, finit avecque la confession sa penible vieillesse.

*Les In-
diens pro-
curent d'e-
stre cate-
chisez.*

Quelques Indiens Infidelles, appelez Eunuches, manderēt dix des leurs en la ville de Cusco, distāte trēte lieuës, pour demander que quelques vns des nostres les allassent catechiser, & baptiser: Cependant que cela se procuroit, vn de ceux qui estoient venus, tōba malade, lequel ayant esté instruit, & receu le baptesme, le iour apres changea ceste terre avec le ciel, si autre offēce ne l'empescha, commise depuis qu'il fut baptizé. En ce College aussi de Cusco on a fait vne mission en la Prouince des Aimares, qui a esté à la tresgrand gloire,

re, & seruice de Dieu, pour l'extreme necessité, où ces gens là se treuuoient. Et l'occasion de ceste necessité fut, que nostre Seigneur leur ayant mandé l'an au parauant la peste, à ce q; par ce chastiment rigoureux ils s'esueillai fient du sommeil de peché, auquel ces pauures gens estoient embourbez, iceux neantmoins conuertirēt ce remede au dommage & ruine de leurs propres ames: par ce que voyants que les Espagnols, qui viuoient entre eux, n'estoient aucunement attains de contagion, & que plusieurs des leurs en mouroient, Satan leur donna à entendre, comme à gens foibles & peu contans en la foy, que le Dieu des Espagnols garantis de peste n'estoit pas le leur, & que ce chastiment n'estoit pour autre que pour leur faire cognoistre la faulte, qu'ils auoient commise, quictant leurs propres Dieux anciens, ce que les Espagnols n'ayant point fait, adorans tousiours vn mesme Dieu sans iamais le laisser, viuoient pour cela sains, & gailards. Dont le Diable concluoit, que puis que ils estoient certains que leur Dieu, & celuy des Espagnols n'estoit pas le mesme, abandonnant celuy des Espagnols, ils deuoient retourner à faire sacrifices au leur ancien, & chercher de l'adoucir par presens, & autres telles choses. A quoy ser-

*La peste
n'afflige
que les
Payens.*

*Ruze de
Sathan.*

*Magiciens
Ministres
du Dia-
ble,*

uient encores beaucoup de Magiciens, qui par diuerses faussetez, & mensonges s'efforçoient d'attirer le peuple vne autre fois à l'idolatrie, & luy arracher des mains or & argent, donc quelques vns disoient que la peste estoit parmy eux si allumee, & menassant qu'aucun ne resteroit en vie s'il ne luy offroit or, argent, & autres dons semblables: les autres disoient que l'Inga, iadis Roy du Peru, fort irrité leur auoit dict que par son ordonnance, & commendemēt ceste maladie estoit aduenue: les autres apportoient d'autres bourdes, tellement que les pauvres Indiens estoient forcez non seulement à de rechef offrir aux Idoles tout ce que ces Sorciers demandoient: Mais aussi furent-ils persuadez de ne mesme tenir chose aucune en leurs maisons de celles, dont les Espagnols vsoient: ne qu'ils entendissent Messe, sinon par maniere d'acquit, & que quand le Prestre monstreroit l'hostie, ils frappassent leur poiſtrine de la main gauche, & qu'ils n'adorassent la croix. Et croyants qu'en cecy consistoit leur remede, osterent de leurs maisons les Images, les croix, les chandelles benistes, les chappellets iusques aux chapeaux, soulliers, & autres vestemens faicts à l'Espagnolle, desquelz ils se seruoient: Et telle cecité alla si auant que

*Cecité des
Infideles.*

que les habitans d'une contree toute entiere s'en allerent en vne montaigne, pour y faire vn sacrifice solénel de plusieurs animaux. Sur ces entrefaictes arriua en la mesme môtagne vne ancienne matrone chrestienne, q. passoit par là pour quelques siens negoces : & descouuerte qu'elle fut bien prez de ce lieu, soudain vn des Ministres dict, que si l'on ne massacroit ceste vieille, l'ô ne pouuoit passer outre au sacrifice: ain si la pauure bône femme fut lapidee sur le champ par ce peuple abusé, laquelle apres six, ou sept iours fut portee en son pais: & quelques Espagnols asseurerent que ses playes estoient encores toutes fresches, & sans aucune puanteur, comme si elle eust esté meurtree à la mesme heure. Il y eust plusieurs autres sacrifices qu'en ce temps là ces miserables firent & s'estoient reduictz à tels termes, que nos Peres n'ont fait autre chose de neufs moys continuels depuis le matin iusques au soir, que de les confesser quasi tous generalement, & leur precher vne fois le iour, leur distribuant force chapeletz, images, & grains benits. Trois iours de la sepmaine ils ont faite la discipline avec grand signe de douleur, & repentance de leurs pechez : & ceux qui auoient esté chefs pour commencer tels abus & tromperies se sont deditz, & re-

*Miracle
au corps
d'une
Chrestien
ne lapi-
dee.*

*Penitence
des Idola-
tres.*

tracté publiquement.

*Grand
nombre de
baptizex.*

En la Mission de Tuccaman lon a baptizé par diuerses fois plus de cent cinquante personnes, entre lesquels estoient quelques vieillards de quatre vingts ans, qui fussent morts sans baptesme, si ceste mission n'eust esté entreprinse. Le peuple, qui desire estre baptisé est infini.

*Difficulté
de confes-
ser ceux
qui ne con-
tent que
iusque à
cinq.*

En la Mission pareillement de la sainte Croix du Mont, lon a baptizé neufs cents soixanté dix personnes desia grandes, sans les petits enfans: & auec ce quatorze villages demandent auec grand desir le baptesme. Lon a ouy vn grand nombre de Confessions generales, esquelles lon treuue grande difficulté, parce que toutes les Nations de ces quartiers ne sçauent compter que iusques à cinq: outre lequel nombre elles ne peuuent dire autre sinon que plusieurs fois, encores qu'il y en ait cinq cens.

*Diuerfes
euures de
pieté.*

En la Mission de quelques endroicts des Cienes ont esté baptizés en diuers iours deux mille huit cent trentetroys personnes, sans les enfans, le nombre desquels monte à mille trois cents & vn: Lon a celebre mille quatre cets vingt & troys Mariages: planté plusieurs croix, edifié quelques eglises, & confessé de gens vne infinité. En vne aultre Mission du mesme Pays lon

lon à baptizé sept centz & huit hommes, ou femmes, & ceux qui sont mortz apres le baptesme, ont senti grande consolation és choses spirituelles. Entre autres vne ieune Fille de seze ans, estant à l'article de la mort, & voyant vne tresbelle Dame avec vne sienne compagne de grande maïesté qui luy disoit: Or sus ma fille, allons: Elle respôdit qu'elle ne vouloit point partir delà sans premierement scauoir par quel chemin on va en Paradis. Ayant souuentefois ouy des Peres, que la voye du Ciel est bien estroicte. & ainsi ayant appellé sa Maïstresse, il fut necessaire d'enuoyer querir vn Pere, lequel informé du tout, consola ceste Fille: laquelle en mourut beaucoup plus ioyeusement.

Le baptesme apporte grande consolation.

En quelques lieux de ceste natió Cïanes la cecité & auëglement, où elle vit, est incroyable, d'autant que souuentefoys les hômes sacrifient à certaines estoiles, principalement à celles, qui dominant au tēps de la moisson Ils sont fort superstitieux, & ônt tres grād peur du chathuât. Car soudain qu'il est entré, & apperceu en quelques terres, les plus vieux sortent avec grande vitesse, les armes au poing, crians à l'oyseau, qu'il sorte de leur terre à fin qu'ils ne meurent. Les ieunes enfans ne sortent lors de la maison, moins encore les femmes,

Les Cïanes craignent le Hibou.

parce

*Superstitio
pour faire
plouuoir.*

parcè qu'ils disent que ledit chathuât pre-
diroit leur mort. Quād ils ont affaire d'eau
vn Sorcier d'entre eux commence à dire
que tous s'en aillent vistement à la mon-
tagne: Où arriuez qu'ils font le Magicien
commande qu'vn chacun iusne à leur fa-
çon: Et qu'il ne mange ny sel ny poyure, ny
chose quelconque cuicte au feu. Ce que
estant fait, tous commencent à crier
à gorge desployee aux estoiles, les priant
de leur donner de la pluye, Et se tournent
vers leur terre & bourgade, tenās en main
vn breunage, lequel ayant auallé de la
main d'vne pucelle, se treuuent tellement
hors de cerueau, qu'ils semblent estre
morts; Et reuenus à eux mesmes ils font
mellāge de miel d'eau & de maiz & en ar-
rousent les Nuees. Le iour suyuāt, mettent
sur vn liēt vn Seigneur, ou bien quelq; ve-
nerable vieillard, allumant sous luy vn
petit feu: Et soudain qu'il commence à
suër, le Sourcier prend la suëur en vn vais-
seau & la mesle avecque le sang d'oye, &
d'eau tiree d'une racine, & derechef en ar-
rouse les nuées, demandant que par ceste
suëur, par ce sang, & par ceste eau, elles
leur donnent la pluye desirée. Que si par
fortune il pleut ce iour là q; lon fait telles
superstitions, ils rendent graces infinies
à leurs estoiles, & presentent au Magicien plu-

plusieurs dons,

Ils celebrent encore vne autre feste, qui n'est pas moins superstitieuse que la susdicte, c'est qu'ils enferment dans vne chambre vn enfant le plus beau de face qui soit en toute la bourgade, & le font ieusner iusques à tât que les cheueux luy croissent, apres, les Deuins, & Sorciers ensemble avec les vieillards le mettent dehors & le menent en procession à la maison du plus proche parent qu'il aye, & là les vieilles femmes font vne grand plainte, & doleançe pour iceluy. Et le peuple qui cependant s'assemble peu à peu va coupant les cheueux de ce ieune Filz, & chascun d'eux luy offre vne oye cuiète. Le iour apres le Magiciē enuoye les Ieunes gés à la chasse; pour auoir de la venaison: les autres pour preparer le lieu de la Feste: les femmes pour procurer de bon vin: les vieillards pour apprester les instrumens de musique, & dés l'heure mesme, ils commencent à en iouër Et des lors aussi quelques autres, que le Magicien mande tout exprez, peuvent licitement desrober tout ce qu'ils treuuent hors des maisons de qui que ce soit. Ilz inuitent les peuples voyfins pour se treuuer à la solennité avec diuerses sorte d'armes: l'enfant puis apres le iour de la feste demeure au lieu preparé avec vne couronne

*Feste ridicule de la vipere vein-
cuié.*

couronne en teste, vn dard en la main, & vne vipere viue en l'autre. Dont l'ont voit clairemēt que puyz qu'elle ne le mord pas c'est vne chose diabolique. Il a encores plusieurs autres vipers mortes attachees à son corps: Et toute la venaison que les ieunes gens ont prise avec les oyes roties qu'iceux luy presenterent, sont en l'vn des costez de l'enfant, & en l'autre, vne grande quantité de vin. Or apres que les soldats inuitez à la feste, ont fait leur entree, & qu'ils ont adoré la Vipere, s'approchent de l'enfant, boient le vin qu'il a tout aupres, & mangent semblablement les viandes, qui sont là à costé preparees, & derechef s'en viennent pour adorer la dicte beste. Ce qu'estant fait ils, boient & mangent vne autre fois. Ainsi employent-ils trois iours entiers, à la fin desquels ils tuent la Vipere & tout incontinent les femmes (qui tout le temps de la feste sont enfermees dans la maison) sortent en criant victoire, victoire. Le plus souuent à ceste feste le Diable leur apparoit, les conuiant à boire, & manger, & à celebrer la solennité ioyeusement.

Feste superstitieuse pour les Morts,

L'on en fait vn autre au trespassés, à laquelle viennent de nuit tous les Sorciers & vieillards avec grāde prouision de vin, arcs & flesches, & apres auoir bien nettoyé les sepultures des Morts, commencent

tous

tous à plourer, peu de tēps apres les Sourciers se retirent d'vn costé, & là boiuent tres bien. Ce qu'estant fait ils se remettent à pleurer, reclamantz les Diables, inuouquans les môtagnes & vales: finalement ils appellent les Morts par leurs noms propres, les inuitans à boire avec eux; & voyants qu'ils ne se bougent, s'en retournent en leurs maisons tous desolez. Telle est la cecité d'aucuns pays de ceste miserable nation de Cyanes.

En la Mission des Itatins le Pere Iacques de Saminiego (fort ancien, & grād ouurier de Dieu en ces quartiers là) a baptizé 429, personnes, entre lesquels fut vne femme, qui disoit qu'vne chanson, qu'elle chantoit ordinaiement, luy auoit esté enseignée d'vn quidam, qui venoit d'Itatin, l'ancienne, qui est de l'autre costé du fleuve Paraguay. Cestuy-ci doncques estoit entendu par l'air, mais inuisible, & leur commandoit beaucoup de choses, entre autres qu'ils chantassent certaines chansons semblables à celle de ceste femme. La substance de laquelle estoit que: *Le Pere enuoya au monde son filz IESVS CHRIST. & commanda aux hommes de luy obeir & de l'adorer. Il enuoya quant & quant Marie S. à ce que d'icelle IESVS CHRIST nasquit. La fin puis apres estoit telle: Le S. Esprit dit*

Chanson spirituelle pourquoy enseignée par le malin Esprit.

cecy.

cecy. Je croy que ce fust vn diable, parce qu'avec celle verité il mesloit plusieurs autres choses mauuaises, comme de commander qu'on l'aissast les femmes legitimes, & qu'on en print d'autres, &c.

*Histoire
merueilleu
se de la
Confession
mal fai-
ete.*

En ceste mesme mission il est encores aduenü au susdict P. Iacques Samiego vne chose des plus notables qu'il pourroit iamais arriuer, & a esté notoire à tous ceux de la ville, où elle est aduenüe, & auerce par tant de tesmoignages, qu'il n'en faut aucunement douter. Et le cas a esté sçeu des personnes mesmes qui le peuuent tresbien sçauoir, ayant esté de la partie, & à esté permis le publier (comme lon peut croire de tous les autres susdits aduenus en semblable matiere de confession) à fin que ce nouueau peuple apprenne avec quelle integrité il doit vser du S. Sacrement de Penitence, à luy nouuellement presché, & sur lequel il sent tout plein de difficulté. Et pource vne Indienne, qui à la veüe de tous manquoit en l'integrité de la confession, fut punie de Dieu en la presence de tous, à fin que de la perte d'vne ame lon tirast le salut de plusieurs. Le fait doncques fut tel. En la maison d'vne certaine Dame, principale de ce lieu là demouroit vne ieune fille de feze ans, ou enuiron, qui auoit esté prinse
ne

en guerre, & puis baptizée & se nommoit Catherine. Laquelle d'autant plus qu'elle croissoit en aage, aussy deuenoit-elle plus libre & dissoluë en sa maniere de proceder, bien que de ce elle fust reprise, & chastiee de sa Maistresse. Et vint à tel poinct que secretement elle pratiquoit avec ie ne sçay quels garçons, & ne laissoit pourtant de ce cōfesser, ne descourant iamais à son Pere Spirituel ce peché, de peur d'estre tenue de luy pour desbauchée. Le premier d'Aoust l'an quatre vingts & dix estât tombee malade, demanda tout incontinent son Confesseur, & se confessa à sa façon ordinaire, c'est à dire, mal, comme elle fit neuf autre foys depuis en ceste mesme maladie. Et finie que fut la confession, le Pere se partant de là, elle commença à se mocquer en la presence des autres Seruantes, disant, ie n'auois guere à faire maintenant, que de reueler mes pechez à mon Confesseur: & y adioustoit d'autres propos deshonestes: Les chambrières toutes scandalisées, raportoient tout à leur Maistresse, dequoy elle ne fit pas autre plainte pour lors à Catherine. Mais quelque temps apres avec douces paroles luy demanda que c'estoit qu'elle ne vouloit dire au Pere. Elle respond, que c'estoit ses pechez, lesquels elle receloit en la Confes-

*Crime
reuelé en
la Confes
sion par
Cathé-
rine.*

sion; Adioustant dauantage, que toutes
 les foys que en ceste maladie elle auoit
Sathan dis fait appeller le Pere pour se confesser, elle
suade se auoit tousiours euë en son costé gauche
bien cōfes- vne personne toute noire, qui luy persua-
ser. doit de ne se point confesser: parce que ses
 pechez n'estoiët que bagatelles, & choses
 de bien peu d'importance, & qu'apres elle
 seroit estimee de son Confesseur meschan-
 te, & paillarde: Mais qu'en son costé dex-
S. Magde tre estoit Saincte Marie Magdaleine, qui
lene exhor l'exhortoit à se confesser librement. Le Pe-
te à se con re estant derechef appellé fut informé du
fesser com tout par la Dame, laquelle cherchant tous
me il s'ap les moyens pour l'induire à se confesser
partient. entierement, il n'y eust iamais ordre, de
 maniere que d'autant plus qu'elle l'exhor-
 toit ainsi restoit-elle tousiours plus endur-
 cie. Tellement qu'elle ne vouloit nommer
 le nom de I E S V S. Vne fois le Crucifix,
 luy ayant esté monstré, à fin qu'elle le re-
 gardast, & considerast que I E S V S C H R I -
 S T estoit mort pour nous en croix, res-
 pondit avec grād cholere: Le le scay bien,
 mais que voulez vous que ie fasse? la Mai-
 stresse repliqua, Que tu te conuertisse à
 luy, & te confessant comme il faut, il te
 pardonnera. La desesperee luy respondit: Le
 vous prie ne me fachez plus, & la Mai-
 stresse retiree elle commençoit à chanter
 ses

ses impudicitez. Aïnsi demeura elle quelques iours, iusques à tant qu'un e nuiet elle fit appeller la dame avec les Filles de Chambre, & en leur presence dict, ie suys en tres grands tourmens, parce que ie ne me suis pas bien confessee. Et deslors iusques à la minuit demeura tellement froide, que tous la tenans pour morte, la vouloient enseuelir. Mais reuenue qu'elle fut à foy, & ayant pour la derniere fois appellé son Pere spirituel, se confessa selon sa coustume. Et de là à trois heures vn peu deuant qu'elle mourust exhortee par les autres Chambrieres de prēdre en main le Crucifix, & la chandelle beniste, & inuoker I E S V S, la malheureuse respondit, Qui est ce I E S V S? Je ne le cognoy point; & s'estant assise au pied du liēt parloit comme si elle eust deuisé avec vn autre, personne cependant n'estant veuë aupres d'elle. Et vn autre Seruante, qui gisoit malade au mesme lieu, fit grande instance à la Maistresse, qu'on l'emportast en vn autre chambre, par ce qu'en celle là, elle voyoit certaines faces noires, qui l'espouuatoient grādement: en aprez la nuiet que Catherine mourut, la maison se remplit de telle puanteur & infection, qu'il fut necessaire de mettre sa charogne morte en vn lieu à part & descouuert. Et le frere de la

Peine de la mal confessee.

Les malins Espritz apparoissent, tourmentent hommes & bestes.

Dame de leans fut tiré hors du liēt par vn bras; & vne chambriere receut en l'espaul le vn coup de pied si fort, qu'elle en porta les marques quelques iours. Vn cheual, q̄ tousiours auoit esté fort traictable, ne fit que ruer contre la muraille, & courant deçà, & delà tempesta toute la nuit. Le mesme firent les chiens vrlans de tous costéz. Finalement la defūcte ayant esté enterree, vne chambriere vøulut entrer au lieu où elle auoit esté malade, soudain luy fut iet-
 té vn pot, qui estoit sur vn buffet, sans i-
 mais scauoir de qui. La plus grand part de
 ceste ville a veu ruer auecque grand tin-
 tammarre vn grand nombre de tuiles & de
 carrons par toutes ces chambres là, Quoy
 qu'en ce palais ne se treuue ny carron ny
 tuile aucune, ny deux cens pas à la ronde,
 estant couuert de Palme selō l'vsage de la
 plus part de la Ville Vne autre Seruāte fut
 tiraslee par vn pied en la presence de plu-
 sieurs, ne voyant celle qui la trainoit. Le
 septiesme iour d'Octobre vne chambriere
 entrāt en la Garderobe pour prēdre quel-
 ques habitz, vit Catherine qui se leuoit
 debout pour prendre vn pot qu'elle elan-
 ça contre elle s'enfuyant, lequel rencon-
 trāt la muraille, se fracassa en mille pieces.
 Le iour suyuant, lon attacha vn Crucifix de
 papier en la mesme Garderobe, lequel en

*Catherine
 apparoit.*

vn moment fut detaché de la muraille, & mis en trois pieces deuant tous. Le mesme iour la Dame soupant en son Iardin, vn demy carron fut ietté contre vn plat, dont tout fut mis en desordre, & soudain vn petit filz de la Dame qui n'auoit que quatre ans, commença à crier, ma Mere, ma Mere, Catherine me suffoque. Et luy ayant mis au col quelques Sainctes reliques il fust deliuré de ce tourment. La Dame fut pour cela contrainte de sortir de sa maison, & s'en alla demeurer avec vne sienne cousine, laissant quelques filles pour la garde d'icelle. Et le dixiesme iour du susdict moys tandis qu'vne seruante alloit en la despence, ouyt que Catherine l'appella trois foys: Ses autres compagnes (parce qu'elle s'en estoit fuyé de peur) l'animoyét à entrer dedás, Et apres s'estre bien recommandee à Dieu, nostre Seigneur. En fin ayant allumé vne chandelle beneiste, & prenant deux des autres, qui luy sembloient plus courageuses entra leans avec toute assurance, & la defuncte luy dict, qu'elle s'approchast toute seule, & iettast par terre la chádelle beneiste, parce qu'elle luy causoit vne grand peine. Icelle Catherine iettoit du feu de toutes les iointures de son corps, & vne puanteur incroyable: la teste & les pieds estoient tous em-

*Vertu des
sainctes re-
liques.*

*Les Chan-
delles be-
neistes affi-
gent les
damnez.*

*Catherine
est toute
en feu*

brasez de viue flamme : elle estoit toute ceinte d'une bande de feu large de huit, ou dix poulces trainant iusques à terre, qui denotoit le chastiment propre de sa lubricité. Ce qu'ayant veu la pouure chambriere, commença toute à trembler, & la maudite defuncte luy dict : vien ça, Combien de fois t'ay- ie appelée, de qui doncques as-tu crainte ? la Chambriere demy morte respond, I E S V S qui ne craindroit à te voir ? & là dessus la chābriere dit puis apres qu'en la mesme chambre vn tres beau enfant luy apparut reuestu de blanc, qui s'accostant, luy dict qu'elle eust bon cœur, & ne s'effrayast point mais escoutast tout ce que Catherine luy vouloit dire, à fin que puis après elle le diuulgast, & se confessast au partir de là. En fin Catherine luy dict. Or scache que ie suis en Enfer, & en tresgrand peine, pource que ie me confessois de choses petites, comme par exemple, que ie parlois trop, & que par fois ie me mettois en cholere, & ainsi d'autres semblables, laissant de confesser que ie m'estois abādonnee à certains mauvais garçons. Apprens doncques à te bien confesser, & à dire toutes choses. Ce que ie t'annonce, parce que'il m'a esté commandé & i'y suys contrainte pour seruir d'exemple aux autres. Cependant on

*Le bon
Ange per
suade de
l'ouyr
pour le biē
public.*

*Dieu com
mande à
Catherine
de reueler
son tormēt
en enfer
pour le sa
lut de tous*

sonna

sonna l'Aue Maria, & la defuncte se retirāt en vn coin de chambre s'esuanouit. Et le bon Ange (qu'elle croyoit estre ce beau ieune enfant apparut) luy dit qu'elle s'en allast ce qu'elle fit tout aussi tost.

C'est yne partie de ce que la bonté de Dieu S'est daignee de faire par la Compagnie en la Prouince du Peru l'année quatre vintgs & dix. Il ne reste autre chose maintenant sinon que vostre Paternité auecque ces oraisons & ses Saints Sacrifices, & en enuoyant de nouveaux ouuriers, veuille vn peu secourir la tresgrande necessité de ceste pauure natiō à la louāge, & gloire de nostre Seigneur IESVS CHRIST.

Extrait de quelques lettres du Pere Martin Perez, de la Compagnie de IESVS, escriptes en la nouvelle Mission de la Prouince de Zinaloa aux Peres du Mexic, le mois de Decembre De l'an 1591.

DEs le tēps que i'escrui de Tautecsa iusques au sixiesme de Iuillet auquel nous entraimes en ceste Prouince de Zinaloa, addressée à celle du Gouverneur Rodriguez del Rio, fismes des courses vers plusieurs villages contrees, minieres, caba-

*Zeles grand
des Peres
au salut
des ames.*

nes de pastoreaux, & metairies des Espagnols, aydans le prochain par les ministres, & seruices nostres, sans que iamais nous ayons eu faulte à quoy nous occuper: Nous trauersames en huit iours l'aspre, & facheuse montagne des Tepeluanis sans iamais voir en icelle aucune beste hormis quelques oyseaux; la cause est le grand nôbre des guelpes & mouches de cheual, qui se treuent là, lesquelles trouuillierent fort nos môtures. Nous récôtrafmes aucuns Cuimechi, gensdarmes des Indes, qui nous donnerent de ce qu'ils auoient sans nous faire aucun desplaisir. Lon en treuve vne infinité, qui vont vagabonds, & n'ont autre soing que de chercher moyê de viure. & nous fut dict qu'en vn endroit de ceste montagne, qu'il y en auoit trois mille assemblez, lesquels demâdoiêt au Gouverneur qu'il leur fit enseigner les mysteres de la doctrine Chrestienne, ilz n'ont qu'un Ministre, qui nous vint visiter. Nous rencontrâmes encor vn capitaine Espagnol, qui a six metairies, d'un costé de ladicte montagne: & informé qu'il fust de ce que la Compagnie pretendoit en ceste mission escripuit au Pere Visiteur, le priant de luy accorder vn Pere, Auquel il donneroit plus de vingt mille ames de ses bourgades pour instruire, Ces terres, & autres semblables

Les Soldats Indiens procurent qu'on leur enseigne le Catechisme.

blables ont esté laissées de nous en arriere à nostre grād regret, parce que nous auions desia fait nostre dessein de ne nous arrester en aucun lieu qu'en ladiète Prouince de Zinaloa. Quelques iours auant nostre arriuee nous escriuismes à six, ou sept Espagnolz, qui se tenoient là, sans aucun Prestre & vne fois l'an seulement oyent la Messe, lors qu'un Prestre estlongné de trente, ou quarante lieuës, y alloit pour les entendre de Confession: Lesquels, avec plusieurs autres des principaux Indiens vindrent au deuant de nous vingt lieuës loing de leurs maisons, avec grande allegresse, & consolation, & allasmes par ensemble au second fleuve de ceste Prouince, où est fize la terre de saint Philippe, & de saint Jacques. Ceste Prouince est distante de la ville du Messic plus de troys cents lieuës, & s'estend vers les Septentrion. Et à sur la main droicte la montagne des Tepesuani & à la gauche la mer du midy, & de l'autre costé tire iusques à Zibola, & California, qui sont Prouinces vers l'Occidēt asses grādes & peuplées, & d'un costé vers la bize à deux iournees loing de la derniere riuere de ceste Prouince (selon le rapport, que nous en fit le Gouverneur) on voit le nouveau Messic tant renommé, & si peuplé de Gentilz,

Grand
faute
d'nouriers
aux Indes

Terre des
Ss. Iac-
ques &
Philippe

duquel a esté si souuent escript.

*Descrip-
tion de la
Prouince
de Zina-
loa*

*Fertilité
du pays.*

*Leurs ha-
bits di-
uersifieux*

Ceste Prouince de Zinaloa se mesure, & diuise par huit grosses riuieres, qui coulent par icelle. La cause de ceste diuision est, parce que les terres sont situees aux riuages desdictes riuieres assez abondantes en poisson, lesquelles peu de lieuës distantes de la mer du midy, s'y deschargent & rendent. Le terroir est assez fertile, & produict tout ce qu'on y seme, l'air est pur & sain, les Payfans, & laboureurs font la recolte deux fois l'an, & entre autres choses recueillent grande quantité de faisolles, courges, maïs & autres legumes, (qu'eux, & nous mangeons) en si grande abondance, que iamais il n'en y a cherté, voire mesme se perd vne grand partie de la cuillette & iette on là le vieil maïs (qui est vne sorte de grain) pour reserrer, & faire place au nouveau. Ils ont grand foison de coton, dont ilz font de tresbonnes toiles & bien fortes, desquelles puis apres ils vsent en habits, qui ne sont autre qu'une sorte de manteau liez aux espauls, laquelle couure tout le corps à l'usage des Mexicains. Bien est vray que pour estre tous villageois, ils ne s'en seruēt gueres mais vont tous nuds ceings toutesfois de bandes larges de toile de coton, ou de bombasine diuersement elaborees & figurees de beaucoup de couleurs,

de couleurs, parfemées de plusieurs coquilles de Limaçons, & autres diuers offemens.

Ils portent semblablement plusieurs pendants d'aureilles, & à ses fins si tost que les enfans sont nais, ils leur percent en tout plein d'endroits les aureilles, y attachans plusieurs anneaux, grains, & branches de Corail, & pour l'ordinaire cinquante à chasque aureille, dont iamais ils ne peuvent dormir de costé, mais necessairement tousiours sur le dos. Les femmes depuis la ceinture en bas vont fort decemment vestues, tout le reste du corps estât nud, & les hommes comme les femmes portent les cheveux longs, celles cy espars dessus leurs corps, & ceux-là par fois ramassez & tressez en diuerses façons, les autres liez, & si bien accommodez avec des guirlandes ou couronnes tissues de diuerses plumes, de coquilles de Limaçons, qu'il les faict fort bon voir, & paroissent plus agreables.

*Pendants
d'oreille
en grands
nombre.*

*Leur
Coiffeure*

Ils portent encor au col des grains de diuerses couleurs, Les gens de ceste Province sont de si grande statue, & taille, que pour l'ordinaire ils surpassent en hauteur les Espagnols presque d'un pied, & lors que nous sommes à cheual ils nous embrassent sans se hauffer en rien, & nous aussi les accoulons sans nous abbaisser. Ils sont

*Leur tail
le haulte.*

Leur va- font valeureux, ce qui se voit par les guer-
leur. res, qu'ils ont faiçtes contre les Espagnols
 & bien qu'ils ayent receu du dommage, ce
 n'a esté pourtât sans la mort des ennemis,
 & quand ils se veulent battre, ils les def-
 fient, leur assignant le iour du combat.

*Leurs
armes*

Leurs armes sont des arcs, & sagettes enue-
 nimees, & certaines masses faiçtes de bois
 pesant, qui sont si propres pour faire sortir
 la ceruelle hors de la teste de quelqu'un
 qu'il n'en faut gueres donner de coups. Ils
 vsent encores de petites lances de bois rou-
 ge, si fortes & si bien aiguisees, qu'elles ne
 cedent en rien aux nostres d'acier: & d'au-
 tant qu'ils sont terribles & effroyables con-
 tre leurs ennemis, ainsi sont ils pacifiques
 & courtois entre eux & avec leurs voisins,
 c'est pourquoy raremēt pmy eux auienēt
 questions & querelles. Les Espagnols apres
 s'estre quelques fois attaquez à eux, se re-
 solurent finalement de leur quitter le pays,
 & les huit susnommez, qui vivent là, se con-
 seruent en bonne paix entre eux: & bien
 qu'ils soient appelez Gentils hommes, si
 se contentent-ils nonobstant de ce que les
 Indiens leur baillent, sans contraindre per-
 sonne.

*Leur bon
naturel*

Sur nostre arriuee en ceste Prouince les
 Indiens soudainemēt accoururēt au bruit
 des nouueaux venus, & avec grand plaisir
 s'assem-

s'assemblerent en nostre maison, nous saluans, & parlans, quoy que nous ne les entendissions point, & là s'arrestoient iusques à ce que courtoisement nous les renuoyons chez eux. A la premiere occasion, qui s'offrit à eux, ils monstrent le grand desir qu'ils auoient d'estre Chrestiens. Nous ne fusmes pas si tost entrez en ceste Prouince, que nostre venue fut diuulguee par toute icelle, & par les autres pays circonuoisins, si que le l'endemain trouuames en nostre Eglise tout plein de gens grâds & petits pour receuoir le sainct Baptesme, dont nous receumes grande consolation: & baptisames plus de quatre vingts que garçons, que filles, donnant bon courage & esperance aux grands de receuoir semblable consolation spirituelle, apres qu'ils seroient bien catechisez & instruits es choses à ce requises. Nous trouuâmes enuiron quatre cents Chrestiens, qui auoient esté baptisez de quelqs Peres Cordeliers, venus en ceste Prouince depuis deux ans en çà: mais apres ils y furent tuez par les mesmes habitans d'icelle, si que depuis ils n'ont eu personne, qui les aye enseignez. Il n'est possible que tous puissent estre instruits par nostre moyen, si quelques autres ne nous viennent au secours. Car outre qu'il y a vn grand Peuple, nous

*Ilx desir-
rent le
Christia-
nisme.*

*Diuersité
de leurs
langues.*

nous

trouuons grande diuerfité aux langues, iacoit qu'une ou deux soient les principales & communes.

Nous commençâmes tout incōtinent à en apprendre deux, qui bien qu'elles ne fussent les plus generales, elles estoient cependant les plus necessaires, & dans trois mois les apprismes si biē, que cōmodemēt nous entendios les Indiens, par ainsi commençâmes à enseigner le Catechisme, & faire quelques exhortations & seruir de beaucoup pour les appriuoiser, & leur oster toute crainte, de voir que nous leur enseignons les oraisons en leur propre langage, Lesquelles ils apprennoient avec le Catechisme fort diligemment, & en peu de temps, & pource maintenant nous en baptiserons plus de mille six cens tant grands que petits, outre les quatre centz qui estoient ia baptizez par les susdicts Peres de saint François, & laissez l'espace de douze anneës, dont ils nōt marque ou apparence aucune de la foy, ains estoient mariez à la mode du pays avec les Infidelles. A plusieurs d'iceux nous auons osté les Concubines, parce que la coustume de leur pays porte d'auoir autant de femmes, qu'ils en peuuent nourrir. Nous auons aussi marié plusieurs de nouueau; & d'autres demandent le saint baptesme, Mais comme le

mon-

La predication en leur langue les appriuoise fort.

La pluralité de femmes entre eux se corrige.

monde est grand, & que nous ne sommes que deux ouuriers tout seuls, nous ne pouuons contenter vn chacun. Le dernier iour de Nouembre ie visitay le peuple de ce fleuue, & en douze, ou treze lieux il y a plus de quatre mille Indiens portans arcs & fleches, sans les femmes & petitz enfâts. entre lesquels est meslé vne sorte de gens de fort mauuais renom, qui conuerse & pratique avec le diable, commettant par le moyen d'iceluy tout plein de pechez abominables.

Plusieurs s'enfuyrent aux montagnes, de peur que leurs enfans ne fussent baptizés, Parce que Satan auoit fait courir le bruit que les baptizez mourroient biē tost. Avec tout cela ie baptizay en sept ou huit iours que ie fus là, deux cens quarante petits enfans. La necessite me contraignit de les quitter bien tost pour ayder quelques autres Pays. I'ay touteffoys bien grand desir d'y retourner pour la compassion, que i'ay euë de voir ces peuples si infidelles, & si fort possédez du diable.

Nous auons ia aupres de ces trois fleuues treze Eglises, sans les autres, qu'on va faisant. Et pour toutes nous nauons qu'vne foys les ornemens necessaires, lesquels nous portons deçà & delà, Les Espagnolz n'en ont pas d'auantage. En toutes

*Finesse de
Sathan
pour faire
hair le
Baptisme.*

*Pauvreté
des pare-
mens d'e-
glise.*

ces

ces Eglises il n'y a point de cloches. Nous mettons sur l'autel vne Croix, & quelques Images de papier, qu'on nous apporta de Culhnacan, n'en ayans point d'autre iusques à tant que Vostre Reuerence nous en uoye quelque chose, dont nous puissions parer les Eglises, pour l'amour de ces gens si adonnez à l'exterieur, & m'asseure que cela leur importera grandement.

Le iour de la Cōception de Nostre Dame nous celebraſmes la dedicace de l'Eglise de Petatlait. J'ay mis en icelle vne petite image de la Vierge Marie, dediee à sa Conception. Nous fismes nostre procession, où les petis enfans chanterent *Te Deum Laudamus* en leur langue: à la fin ie chantay l'oraison, & dis la Messe lisant à basse voix, parce que nos chantres ne scauent encores respondre autre chose qu'Amén, & ce encor avec grand dissonance, & faux accords. Plusieurs Payens s'y treuuerent presens, qui auoient esté inuitez de diuers endroits pour assister à la feste. ils demurerent tous estōnez de voir encor si peu de cas, & desirent fort qu'on fasse le mesme en leurs maisons. En tout que nous auons peu iusques à ceste heure remarquer, ces Indiēs & autres de diuerses Bourgades (où il y a plus grand peuple, & moindre confusion de langues) sont gents
gaillards

Dieu regarde plus la harmonie des cœurs que des voix.

gaillards traictables, & de la meilleure conuerſation que nous ayons veu, ny cogneu. Je deſire quelques fois de me retirer à part, mais ceux là qui viennent de tous coſtez ſont en ſi grand nombre, qu'ils ne me laiſſent aucunement en paix, & i'auroit que ie ne parle, eux neantmoins commencent à propoſer diuers diſcours, & me interrogent de noſtre façon de faire, me dōnans raiſon de la leur, & s'en viennent de nuit pour prier en noſtre maiſon. Ils ſont fort capables, ores qu'ils n'ayēt iamais heu perſonne, qui leur enſeignat les choſes dignes de leur capacité. Ils viuent aux villages, & leurs habitatiōs ſont fort conioinctes enſemble, baſties de diuerſes pieces de bois, & enduictes de croye, avec des nattes tiffuēs de feuilles de canne, ou de roſeau. Es mariages, qu'ils font prenants pluſieurs femmes, ne leur ſemble pas grand inconuenient ſi elles ſont Sœurs, ou Mere & fille: car ainſi à leur aduis il y a moins de bruit dans la maiſon, & moins de jalouſie; Et quoy qu'ilz ne faſſent point de compte du degré d'affinité & alliance, ils priſent neantmoins beaucoup, & avec grand rigueur celuy de conſanguinité. Ilz ayment fort tendrement leurs enfans maſles iuſques à certain temps, & ne les enſeignent rien plus, que ce qu'ils ſcauent &

*Ferueur
des In-
diens.*

*Leurs mai-
ſons.*

*En leurs
mariages
ils ne ſe
ſoucient
du degré
d'affinité.*

*Amour
difſolu
vers leurs
maſles.*

ne les châtiét pour faulte aucune. & ainſi
 viuent-ils comme beſtes brutes. Ils les ma-
 riét en leur temps, & la façon de les marier
 eſt, qu'après que les Parens ont conſeré par
 enſemble, ils font leurs danſes, & ſe tou-
 chent la main: là deſſus chacun s'en retor-
 ne chez ſoy. Que ſi l'Espoux & l'Espouſe
 ſont de trop bas aage, ils attendent quel-
 ques mois, voire meſmes quelques années
 ſans ſe voir l'vn l'autre. Puis au temps con-
 uenable, le Pere de l'Espouſe laiſſe à ſa fil-
 le, & à ſon gendre, la maiſon avec tous ſes
 meubles. Ils ont encores l'vſance de paſſer
 Cheualier l'Espoux, quand il eſt des prin-
 cipaux, & ce avec grandes ceremonies. La
 plus remarquable deſquelles eſt, de luy
 donner l'arc, & luy enſeigner comme il
 doit tirer des nouuelles armes, faiſant quel-
 que acte ſignalé, comme eſt de tuer quel-
 que beſte ſauuage, ſoit vn Leonceau, ſoit
 autre: ce qu'ayant dextrement executé l'E-
 spoux a certaine preeminēce & autorité
 ſur tous les autres qui ne ſont point hōno-
 rez de tel ordre de cheualerie. Et entre au-
 tres reglemēts de police, qu'ils ont, eſt d'a-
 dopter les enfans d'autruy pour propres &
 legitimes, combien que les ceremonies en
 ſoyent plus facheuſes: car la principale eſt
 de luy mettre en la bouche vn pau iuſques
 au gouſier, avec lequel preſque ils le ſuffo-
 quent

*La façon
 de ſe ma-
 rier.*

*Le mary
 noble paſ-
 ſe cheua-
 lier.*

*Cerimo-
 nie d'ado-
 pter les en-
 fans d'au-
 truy.*

quent: & quand la chose reussit bien, il vomit tout ce qu'il a mangé. Le temps qui leur reste après leurs negociés & besongnes faictes, est employé à iouer avec certains dez marquez de diuers caracteres. Les plus braues ioueurs iouent avec tresgrande patience sans iurer ny dire parole de Chole re, bien qu'ils perdissent tout ce qu'ils ont, iusques à la chemise,

*Grandz
Ioueurs
sans se
cholerer.*

Et en fin tous nuds retournent chez eux fort paisibles. Quand ils sont malades, si leur maladie est dangereuse, ils ouurent soudain leur tombeau, & se tiennēt là cinq ou six iours: ce qui seruit de beaucoup à vne femme, parce que moy passant à trauers vn village, ie vis vne grande & profonde sepulture ouuerte, & scachant bien pourquoy c'estoit, ie visitay tout incontinent la malade, & catechisee qu'elle fut, avec vn Catechisme que i'auois dressé en ceste langue, ie la baptizay, dont elle reguerit. Ils descouurent ainsi les sepulcres pour y enterrer soudain le corps mort, ou bien les cendres: car aucuns les bruslent avec toute la maison & meubles de dedans: & sur la tombe ils parfement certaines poudres, desquelles ils font vn bruuage: & y apportent encores quelques autres viandes pour manger, & s'estans baignez sur la sepulture, s'enyurent au banquet, que les Parens

*Ce que fôt
les mala-
des.*

*Pompes
funebres.*

du trespassé leur font, & voila quelles sont leurs exeques, & funerailles.

Le Vicaire beneficié de Culiacan (qui est eslongné de Zilanoa, où les susdits deux Peres se tiennent, cinquante lieuës) escriuit à vn sien amy les parolles suyantes en vne sienne lettre.

Diligence
des Peres
à appren-
dre les lan-
gues.

En Zilanoa les Peres font grand serui-
ce à nostre Seigneur, pour la conuersion
de ces Indiens, & avec si grand heur, que
nous iugeons le tout admirable, & l'attri-
buons à chose miraculeuse: lon ne croiroit
pas le peu de temps qu'ils mettent à ap-
prendre, & parler les langues de ces Pro-
uinces là. Et le contentement & prompti-
tude avec laquelle tous ces Gentils se ba-
ptisent, & demandent d'estre endoctrinez.
Oeuure propre de Dieu, que sa Diuine
Maiesté vueille tousiours fauoriser, & pro-
sperer par sa grace. Amen.

*Lettres annales du Iappon de l'an 1589.
escriptes par le Pere Viceprouincial au
Pere Alexandre Valignan, Visiteur.*

NOVs attendions avec tresgrand de-
sir tout le long de l'annee, que Vo-
stre Reuerēce arriuaft heureusement avec
ses Compagnons, & seigneurs Iapponois
en ce pays, & ceste esperāce estoit si hault-
tement

temēt grauee es cœurs de ceux de la Compagnie, & de tous les Chrestiens que ces cruelles persecutions, que nous auons souffertes en ces temps deplorables, nous surhaussoient le courage, nous donnant grand confort, & soulas, & nous nous tenions pour asseurez que par sa venüe de nous tant desiree, tous seroient plus que consolez, & que les choses de nostre foy auroiēt quelque bonne issuë avec Cabacondono Mais à ce que le tout succedast à souhait, & à la plus grande gloire de Dieu furent dictes quelques Messes, & plusieurs oraisons dressees à sa diuine Maiesté, avec vn bon nombre de disciplines. Avec tout cela il n'a pleu à la Bonté diuine pour encores nous octroyer l'accomplissement de nos saincts desirs : mais le temps propre à la nauigation estant passé nous nous sommes treuuez avec tous les Chrestiens frustréz de nostre esperance, neâtmoins Dieu nostre Seigneur (selon son accoustumee bonté, en tels accidens, & dangers) a adoucy nostre facherie, & recompensé l'allegresse, que nous attendions de vostre Reuerence, par le contentement qu'auons receu de l'arriuee du seigneur Iean de Gama en ces pays. lequel avec vn nauire auoit prins sa route vers la nouvelle Espagne, mais il fust apres plusieurs & grandes dif-

ficulitez, & perils iecté des bourrasques,
 & furieux orages de la mer au Iappon.
 ainsi estant le Timon en pieces, & tout le
 nauire cassé, il fust contrainct d'aborder,
 & prendre terre au port de Coccinocu en
 l'isle d'Amanésa. Nous auons appris de ce
 Seigneur, comme vostre Reuerence avec
 ses autres compagnons estoit desia réso-
 lue de s'ëbarquer, mais que pour plusieurs
 raisons, & difficultez suruenues au port de
 Meaco, son voyage fut empesché: ceste
 nouvelle nous donna de premier abord
 vn peu de mescontentement: mais le con-
 tentement que nous en receusmes peu ap-
 pres, fut tresgrand. Pource que au mesme
 temps que nous attendions Vostre Reue-
 rëce estât suruenus plusieurs disgraces par
 l'impetuosité des vens contraires, lesquels
 ont regné principalement en la mer du Iap-
 pon, Et nous scachans fort bien qu'elle e-
 stoit desia en la Chine, prestte pour singler
 en haute mer, ne la voyât à poinct nommé
 comparoir en ce pays, que pouuions-nous
 penser autre chose, fors que la Nauire pour
 n'auoir peu supporter l'impetuosité & fu-
 reur des vëts est engloutie des eaux: d'où
 vostre Reuerence peut penser en quels af-
 fres nous estions, & quels estoient nos pro-
 pos touchant ceste nauigation, & tant plus
 que nous y pensons, nous ne pouuons dire
 autre

autre chose fors que ç'a esté par vn special,
 & singulier benefice qu'elle se soit arre-
 stee, & n'aye peu passer outre. Parquoy cō-
 siderant que ceste nostre attente a esté de
 deux ans, ayant passé le premier hyuer à
 Mozambique pour defaut du nauire qui se
 mist en haute Mer: Lon ne peut nier que le
 tout n'aye esté ainsi disposé, & ordonné de
 la Diuine prouidence: parce que si vostre
 Reuerence fust arriuee la premiere annee,
 elle se fust trouuee sur le commencement
 de la persecution, & quand elle estoit plus
 enflammee, tellement qu'elle n'eust peu
 obtenir en façon quelconque ce qu'elle
 pretendoit: D'autre part si elle se fust mise
 à la mercy des ondes: facilement elle eust
 faiet naufrage, eu esgard aux orages, & tem-
 pestes qui ont regné sur ceste mer, cepen-
 dant la colere de Cabacondono s'appaise-
 ra, (dequoy nous prions Dieu fort affe-
 ctueusement) & en ceste façon vostre ve-
 nue sera mieux à propos, & ce que main-
 tenant elle n'a peu faire par sa presence,
 par lettres elle aura soing de l'estat du Jap-
 pon. Pour cela nous l'aduertissons de tout
 par le Seigneur Dom Iean susnommé, qui
 tire vers la nouvelle Espagne.

De l'Estat du Iappon en general on
 peut dire qu'il est le mesme que l'an passé,
 vray est qu'il me semble que les Chrestiens,

*L'estat de
 Iappon.*

& ceux de la Compagnie, des le retour de Seigneurs d'Arima, & d'Omura deuers Cabacondono, viuent plus paisiblement, bien que Cabacondono soit recogneu pour Monarque du Japon, & plus craint & redouté que iamais, de façon que tous estans presque acablez de sa tyrannie, ne demandent que viure en paix. Pour nostre regard & ce qui nous attouche, il n'a rien fait de nouveau, quoy qu'il scait fort bien que nous sommes tous au Japon. Peut bien estre, qu'ayant ouy quelque vent des cheuaux & autres dons & presens, lesquels le Viceroy des Indes luy enuoye, va dissimulant, & fignant qu'il n'en scait rien.

En contrees du Scimo la Chrestienté va florissant plus que iamais, pour la commodité de tant de Peres de la Compagnie, qui y font leur residence: Et s'en va, la Dieu grace, perfectionnant, & de bien en mieux. Et à la verité s'il n'y auoit autre, qu'à l'occasion de ceste persecution s'establit nostre sainte Foy, (pour estre ce lieu comme vostre Reuerence scait, le nerf de tout le Christianisme du Japon) i'estime, que nos trauaux sont bien employez. Mais outre cela se sont fait baptiser en ces pays depuis la departie du nauire cinq mille & cinq cens Gentils, chose qui a causé grande merueille en ce temps, és Chrestiens.

Mais

*L'eglise
fleurit
par la per
secution,*

Mais ce que plus importe, & de quoy nous faisons plus d'estat est, que ceux, qui auoiēt embrassé la Foy, sont confirméz en icelle.

En ce mesme temps, de cent cinquante mille Chrestiens, qui sont en ces quartiers, sans ceux de Bungo, & Meaco, se sont con-

En ce mesme temps, de cent cinquante mille Chrestiens, qui sont en ces quartiers, sans ceux de Bungo, & Meaco, se sont con-

fessez generalement plus de dix mille, outre les Confessions ordinaires. Pour ceste cause fust ordonné, qu'arriuant en quelque lieu vn Pere, tous les Chrestiens du lieu fussent assemblez pour entendre vne exhortatiō, le sugget de laquelle seroit de la Confession, & fussent aduertis que conformement à l'examen à eux enseigné, ils se mis-

sent en deuoir de se confesser, à quoy ils estoient facilement attirez, pour le desir qu'ils ont de leur propre salut, mesmes tous disent qu'ils y sentoient grand allegement en leurs trauaux, & consolation spirituelle. Partant il n'y auoit celuy qui s'estimast bon Chrestien, auant que s'estre confessez, & parce le concours à se cōfesser estoit si grand de tous endroits, qu'il sem-

bloit que ce fust vne continuelle sepmaine Saincte: & ne s'est trouué Prestre, qui n'aye en ce tēps, ouy en confession plus de mille personnes, partant & la presse a esté grande & plus encor l'abondance de larmes, avec vn bon nombre de disciplines, faictes aux predications des vendredis de

Dix mille confessions generales.

Fruict admirable de la confession.

Disciplines les vendredis de Carefme.

Caresme tellement qu'ils nous ont donné matiere d'estonnement, & sugget de louer la Diuine bonté, qui daignoit se communiquer en temps si defaстрé, & miserable à ceste Eglise par tant de graces, faueurs & benedictions.

Ces princes Chrestiens par la grace de Dieu se portent bien, & vivent en paix, & desia sont de retour de la cour du Tyran, à leur propre domeine, Dom Protaise, Roy d'Arima, & son cousin, & beaufrere dô Sancio, seigneur d'Omura, & de Nangasachis comme cy deuant nous vous auons fait entendre. Augustin Giacurôdono tient encores la moytié du Royaume de Fingo, où se sôt habituez & retirez plusieurs des principaux Chrestiens bânis de Meaco, & sont là assez commodement: les cousins de Dom Mancio iouÿssent de la troisieme partie du Royaume de Fiugaren cestuy-cy de Cicungo nous auons Simon Tosciron-dono, avec la dame Maxentia sa femme, & fille du bon Roy François d'heureuse memoire. En Bungo est Simeon Cambion-dono, au lieu duquel, pource qu'il est à la suite de Cabacondono, gouuerne ses terres, & seigneuries: son fils aussi Chrestien, au Royaume de Bungo, bien que le Roy s'est monstré peu cordial enuers les Chrestiens, nous auons neâtmoins là Dom Paul Sicandono

Les Seigneurs & Gentilshömes Chrestiens du Japon.

Scicandono qui pour estre le second apres le Roy, & le plus grand Seigneur, qui soit en ce royaume, avec plusieurs autres, qui sont en ces quartiers fermes, & solides colonnes de la Sainte foy, qui se sont monstrez comme roches immobiles au milieu des vagues; & ne fault point douter que par le moyen de ce Seigneur, avec l'occasion qui s'offre tresbonne, la foy ne refleurisse en Bungo, autant qu'elle y a jamais flori, s'il playst à nostre Seigneur, favoriser ses S. desirs. En l'isle d'Amancusa se retreuve don Iean, & deux autres Seigneurs ses parens, ascauoir Ocandono, & Summodono, de sorte que de cinq Rois, qui dominant en ceste isle là trois avec tous ceux de leur domaine sont Chrestiens, en Firando est Dom Hierosme, avec don Balthazard son frere, qui regissent ce peuple Chrestien avec grande paix. Iuste Condone, avec son pere Dario banni de son estat, & domaine, se retreuve pour maintenant au royaume de Canga, avec Vingt mille charges de ris de rente, que Cabaccondono luy a assigné, & six mille à son Pere, sans estre obligé à seruir au Tyran aux guerres, qui luy peuuent tomber sur les bras. Finalement les Chrestiens de Meaco, pour estre en ce lieu là demeure du Tyran, se treuvent fort dispersez & affliges,

Les Chrestiens mal traictex en Meaco

fligé, mais perseuerans en la foy, attendans que vienne ce iour desiré, auquel ceux de la Compagnie puissent apertement, & sans destourbier retourner à leurs premieres brisees.

Aux Residences, & maisons de la Compagnie (pour en brief recueillir ce qui luy touche ceste annee) nous en auons receuë vne à Summoto, de façon que maintenant toutes vont asses bien la Dieu grace bien qu'il ait esté necessaire, pour aucuns respects de faire quelques mutations, si que le Nouitiat, qui estoit à Amancusa a esté transporté en Omura, & le Seminaire auquel sont à present entretenus septante huiët nobles enfans, a esté transferé en Canluca, demeurant le College en Arie.

D'aucunes particularitez du Royaume d'Arima.

ES terres d'Arima reside vne bonne partie de noz Peres, & y auons à present en diuers lieux huiët Residēces, la premiere est celle d'Arima, où est le Pere Pierre Gomes, superieur de la Compagnie en ces contrees du Scimo: La seconde de Canluca, où ordinairement faiët sa demeure le Pere Viceprouincial: La troisiēme est le Collegē, qui est dās la forteresse d'Arie.

La

La quatriesme est celle de Facirao: La cin-
 quiesme est en Cocmocou, fort anciëne, par
 ce que les premiers Chrestiens des terres
 d'Arima furent ceux cy: La sixiesme est en
 Sunabara, en laquelle plusieurs ceste an-
 nce se sont conuertis à la foy, à cause, que
 don Protais l'a recouuree avec plusieurs
 autres, laquelle luy auoit esté rauie par les
 guerres, qu'il a euës avec le Roy de Saxu-
 ma. La septiesme est en la forteresse, de
 Cingina, laquelle par le trespas de don E-
 stienne (lequel l'auoit gouvernee, des
 qu'il l'eust regainée sur Riosogi) est de-
 meurée comme nous auons escript l'an
 passé, entre les mains du Roy d'Arima. La
 huitiesme est en Congache, laquelle est
 de don Protais.

*Premiers
 Chrestiens
 d'Arima.*

Au tēps, auquel l'an passé partit le nau-
 re, Arima, avec les autres Seigneuries de
 dô Protais, & celles d'Omura resterent en
 grande crainte, & frayeur, pour le succès
 incertain de ce, qui pendoit sur les testes
 de leur Roy, & de Dom Sancio, par le
 voyage, qu'ils entreprenoient vers Caba-
 condono, & non sans grande raison: Par-
 ce que ayant le Tyran commandé que tous
 les Roys, Princes & Seigneurs Iaponois,
 en signe de soubmission, reconnoissance
 & hommage, s'acheminassent à Meaco, le
 visiter, en ce roole se treuuoit don Pro-
 tais

*Les Chre-
stiens ont
Occasion
grande de
creindre
Cabacon-
dono.*

*Effect des
oraisons
Chrestien-
nes.*

tais, & Dom Sancio, & falloit qu'ils se mis-
sent en deuoir de parfaire ce voyage, ayans
retiré contre le commandement exprés
de Cabacondono la plus grand part des
Peres, & ayans permis que quelques bap-
tesmes fussent solennisés és terres, les-
quelles peu au parauant nous auions re-
gaignees à IESVS CHRIST; d'autre part
s'acheminans quant & eux à Meaco, leurs
ennemis iurez, Ils ne pouuoient atten-
dre du Tyran, qu'une briefue & courte
sentence de mort, ou vrayement qu'il ne
les retinse en sa Cour les priuans de leurs
royaumes, & Seigneuries, pour les distri-
buer à quelques Gentilz, ce qui cause-
roit la ruine totale de ces Chrestiens: D'au-
tre part ne faisant deuoir de si acheminer,
ne pouuoit estre sans se declarer ennemis
de sa Tyrannie, & se precipiter en un au-
tre extreme danger: finalement il fust reso-
lu, & conclu, qu'ils y iroient avec le Sieur
Augustin, lequel pour la surintendance,
qu'il à au Royaulme de Seim du Tyrá leur
donnoit un peu plus de cœur, outre que Si-
mon Cambionidono se retreuuoit lors à
Meaco pour leur support. Outre cest ex-
pedient, nous offrimes à sa diuine Maiesté
plusieurs Messes, & aultres oraisons, fort
bien secondez des Chrestiens de ces lieux.
pour leurs heureux voyage & retour desiré
il

il pleust à Dieu de disposer tellement le Tyran qu'il ne traicta avec eux de ce, qui atouchoit les Peres, ains leur faisant tel accueil, qu'ils n'en eussent sceu desirer vn meilleur: car en signe de careffe, & bienueuillance il les fit disner avec luy, & apres auoir donné à chascun d'eux vn Simeterre, les expedia au plustost, les renuoyant en leurs terres avec tant d'honneur, qu'ils achepterent bien cherement: Par ce que outre les grandz frais de leur voyage, ils luy presenterent des riches dons, & presents, comme firent aussi tous les autres Seigneurs, qui l'allerent visiter. En outre il crea Cungi don Protais, (dequoy nous faisons grand estat, ceste dignité estant vne des plus signalees du Iappqn. Il restablit en son estat le Roy d'Arima, avec les autres de la troupe d'Augustin. Le bon Roy de ce grandement satisfaiët, mais beaucoup plus ferme en la foy, & assure de la prouidence de Dieu enuers luy & les siens voyant que non seulement il n'auoit enduré aucun dommage en sa personne ny couru aucune fortune, quoy qu'il se fut expose au danger si euident nōmement pour auoir retiré en ses terres les Peres, ains que tout estoit succedé à souhait: il nous a esté des lors plus affectionné & familier, & si obeissant au Pere Viceprouincial

Cabacondono honore dom Protais & les autres.

cial qu'il luy accorde, & execute tres-promptement tout ce, qu'il luy demande pour l'auancement de ceste Esglise: ce que n'importe peu pour le fruit spirituel qui en prouient, par ce que voyans que les Seigneurs (desquels despendent les Iaponois) sont si vnis, & si obeissans à l'Esglise, qu'ils se laissent regir avec grande facilité,

Les Dames & Damoiselles au Japon deuotes.

Non moindre aide apporte à l'Eglise, avec leur exemple, la dame Marie, belle mere de don Protais, & la dame Luce sa femme, & Magdeleine sa nourrice, & frequentent les Esglises, & ne forlignent en rien d'une sainte vie, ains s'auancement en la voye de IESVS CHRIST. Et pendant que don Protais fust en cour, elles firent plusieurs pelerinages à pieds nuds avec tant de deuotiō, qu'il semble qu'elles ont impetré de Dieu ce bon succès avec leurs oraisons, & œures pieuses: ainsi marchent avec exemple de tels chefs en la foy Catholique les Chestiēs d'Arima. En somme, Vostre Reuerence comme i'espere, en demeurera consolee, reuoyant ses Enfans spirituels, qui l'attendent avec si grande affection. Es villages d'alentour se sont fait baptiser cinq cens Gentils.

Au College d'Arie resident 22. de la Compagnie, le fruit que l'on a retiré des Confessions, predications, & doctrine Chrestienne

chrestienne en ceste forteresse a esté grād,
 mais beaucoup plus apparut celuy, qui s'est
 fait es lieux & bourgs circonuoyfins es-
 quels ont esté baptisez plus de mille, &
 deux cens personnes, en ce temps; & en
 diuers lieux ont esté basties sept Esglises.

En Arielon est venu à la foule aux pre-
 dications, les disciplines ont esté frequē-
 tes aux vendredis de Carefme: Entre les *Discipli-*
 autres y vint vn iour vn Chrestien fort ver- *nes en ca-*
 tueux, qui auoit coustume de se confesser *refme.*
 souuent, & faire la discipline avec san-
 glots: cestuy ci apres auoir respandu lar-
 mes en abondance, & s'estre discipliné
 avec grande ferueur, & ressentimēt de de-
 uotion extraordinaire, auant que par-
 tir de l'Esglise, selon l'usage de ces Chre-
 stiens, disant trois foys l'oraison Domini-
 cale, & la salutation Angelique, s'appuya la
 teste sur vn autre, qui estoit tout ioignant
 luy, & demeurant ainsi quoy, & sans autre *Merueil-*
 mouuement rendit l'ame à son Createur, *leux tres-*
 sans que celuy sur lequel il estoit appuyé *pas d'un*
 s'en print garde iusques à ce que fust finie *Chrestien*
 l'oraison. Nous auons sceu de bonne part *Iapponois*
 q; dez quelques iours il s'estoit appresté à
 bien mourir, & qu'il auoit tenu tels pro-
 pos que bien tost il deuoit aller rendre
 conte à Dieu, à ceste occasion il s'estoit
 dressé, & basti vne petite cahuette en la-

quelle (comme font les Chrestiens du Japon) il deuoit estre enseuely.

Es terres d'Arrie deux principaux personnages entretenoient des concubines, ayant chassé leurs femmes legitimes pour ie ne sçay quelle occasion. Acte tres-pernicieux à tout le reste des Chrestiens, tellement que nous fismes tât en fin qu'un d'iceux reprit sa femme congediant, les paillardes, & restituant le bien d'autruy, nous bastit vne belle Eglise à ses propres despens, apres qu'il eust fait vne belle confession de toute sa vie. L'autre touché de la main de Dieu par vne soudaine paralisie eut grande contrition de son peché. & proposa de mieux faire que iamais, moyennant la grace diuine, si que la maladie du corps luy impetra la santé de son ame.

Il y auoit pareillement en vn village d'Arrie vn vieillard, qui passoit quatre vingt & dix ans; & bien qu'il eust receu le Sainct Baptisme, si est-ce qu'il monstroit de ne guere estimer la Loy Chrestienne, veu qu'il poursuyuoit d'adorer continuellement Camis, & Fottoques, plongé iusques aux oreilles dans la bouë de superstitions, & Sorcelleries des Bonzes, mettant toute l'esperance, qu'il auoit de son salut en ces idoles. Or il aduint à vn de
nos

nos Peres ainsi que Dieu le permit, d'aller en ce village pour confesser vn malade, lequel apres s'estre confessé, plein de zele du bien de son Prochain, requist affectueusement ledict Pere de vouloir prendre ceste peine, que d'ouyr en confession. & reduire en meilleur chemin ce pauvre, & miserable vieillard: le Pere sans se faire prier dauantage mist la main à l'œuure, & se comporta si dextrement avec ledit vieillard, qu'il le rendit cappable de la verité, tellement qu'il conduysit le Pere en vn certain lieu, où il tenoit caché ses Monstres & Idoles, luy disant ces paroles: Puisque ces faux Dieux m'ont trompé si long temps ne me pouuans donner, & obtenir le vray salut, ie veux qu'ils se chauffent de telle sorte dans vn feu qu'il n'en demeure que les cendres: ce qu'il executa quant & quant, & avec vne tresgrande abondance de larmes, confessant ses pechez demoura non moins ferme & constant, que consolé au culte, & adoration du vray Dieu, duquel seul il pouuoit attendre tout bien & prosperité. En la ville de Cansuca, auquel lieu le Pere Viceprouincial pour estre plus pres des autres Residences, & loing de Ari ma vne petite lieuë, demeure ordinairement, en ce temps de la persecution le concours des confessions a esté fort gräd,

*Acte genereux
d'un Ido-
latre.*

& y ont esté baptisés (sans mettre en conte les nouuellemēt nez) plus de 400. personnes qui estoient de la Gentilité.

Aux villages de Canluca parmy les Chrestiens estoient meslez certains Gentils, lesquels faisoient professiō de deuiner, n'estans toutesfois cogneus pour tels, & qui avec leurs tromperies, cachees, portoient grands dommages aux Chrestiens, d'autāt que plusieurs d'iceux avec vne simplicité, & ignorance rustique sans soupçon aucun, s'en alloient en leurs necessitez prendre conseil de telles gens, & deuant que leur faire cognoistre la verité, & ramener de leur ignorance il falloit beaucoup traouiller: en fin les mesmes Gentils en oyant la parole de Dieu par le moyen du Catechisme, se conuertirent à nostre foy, confessans apertement leurs propres tromperies, dont apres ils receurent le Sainct Baptisme, & les Chrestiens en firent penitence publique se disciplinans dans l'Esglise en presence de tous.

*Le fruit
du Seminaire.*

Tel a esté le fruit qu'en peu de temps a apporté le Seminaire, qui est maintenant (comme nous auons dit) en Canluca, qu'on espere d'en rapporter à l'aduenir de meilleurs, si qu'on peut dire que c'est l'un des plus valables moyens que nous ayons pour la conuersion du Iappon. Le credit qu'il

qu'il a, est si grand alendroit d'un chascun (comme nous auons escrit autre foys) que de tous costez lon demande avec vne merueilleuse instance que les Jeunes enfans y soët receus, & ees soixante dix huit qui y sont pour le present nobles, & bien eleuez, sont mi-partis en diverses classes, & avec grande tranquillité d'esprit s'employent à la Grammaire.

En Simabara, & aux chasteaux, & forteressesvoysines (qui sont celles que Dom Protais a recouuré de nouveau du Roy de Saxuma, & Riosogi) ont esté Baptisez plus de mille personnes: Le fruiet recueilly des Confessions, Sermôs, & de la doctrine Chrestienne, a esté tel que c'est chose pleine de merueille, de le trouver si grand en vne nation si recente à la foy. Car il n'y a pas deux ans, que la meilleure partie de ce pays commença à se Baptiser, & toutesfois à ceste heure elle se porte de telle maniere, que si le Christianisme y estoit estably de toute ancienneté.

*Ferveurs
des nou-
ueaux
Chrestiens*

De Omura, & Nangasachi.

LA liesse, que nous auons receuë du retour de Dom Sancio de la Cour de Quabacondono n'a pas esté en rien moins inferieure à celle, qu'Arima sentit pour

Grand
nombre de
Baptifex,
& con-
fessez.

le retour de son Roy. Nous auons en ce pays dudict Sancio 35. Eglises. Le nombre des confessions a esté extraordinaire au port de Nangafachi, & vilages voyfins: d'autant que le seul Pere Organtin a confesse plus de 3500. personnes, & communié plus de 1500. d'où lon peut prendre coniecture de ce que les autres ont faict; parce que le mesme a esté practiqué de ceux, qui sont allez par les fortereffes, qui sont assises de l'vne, & l'autre part de ce bras de mer, qui diuise le terroir d'Omura de celuy de Nangafachi, ainsi que lon peut voir clairement par vne lettre, escrite d'vn des nostres, en laquelle il dit ce qui s'ensuit.

J'ay Baptisé 257. Gentilz: J'ay confesse plus de 1200. personnes, oultre les confessions ordinaires, & celles des malades. Les iours des Dimenches, & autres festes nous expliquons publiquement la parole de Dieu comme si iamais il n'y eust eu prohibition aucune de Quabacondono: Lon a faict penitences publiques en nostre Eglise pour certains pechez publics, & les affaires, qui appartenoyent au profit spirituel du Prochain, ont esté grands en nombre, & grâds en importance; lon a neantmoins trouué, par la misericorde de Dieu remede pour tous, à quoy a beaucoup aydé la faueur

faueur du Seigneur, qu'on appelle ordinairement Tone, lequel en cecy se monstra si zelé, qu'il priua l'espace de quelque temps deux Chrestiens de leurs rentes, pour ne s'estre cōfessez, & n'auoir celebré le saint Mariage en presence de l'Eglise, ne voulāt permettre que leurs rentes leurs fussent renduës iusques à ce, quils eussent satisfait aux choses susdictes : duquel fait, nostre Seigneur tira puis apres vn grand bien. Parce que quatre vingt & deux personnes craignāt (pour estre coupables de mesme faute) d'encourir semblable peine, se mirent en deuoir de suppleer à leur defaut, bien qu'vn peu plus secretement. Et voila ce que dict ce Pere.

*Punition
des Chre-
stiens pa-
ressieux,*

Il y a quelque tēps que Quabacondono auoit donné à vn certain Gentil fort peu affectionné à nostre foy, Nangasachi, Vracami & autres lieux voyfins, auquel aussi il y a deux ans, auoit faiēt present de l'Eglise de Firando : maintenant nous sommes attendans ce que cestuy en voudra faire. Parce que combien que nous scachions q e à Meaco Simeon Quambionidono luy recommanda affectueusement nos Peres, & q; pour ce respect il nous mōstre visage d'amy, nous craignons toutefois, qu'il ne manquera de nous donner quelque trauerse, & facherie. Beaucoup

plus grande pourtant est la crainte que auons, que le Tyran ne donne à quelque Seigneur Gentil les villes d'Arima, & d'Omura, estant luy fort enclin à faire semblables changemens: ce que plaise à nostre bon Dieu ne permettre par sa misericorde: que si le contraire aduenoit nous n'en pouuons attendre & esperer autre, que malheur, veu que Dom Protais, & Dom Sancio sont deliberez de se defendre par armes, iusques au dernier point.

D'Amacusa, & residence de Goto.

NOUS auons en l'Isle principale d'Amacusa beaucoup d'Eglises, & plus de 15000. Chrestiens, le Seigneur don Iean Amacufandono pour auoir resolu ne ceder ou s'affubiectir à Quabacondono, & ne se fier plus en luy pour le mauuais traict qu'il luy voulut faire l'annee paffee, cherchant de le faire tuer avec les autres Tonnes, & Seigneurs: à ceste cause nous attendons la guerre: & au vray nous demeurons tous esmerueillez de voir l'ame si courageuse de ce Prince: & que luy avec vn autre Gentil homme ne s'estonne, & ne craigne point de s'opposer à la puissance de Quabacondono: & qu'il soit si ioyeux, & posé comme si l n'attendoit aucune traues-

se

*Courage
merueilleux
lieux de
don Iean.*

se. Si ne laisse-il pas pourtant de se fournir de tout ce qui est nécessaire pour la guerre, & se pourvoir de munition nécessaire à tel effet, disant que plus tost il veut mourir pour le service de Dieu, & pour le Christianisme, que de se rendre à Quabacondono: ce qui est cause que les offices diuins sont celebrez, & le culte de la Religion publiquemēt exercé par toutes ses terres, de mesmes façon qu'auparauāt. C'est chose fort probable que si nostre Seigneur selon son bon plaisir deliure de tous perils ce bon personnage, les autres deux Tonés, qui restent Gentils, receuront le saint Baptesme.

Quel est le fruiēt qu'on a recueilli de la residence de Goto, on le peut facilement iuger d'une lettre, escrite par le Pere Baltazar Lopes en ceste maniere. Nous auons eu icy à Goto la plus paisible semaine sainte, qui ait iamais esté au Japon, car pour le grand concours à l'office diuin, il a failly mettre par terre vne muraille de l'Eglise pour receuoir dauantage de peuple. Touchant les penitēces & disciplines, il s'est fallu plus tost seruir de frain, que d'esperon. Grande est la ferueur, que la bonté diuine departit à tous, tellement que nous pouuons dire, que tant plus que le Tyran par ceste persequution s'efforce de deraci-

*Deuotion
en la se-
pmaine
sainte des
Chrestiens*

ner nostre sainte foy du cœur de ces Chrestiens, d'autant plus profondement elle en prenant racines donne erres de fruiçts plus solides, & abondans que iamais.

Quelques Gentils se sont conuertis à nostre foy, & en attendons encore dauantage à l'aduenir. Les petits enfans viennent ordinairement en nos escholes, dequoy les Peres restent fort satisfaiçts, & ne font autre que nous en remercier; voire mesme les Gentils y enuoyent les leurs, lesquels en peu de temps avec leurs Parens se font Chrestiens, ainsi que peu de iours au parauant aduint à deux ou trois principaux. Cest le contenu de la lettre du Pere Lopez escrite de ceste Residence.

Pour conclurre; & mettre fin à tout ce que nous auons raconté de ce quartier de Scimo, i'adiouteray ce qui est aduenu ceste presente annee à vn de ceux, qui se sont Baptisez. D'oc vn certain Seigneur Gentil commanda qu'iceluy, avec deux autres ie ne scay pourquoy, fust mis à mort, lesquels estans menez au lieu du supplice par cinq Sergents les mains liees, arriuerēt au bord de la mer, & là trouuans vne place à propos sans plus attendre trancherent la teste aux deux, qui sembloient estre plus dispos de leurs personnes, ce que le troysemme voyant

voiant avec grandes adiurations, & prières commença à les supplier pour l'amour de Dieu, que puis qu'il deuoit mourir, ils luy firent ceste grace, que de luy delier les mains qu'il auoit garrotees derrier le dos, & qu'ils les luy attachassent pardeuant la poitrine à la façon de ceux, qui avec les mains ioinctes font oraison à Dieu, parce que il desiroit mourir en ceste maniere, & se vouloit recommander à Amida, affin qu'en ce point si necessaire il le secourust: les Ministres de la iustice eurent compassion de ce miserable & iugeans sa demande si iuste, qu'elle ne se deuoit en vn tel cas aucunement refuser, le delierēt pour l'attacher comme il auoit demandé, mais le bon homme, qui iusques alors auoit fait mine de Miserable, se voyāt libre des cordes, & qu'il estoit tēps de remuer les mains n'en perdist l'occasiō. Car se iettant au dos d'vn Sergent, qui pensoit à toute autre chose, qu'à ce fault, luy saisit la Simeterre du costé, & se tirāt vn peu en arriere avec vn cœur de lyon, commença à iouer & d'estoc & de taille, se portant si valeureusement, qu'en peu de temps tous ceux qui estoient venus pour le defaire, demurerent eux mesmes defaicts sur la place, & ainsi se deliurant des empeschemens, qu'il auoit autour de soy, s'en alla du

*Vn Payen
tue ses
Boureaux
& se fait
Chrestien.*

*Confiance
des gentils
monop
de l'apan
en la for*

alla du mesme pas à vn Pere, qui demeure troys lieuës de là, pour estre Baptisé, duquel il fust renuoye à Nangasachi, où estant instruit des points necessaires, receut le Baptisme & mourant à la vieille vie, par le moyen & vertu de ce Sainct Sacrement commença de renaistre à la nouvelle.

De Bungo, Amangucci, & Meaco.

COMBIEN que au Royaume de Bungo (où nous auons enuiron 30000. Chrestiens) à cause de la Persecution de Quabacundono en temps si miserable l'Eglise aye enduré plus grâde perte, qu'en tout le reste du Iapon, & que beaucoup de pauvres gens debiles en la foy soient par craincte, retournez à l'abomination des Idoles, par la misericorde toutes fois de nostre bõ Dieu, il y en a en plusieurs entre les Seigneurs & Gẽtils hommes honorables, qui en façon quelconque n'ont voulu condescendre aux pernitiueuses volontez de Quabacondono, ne commettre desloyauté aucune cõtre la Souuetaine Maiezté de Dieu, ainçois avec vne ame inuincible se sont ouuertement declarez pour Chrestiens, & qu'ils vouloiët estre cogneus pour tels, & tels desiroient de repandre leur sang, ainsi que nous escriuimes l'an
passé

*Constance
des gentils
hommes
du Iapon
en la foy.*

passé. Maintenant pour dire quelque chose en particulier d'edification, iadiou-teray deux ou trois poincts choisis entre plusieurs semblables, que nous pourrions escrire pour monstrier la constance de ces Chrestiens. Vn ieune Seigneur Gētil, pouffé des Bōnzes, enuoya dire à deux Chrestiens principaux personnages de ses terres qu'ils reniasent I E S U S C H R I S T, & qu'ils se fissent Fochescies (qui est vne secte entre les Gentils) & que pour signe de leur abiurement, ils missent sur leurs testes le liure de l'Idole, appelée Fochescieu. Les Chrestiens ayans ouy ce commandement firent responce avec grande liberté, qu'ils estoient resoluus d'abandonner plustost la vie, que le Christianisme, laquelle responce entenduë, du Seigneur leur fist commandement de nouveau, que puis qu'ils ne se vouloient faire Gentils, ils se partissent soudain de son gouvernement: ce que ces deux bons personnages sans se soucier aucunement de leurs biens, commencerent à executer se mettans en esquipage pour sortir, mais vn autre Chrestien trouuant vn peu estrange se commandement, s'en alla parler au Seigneur, & sceust si biē iouër son roolle, qu'il luy fit reuoquer sa sentence, luy remonstrant, qu'il n'estoit pas cōuenable que ce qui auoit esté esleu, & receu

*Isl aymēt
mieux
tout qui-
ter que la
Religion.*

aucc

avec grande maturité de iugement (comme on faisoit ordinairement en prenant la loy Euangelique) fust quitté au soufle du plus petit vent : mais que plutoft il deuoit commander aux Bonzes, qu'ils leurs declarassent les points de leurs sectes, & que par ainsi selon qu'ils iugeroient de la laisser, ou de la prendre, on pourroit proceder contre eux. Ce conseil pleut au ieune Seigneur, & le fit entendre aux Bonzes : mais eux creignans d'entrer en lisse avec les Chrestiens, aloient dissimulans, & ne fust iamais possible de les amener en dispute, ce qui fust cause que les Chrestiens furent hors de fascherie, & les Bonzes frustréz de ce qu'ils pretendoient.

*Les Bonzes
fuyent
la dispute
des Chrestiens.*

Les Gentils ont coustume au Iapon de celebrer le premier iour de la premiere lune de l'An, vne de leurs principales festes, mettant deuant la porte de leurs maisons vn rameau d'Oranger, des charbons, de paille, Sardelles, & autres semblables choses. Or il aduint qu'une Chrestienne fort chargée d'age alloit à son Seigneur pour ie ne scay quel affaire, lequel luy demanda si elle auoit faiet la cerimonie accoustumee. La bonne vieille luy respondit simplement que non: & s'apperceuant que son Seigneur n'estoit pas content de telle response, elle luy sceust si bien donner à entendre

entendre sa pauvreté, pour fournir à si grande despense, que la colere du Seigneur se changea de telle maniere en risée qu'il la laissa viure en toute liberté Chrestienne, & faire tout ce qu'elle veult. Si que maintenant elle s'occupe toute à bastir vne maison pour nous, à ce qu'elle dict, tenant pour assuré qu'en bref les nostres seront r'appellez en ces quartiers là. Plaise à la bonté de Dieu, que son desir se trouue veritable, à la plus grand gloire de sa Maiesté.

Il y auoit vn autre Chrestien, appellé Antoine, fort familier du Roy François lequel s'estant confessé du temps de la persecution en la ville de Nangasachi; estant retourné à Bungo tomba malade, & comme il estoit bon Chrestien pour s'appareillier à bien mourir ne vouloit estre visité sinon des Chrestiens mesmes: importuné toutesfoys d'vne sienne tante payenne, laquelle le vouloit à toute force voyr, fust contrainct de la laisser venir en la chābre, où arriuee qu'elle fust commença à l'exhorter de mourir ioyeusement, & de grand courage, luy adioutāt en fin qu'ils se reueroient au Paradis d'Amida: A quoy foudain respondit Antoine: le ne desire point semblable lieu, & gardez le pour vous mesmes, parce que ie suis bien assuré, que ce

*Antoine
malade ne
veut estre
visité des
Payens.*

lieu

lieu là n'est autre que l'éfer: Et pour n'entendre plus semblables sottises la cōgedia, luy disant clairement qu'elle ny retournaist plus en aucune façon. S'apperceuant puis apres que la vie luy defailloit, enuoya à Scinga, où estoient les nostres, demander d'eau, chandelle, & grains benits pour s'en pouuoir seruir en ce point dernier si perilleux & redoutable, puis qu'il n'estoit seur ny assure que nos Peres le vinssent ayder pour ne mettre en danger Dom Paul. Finalement ne se pouuant dresser sur son liēt il se fist leuer à ceux, qui l'assistoient, affin qu'avec plus de reuerence il peust recommander son ame à Dieu nostre Seigneur, & ainsi ioignant les mains, & leuant les yeux au ciel y dressant son oraison, rendit l'ame à Dieu, & laissa tous les assistans fort consolez de son despart.

Dom Paul Scingandono, doiuant aller à Meaco avec le Prince de Bongo pour visiter Quabacondono, & creignant comme prudent qu'il est, de ce que facilement luy pouuoit aduenir auāt que se mettre en chemin (par le moyen de la confession & communion) se voulut armer, & pręparer à tout sinistre euenement. Mais nostre bon Dieu, lequel au myllieudes necessitez n'abandonne iamais les siens, ainçois les redaygreables à leurs propres ennemys, fist que

Dieu assiste tous-

que le tout luy succeda fort heureusement. *iours aux*
 Car la bienueillance & bonne affection *siens.*
 que luy monstra Cabacondono, & les fa-
 ueurs qu'il luy fit, furent telles, qu'il n'y
 eust aucun de ses aduersaires, si hardy fust
 il, qui entreprint iamais d'ouurir la
 bouche contre luy, ains le principal enne-
 my qu'il a, en presence de Cabacondono
 demeura fort confus & humilié, parce que
 le Prince estant pour faire reuerence à Ca-
 baacondono l'aduersaire de Don Paul, pen-
 soit que comme Loncie (c'est vne digni-
 té ainsi nommée) & pour estre plus agé
 deuoit entrer soudain apres le Prince, mais
 Cabacondono voulust, que Don Paul en-
 trast premier, & adiousta plusieurs paro-
 les fort honorables, & de singuliere bien-
 ueillance, en louange de ce qu'il auoit
 fait en la bataille de Bongo, ce qu'il fit
 encores inuitât le Prince à disner avec luy,
 voulant que Don Paul vint aussi sans fai-
 re conte aucun de son ennemy. Neâtmoins
 avec toutes ses faueurs apres que Dó Paul
 fut retourné à Bungo, Cabacondono luy
 enuoya (ce qu'il n'auoit pas fait à Meaco)
 qu'il laissast de conuerser avec les Peres
 & d'estre Chrestien. A quoy Don Paul fist
 responce que son Altesse sçauoit fort bien
 qu'en ses terres touchant le gouuernemēt
 exterieur, on ne contreuenoit point en au-

cune façon à ses edicts, & quant à l'intérieur, & à estre Chrestien on ne commettoit aucun iniure contre son Altesse, estant chose raisonnable que tout chacun prenne le chemin, qui luy semblera plus conuenable au salut de son ame. Et partant que son Altesse ne se souciaist d'euoyer nouuelles Ambassades touchant ce faict, car il estoit tresdeliberé de n'abandonner la Loy Euangelique pour beaucoup de raisons, qui le contraignoient à ce faire.

Les Chrestiens qui se trouuent en Aman-gucci, sont par la grace de Dieu, constants ainsi qu'on nous a escrit: & bien qu'ils n'ayent aucuns Peres de la Compagnie, la prouidence Diuine toutesfois (laquelle ne manque iamais à ses enfans) a suppléé à leurs necessitez par autre voye. Car il leur a pourueu d'un aueugle nommé Damian (duquel nous escriuismes l'an passé) cestuy cy (outre qu'il a par ses bonnes qualitez gaigné le cœur des Seigneurs Iaponois) a tellement proufité aux articles de nostre foy, qu'il presche aux Chrestiens & Gentils, resoult les doutes qui luy sont proposees des Payens & Gentils, disputa avec les Bonzes, les conuinquit, & les rendit tellement confus, qu'il n'y eust celuy qui fust si hardy de l'attaquer puis apres.

Quoy qu'en Meaco, des le bannissement
de

*Damian
l'Aueugle.*

*Bonzes
vaincus
en dispute.*

de Iuste Vcondono, & d'autres Seigneurs Chrestiens toutes nos Eglises, & residences, ayent esté bruslees, toutesfois par vne speciale faueur & protection de nostre Seigneur, les Chrestiens qui sont restez, se maintiennent fermes, & constans en la foy, Outre qu'il n'importe peu que nous soyôs favorisez d'aucuns Seigneurs, non seulement Chrestiens, mais aussi Gentils, & des plus intimes de Cabacondono, qui nous ont prins en leur protectiõ, & sauuegarde: mais plus que tous nous favorise en tout & par tout, Simeon Cambiondono, pour le respect duquel, il n'y a celuy qui ose prendre la hardiesse de moleste en facon que ce soit, les Chrestiens. Outre plus en Meaco se retreuve le bon Tobie l'aueugle, lequel pour ses bons, & saincts exercices est chery, & respecté de tous les Catholiques, comme pere, lequel n'employe sa vie à autre chose, qu'à consoler en ces communs trauaux & miseres, & encourager, ces pauvres Chrestiens ores aydant cestuy-cy, ores soulageant l'autre, Et plusieurs infideles par son moyen se sont conuertis à la foy.

Constante des Chrestiens

Zeile de L'aueugle Indiẽ.

Mais ces trauaux, persecutions, bannissemens, tyrannies, & perils cy dessus mentionnez, n'ont esté suffisans pour assouvir la haine & rage des ennemis de nostre Foy,

*Ruse des
Infidèles
contre les
Chrestiens*

& si grande a esté leur furie, que ny biens temporels, qui ont esté ravis des mains des Chrestiens, ny leur patience inuincible, & debonnaireté incroyable n'a peu esteindre la soif insatiable de leur auarice, & auoir tant de lieu dans ces cœurs inhumains, qu'ils ayent demordu tant soit peu de leur fureur, & rage; Ny finalement les miseres, & autres calamitez des Seigneurs Catholiques ont esté suffisantes pour esmouuoir à compassion ces cœurs farouches, plus cruels que tigres.

Mais il a esté necessaire d'espandre le sang des Chrestiens pour estancher (& plaise à Dieu qu'ainsi soit) la soif nompareille de la haine, qu'ils portent à l'Euangile. Vray est que nous esperons que ce sang espanché pour l'amour de IESVS CHRIST, criera deuant Dieu, comme celuy d'Abel, & qu'il impetrera de ce Pere de misericorde, non seulement force pour les Chrestiens, qui sont demeurez fermes, & constants en la foy, mais aussi l'vnité, & grace, à ce que ces pauures Gentils cognoissent la verité de l'Euangile. En ce temps donques se retrouoyent entre ces Chrestiens deux fort honorables vieillards, l'vn desquels se nommoit Iean, & l'autre Ioachin, le premier auoit embrassé le Christianisme par le conseil du bon Roy François

çois de sainte memoire, il y a quatre ou cinq ans: le second estoit plus ancien au Christianisme, & tous deux auoient tellement profité en la Loy de Dieu, que nos Peres chassez de leur contree, leur laisserent commission expresse de visiter, & exhorter les Chrestiens à la constance, & de les conuoquer en leurs maisons propres, pour illec leur traicter des choses de Dieu, & de leur salut, & les aider à bien mourir, quand il en seroit de besoing, & enseuelir selon la louable coustume des Chrestiens, & finalement de baptiser les petits enfans, & autres Gentils, qui se conuertiroient à leurs bons propos, & conseils spirituels.

*Joan, &
Joachim
vieillards
cômis par
les Peres*

Ces bons vieillards executent avec autant de ferueur, accompagnée d'une singuliere deuotion, & goust spirituel, que la recommandation leur en a esté plus particuliere. Et chacun d'iceux auoit dressé un oratoire en sa maison, où accouroient les Chrestiens pour prier, & traicter des choses spirituelles, avec grand fruit, & accroissement du seruice de Dieu.

*Leur
Zele.*

Mais le diable ennemi juré de toute bonne œuure, ne pouuant souffrir si grand bien, moyenna par ses subtiles inuentions, selon sa coustume d'empescher, voire de renuerser tout sans dessus dessous, par le moyen de ses ministres apostez en la maniere qui

*Les Mini-
stres de Sa-
tan les per-
secutent.*

s'enluit. Il vint aux oreilles de nos aduer-
saires tout ce que faisoient ces deux Chre-
stiens, par ainsi ne pouuans assouuir la hai-
ne qu'ils portoient à l'Euangile, & à nos
peres, moyennerent de faire massacrer ces
bons vieillards, à ce que toute aide & se-
cours defaillit à ces nouvelles plantes, &
firent-ils tant par leurs belles menees avec
leur propre Seigneur, & si bien sceurent ils
coulorer certains soupçons, qu'ils luy per-
suaderent d'effectuer leur detestable des-
sein, adioustés pour le luy faire entrer plus
au cœur, qu'il deuoit aller en bref visiter
Cabacondono, & qu'il importoit beau-
coup à luy de faire quelque preuue des
maltalens qu'il auroit eü contre ces deux
vieillards, à ce que Cabacõdono ne soup-
çonnast qu'il ne se souciaist de contreuenir
à ses commandemens en permettant que
ces vieillards missent en pratique & fissent
tout ce que faisoient les Peres de la Cõpa-
gnie, qui pour autre chose n'auoyent esté
bannis de son domaine, & que pour sa des-
charge il pourroit alleguer à Cabacondo-
no le ressentiment qu'il en auroit eü. Il
fust facile d'attirer à leurs pieges ce iou-
uenceau peu experimenté, & de nature ti-
mide, & à jeter la sentence de mort con-
tre ces deux bons vieillards, selon que ces
ministres de Satan, & boutefeux d'enfer
luy

luy suggeroient, furent deleguez pour mettre à chef leur sanglante entreprinse certains nos ennemis mortels. Le bõ vieillard Jean sceut le tout, & fut acertené de la sentence prononcee contre luy. En outre il entendit que la nuit suyante les meurtriers se transporteroient en sa maison pour le massacrer: mais quant à luy, non seulement il ne se voulust absenter, & fuir (ce qu'il pouuoit faire) ains avec vn cœur genereux offrit promptemēt sa vie à celuy qui pour la luy donner estoit mort en croix, repliquant que l'heure estoit venue qu'il auoit tant & tant souhaitee, à scauoir de mourir pour l'amour de IESVS CHRIST. Et pour estre plus libre & plus prest, & à ce que sa femme n'endurast à son occasiõ, il cõgedia sa fême avec vn sien fils, & fille, resta tout seul attendant le temps du martyre, se mist en oraison deuant son oratoire, de nouveau s'offrit à Dieu en vif Holocauste, & à ce que la nature se sentant assaillie, ne fust pousse'e, & comme contrainte à se ruer aux armes, il se voulust assurer de ce costé, s'ẽ priuant du tout. Estant en ceste façon recolligé il ouyt sur la minuit la troupe des satellites de sathan, accompagnez de plusieurs autres leurs adherans: arrivez qu'ils furent en la maison de Jean, ils l'environnerent à ce que nul n'en peut eschapper,

*Le bon
vieillard
Jean s'of-
fre constä-
ment à la
mort.*

& la porte estant fracassée, & brisée entre-
 rent dedans avec vn grand bruit, & tumulte :
 mais voyans que personne ne comparoissoit,
 & que tout estoit en grand silence, s'entredirent,
 sans point de doute le vieillard à gaigné au pied,
 ce qu'entendant le bon homme, qui estoit pro-
 sterné en oraison dans l'oratoire, & craignant
 qu'ils ne rebroussassent chemin, respondit à
 haute voix; ie suis icy, me voicy : à ceste voix
 ils resterent tous estonnez, & pleins d'effroy,
 de peur qu'il ne se ruast sur eux, les armes
 au poing : & bien estoit-il armé, & muni
 interieurement: mais d'autres armes qu'ils
 ne pensoient : partant le preux & vaillant
 champion de I E S V S C H R I S T outre l'ar-
 met & bouclier de vertu, duquel pieça il
 estoit muni, il auoit chargé vn reliquaire
 au col, avec vn chapellet de la Vierge Ma-
 ric, il auoit reuestu l'habit qu'il portoit al-
 lant enseuelir les morts, il s'estoit attaché
 au dos l'Image qu'il tenoit sur l'autel de
 l'oratoire, il auoit choisi deux grains be-
 nits, l'vn desquels il auoit pendu à l'aureil-
 le, l'autre il tenoit en la bouche, comme
 depuis ils furent trouuez, à fin que mou-
 rant il gaignast l'indulgence: finalement il
 auoit chargé la croix, avec laquelle il en-
 seuelissoit, & avec vn cœur plus que gene-
 reux, & magnanime, se presenta aux enne-
 mis,

*Les armes
 d'un vray
 Cheualier
 Chrestien.*

mis, & ce avec vn visage rassis, & plein d'affabilité, leur dict qu'il se sentoit grandement obligé à nostre Seigneur, & qu'il luy rendoit graces pour l'auoir conduit à vne heure si heureuse, & de luy si long temps desirée: ce qu'ayant dict se iettât à genoux, dit le *Confiteor* battant sa poitrine virilement, demandant pardon à Dieu de ses pechez il offrit le col au bourreau, receut trois coups d'espee, à tous trois lon luy ouyt inuoyer le traissainct, & tresauguste nom de IESVS & de la Vierge Marie. Par ce genre de mort, ceste beniste ame ornee de la couronne du martyre s'en alla recevoir le loyer de ses labeurs & fatigues, sa teste ne fust plus veüe ayant esté prise pour reliques par quelques Chrestiens. Le iour suyuant pour plus effrayer les Chrestiens, sur l'aube du iour son corps fust esleué en croix avec la mesme image qu'il auoit la nuit precedente chargee sur son dos, à ce qu'à tous fust notoire, que Jean auoit esté mis à mort pour auoir esté Chrestien, & que les autres pour crainte de la mort, (qui à ceste occasiõ leur pendoit sur leurs testes) reniaissent leur foy. Ils ne furēt contents de cest assassinat, ains depuis en firent tout autant, à sa femme, à deux de ses fils, & à deux autres Chrestiens, de sorte qu'en ce mesme temps six ont esté martyrisés pour

*Constance
admirable
de Jean
martyrisé.*

*La femme,
& les
enfants de
Jean sont
martyrisés.*

la deffenſe de la foy Catholique, Apoſtoli-
que & Romaine.

*Ioachim
maſſacré
pour la
foy.*

L'autre vieillard Ioachin eſtant à Noe-
zut occupé à exhorter certains Chreſtiens,
fuſt appellé par tromperie d'aucuns, ſi que
il luy fuſt neceſſaire de ſortir de la maiſon,
où tous eſtoient congregez, mais le bon
vieillard, qui n'attendoit rien moins, que
cela, au ſortir fuſt pris de ces bourreaux, &
quand & quand meurtri: autre choſe nous
ne ſcauons en particulier de ſa mort.

Telles ont eſté les premices des Chre-
ſtiens offertes à ſa Diuine Maieſté au Ja-
pon durant ceſte perſecution, penſant nos
aduerſaires eſteindre la memoire des Chre-
ſtiens, par ſi cruels, & plus que Barbares
deportemens, ont eſté fruſtrez de leur at-
tente, d'autant que les plus tiedes, & re-
froidis en l'amour de Dieu par la miſeri-
eorde de noſtre Seigneur, ſont deuenus
forts & courageux comme lyons.

*Immorta-
lité vayne
de Ca-
bacondono*

Quant à Cabacondono pour le preſent
il ne pourchaſſe, que de laiſſer à la poſteri-
té (eſtant deſia Seigneur de tout le Japon)
vne eternelle memoire de ſon nom, en ba-
tiſſant des ſumptueux edifices à Meaco, &
nommément pour le regard du Daibutu,
qui ſera le plus ſuperbe, qui ait eſté iamais
veu au Japon, mais comme il eſt preuoyant
& accort, il cherche par tous moyens à luy
poſſibles

possibles de conseruer son estat & Empire en son entier: partât à ce que ses Seigneurs Iaponois ne se reuoltent, il a aupres de sa personne des ostages de tous, & souuent il les appelle à sa Cour, lesquels pour les despences de tant & si frequens voyages ils se treuuent sans moyens, avec la bourse vide, remplissant ce pendant la sienne, tellement qu'il y a quelques centaines d'annees qu'il n'y a eu Seigneur de la Tenza qui aye assemblé tant de thresors, que cestuy cy. Peu de iours y a que lesdicts Seigneurs se sont allez resiouyr avec luy, à cause qu'en l'aage de cinquante & sept ans vn fils luy est nay, n'en ayant point eu d'autres iulques à ceste heure, luy portans plusieurs & riches presens, lesquels tous il reçoit avec bon acueil, recognoissance, & autres faueurs semblables.

*Moyen
contre la
rebellion
de la No-
blessé.*

*Filx nay à
Caba-
condono.*

Il va de iour à autre forgeant moyens nouveaux, par lesquels il soit reputé & tenu de tous pour bening, courtois & affable: mais si par quelque disgrâce quelque vn contreuient à ses commandemens, il sort tellement hors de soy, qu'il n'y a si hardi qui s'ose presenter deuant luy: Et ces iours passez il fit iusticier septante six personnes, pour auoir receu & caressé quelques vns qu'il auoit banny de leurs pays: Il fit bouleuerfer toute la contree où lon

*Figure
admirable
contre les
desobeis-
sans à ses
ordonnan-
ces.*

les

les auoit logez & retirez : il fit brusler tout le fustage de leurs maisons : & depuis s'estant apperceu d'un Pasquin attaché à la muraille, il auoit deliberé & arrêté pour trouuer l'auteur d'iceluy de donner le serment à tous les Cheualiers & Seigneurs en ceste sorte, les contraignant à mettre la main sur vne pierre toute ardanté, & ceux cy fussent esté executez : mais estant dissuadé de ce faire, pour monstrier le ressentiment qu'il en auoit eu, il commanda que lon fit passer par le fil de l'espee vingt & trois personnes, qui estoient ce iour-là en garde de son palais. Or si l'auteur de ceste Pasquinade & placard se trouuoit, vostre Reuerence peut iuger qu'il en feroit, & de nous autres quant & quant, si nostre Seigneur luy laschoit la bride, & combien nous auons besoing d'estre aydez avec les saincts sacrifices & oraisons de nos Peres, & freres, & particulièrement de vostre Reuerence, à laquelle nous nous recommandons tres affectueusement : elle s'il luy plaist enuoyera la presente à nostre Pere, & aux autres des Indes, & d'Europe, pource qu'il n'a esté possible d'en faire vne aurre copie, de Canga-

luca le 7. Octobre.

1589.

Lettres Annales du Japon, de l'an 1590.

Escrites par le Pere Loys Frois, le 12.

d'Octobre au Reuerend Pere

General de la Compagnie

de IESVS.

L'AN passé 1589. nous ne peusmes à l'accoustumée escrire à vostre Paternité pource que le voyage, qui se faiet ordinairement du Japon à la Chine fut empesché par diuers accidens suruenus à Meaco: pour la mesme raison le Pere Visiteur ne peut arriuer en ces pays, selon nostre souhait, & esperance, mais à ce que toute ceste annee ne s'escoulast sans auoir quelque aduertissement de nous, i'escriuis vne lettre au Pere Visiteur par voye d'un Nauire des Gentils Chinois, en laquelle i'auois recueilli les choses plus particulieres aduenues dès le septiesme d'Octobre de ladicte annee 1589. les enuoyant delà, par vn Chrestien loué pour ce faiet, auquel nous donnasmes charge estant abordé à Cinceo qu'il se mist en deuoir de porter la dicte lettre par terre, & parce nous auons sceu qu'il la rendit dans Meaco, es mains dudict Pere, & de luy-mesme elle fut adressée à vostre Paternité: partant autre ne reste par la presente à vous auertir de nouveau

ueau dés le susdict temps iusques au mois d'Octobre de l'an 90.

Premierement vostre Paternité doit entendre que n'estant encores arriué le Pere Visiteur à Meaco, & n'ayant parlementé avec Cabacondono, nous ne vous pouuós affeurer par ceste, de nostre parfaicte & accomplie allegresse, laquelle se parfera comme nous esperons par la paix qui doit ensuiure à toute ceste Chrestienté, par l'entreueüe de nostredict Pere avec Cabacondono, & par le reestablissement de nostre Compagnie en tout le Iapon, esperans (appuyéz sur la bõté & misericorde de Dieu) vous donner ceste annee suyuant de nouuelles plus douces, & meilleures que nous n'auons faiet ces annees passées, joint qu'à la venue du susdit Pere Visiteur, & des quatre Iaponois, nous auons receu comme vne nouvelle lumiere, laquelle a fortifié non seulement nos cœurs d'vne consolation nonpareille, mais aussi generalement toute ceste famille Chrestienne a ressenti de ceste venue vne tresgrande ioye, & contentement extraordinaire, tellement qu'il est à voir, & le commun bruit est tel, qu'avec ceste arriuee, la Cõpagnie avec tous les autres Chrestiens, sera remise en son premier estat, ainsi s'appaisant Cabacondono, il permettra de nouveau que nous vacquions
à la

*Le retour
des Prin-
ces Iapo-
nois sert
de beau
coup au
Christia-
nisme.*

à la conuersion des Gentils , & de ce nous auons grands indices: il seroit aussi fort difficile à vostre Paternité d'imaginer les signes de ioye que les Chrestiens ont faict paroistre du contentemēt receu pour ladicte arriuee, tellemēt qu'il semble y auoir plus que du naturel, veu qu'ils ne se sont autrement deportez, que comme s'ils auoient esté desia remis en franchise, & r'appellez d'vn exil fort aspre & rigoureux. Et à vray dire, nous nous sommes estonnez de la grande multitude qui de diuers endroits s'en est venue foule à foule, tout en vn instant, visiter & saluer le Pere Visiteur, & les Seigneurs Iaponois. Et pource le second iour de l'arriuee dudit Pere à Nangazachi, d'Omura, Don Sancio accompagné de ses freres, & autres siens parens, & Cheualiers, se vindrent resiouyr, & recreer ensemble, & le iour ensuyuant Don Protais Roy d'Arima avec quelques siens alliez, & plusieurs Cheualiers estoient venus douze lieuës par mer à mesme fin, ce que rarement il a coustume de faire: il n'est possible à nous de declarer la ioye & liesse que ces deux seigneurs firent paroistre au premier rencontre, du Pere Visiteur, & des dicts Seigneurs, pour leur retour tant heureux, & non attendu: Et telles furent les accollades, embrassemens, accueil & honneurs

*Resiouyssa
ce pour
l'arriuee
des quatre
Seigneurs
Iaponois.*

neurs qu'ils leur firent, que les Portugais mesmes qui venoient avec le Nauire s'en retournerent tous espris d'admiration. Mais ces deux Seigneurs ne furent seuls, ains plusieurs autres firent tel deuoir, venans de quinze, vingt, voire trente lieuës, pour satisfaire à l'affection qu'ils portoiet au Pere, & aux quatre Princes Iaponois qui arriuoyent avec luy, si que plusieurs iours ils ne firent que resaluer maintenant ceux-cy, maintenant ceux-là qui accouroient pour les voir. Et ce qui accroist plus la merueille, est que mesmes grand nombre de Damoyelles, & de Dames d'honneur, esprises du desir de voir la Chrestienté en paix & repos, sont accourues pour la mesme cause audict lieu. Autres qui pour diuers empeschemēs ne pouuoient se transporter au susdict lieu en personne, enuoyèrent lettres & messagers expres, comme fit la dame Maxentia, laquelle pour l'absence de son mary ne pouuoit abandonner le Royaume de Cicungo, delegua Catherine sa chere nourrice, accompagnee d'hommes & d'autres Damoyelles enuiron trente lieuës. Le semblable fist la Dame Iulia femme du bon Roy François de sainte memoire, les filles & femme de Dom Paul Scingandono, qui enuoyèrent aussi lettres & personages expres, ne pouuant pour
diuers

diuers empeschemens satisfaire à leur de-
sir d'aller en personne se resiouyr avec le
Pere Visiteur.

Mais qu'est il de merueille que ces Chre-
tiens ayent demonstré tant de contente-
ment, veu que ces Seigneurs mesmes Gen-
tils, saisis d'affection particuliere qu'ils re-
sentoient pour la venue du Pere Visiteur,
& de ses cōpagnōs, enuoyerēt de leur part
tout plein de gens pour les saluer : & de-
puis estant venue la nouuelle à Cabacon-
dono que le Pere s'en alloit à luy, enuoyé
comme Ambassadeur de la part du Vice-
roy des Indes, avec riches presens, s'en res-
iouyt fort : monstrant par effect combien
cela luy estoit agreable : par ce il fit ap-
prester quelques nauires, & les luy enuoya
à Meaco, qui est fort eslongné d'icy, avec
vn des plus principaux Seigneurs du Royau-
me de Scimo, pour le cōduire seuremēt &
avec hōnorable cōpagnie : & bien qu'il luy
fasse telles careffes entāt qu'Ambassadeur
du Vice-roy, neantmoins par autres indi-
ces lon tient presque pour assureé, qu'avec
ceste occasiō, il pacifiera toutes choses : &
il est tout clair à voir, que nostre Seigneur
selon l'accoustumee prouidence, qu'il a
des siens, a ordonné ceste Ambassade en
tel temps, veu que lon n'auoit rien entendu
encores à Goa de nostre affliction, & cala-

mité, quand elle fust arrestee du Vice-roy: & incontinent qu'on entendit au Japon, que le Pere venoit en tiltre d'Ambassadeur lon vist à veuë d'œil, que Cabacondoño s'alloit appaisant, & que la persecution se refroidissoit, laquelle nous auoit esté suscitée fort aspre & cruelle, tellement que iusques à ce temps, nous auons esté comme bānis, retirez, & mussez en ces contrees du Scimo, desguisez, les Eglises ferrees, ne voulans mettre les Seigneurs d'Arima, & d'Omura avec les autres Chrestiens, en plus euident danger. Nous auons neantmoins vacqué à nos exercices accoustumez, recueillans les fruiets, desquels nous auons autresfois escrit, non seulement par l'aide des Fideles, mais aussi des Infideles, durāt trois ans de nostre demeure ou pour mieux dire, de nostre exil en ces lieux, & nous en auons gaigné à IESVS CHRIST trente mille. Et particulièrement ceste annee des le 7. Octobre passé iusques au present en ont esté baptisez vingt mille cinq cens septante vn, selon l'auis que nous en auons eu de nos Residences, cotez en la liste qu'ils nous ont enuoyee: desquels y en auoit onze mille soixante six du pays de Don Protais: trente mille & cinq cens de Congiura: & trois mille cinq cens cinquante du Scico. Es terres d'Omura & de Nangasachi

*Conuersion
de trente
mille
Payens à
la foy, du-
rant la
persecu-
tion des
Chrestiens.*

gafachi, lon a donné le baptesme à deux mille cinq cens, & en autres diuèrses missions à quatre cens cinquante. Après l'arriuee du Pere Visiteur lon a ouuert les Eglises en tous ces quartiers: & plusieurs de nos gens ont repris leur habit, parce qu'il a semblé à quelques Seigneurs Chrestiens que à cause de la venue du Pere Visiteur il n'y auroit point de danger, iacoit que Cabacondo le sceust. D'autant que c'est la coustume du Iapon, que lors qu'un Bonze d'autorité est enuoyé en Ambassade, il peut mener avec soy plusieurs autres Bonzes: tellement que le Pere ayant plusieurs autres en sa compagnie, habillez tout de mesme que luy, Cabacondo ne s'en formaliseroit point. Ce pendant le Pere fut d'auis qu'avec la plus grande modestie qu'on pourroit lon celebrast l'Office Diuin, & les iours de feste, à fin que tout fust fait sans bruit iusques à son retour de Meaco qu'on scauroit la volonté de Cabacondo.

C'est en peu de mots l'estat de la Compagnie au Iapon, où nous sommes cent & quarante, desquels les quarantesept sont prestres, & vingt & cinq nouices, les autres Regèts, ou Coadiuteurs, tous distribuez en vingt & deux, ou vingt & trois Residèces: deux desquelles sont parfaites & formees,

*Sept vings
des nostres
au Iapon,
en 23. Residèces.*

Le Nou-
ciat & le
College.

scauoir est le Nouciat, qui est en Omura:
& le College qui est à Canluca. Au pre-
mier les Nouices s'exercent deux ans en-
tiers à la mortification, & à l'acquisition
des vertus Religieuses. Au second les es-
cholliers s'appliquent aux lettres, & à l'es-
prit conforme à nos Constitutions. Et les
Presbres s'employent à catechizer, confes-
ser, baptiser, visiter, & à autres semblables
œuvres de misericorde, pour le secours du
prochain. Outre les susdictes Residences,
il y a encor le Seminaire, où quatre vingts
ieunes enfans demeurent, lesquels y sont
esleuez & instruiets, avecques grand pro-
fit pour le seruice de l'Eglise Catholique.

Le Semi-
naire.

Au demeurant, nous vous pouuons don-
ner nouvelles du Iapon qu'il est mainte-
nant plus disposé à la conuersion, qu'il n'a
iamais esté, pour la mesme raison, que ie
vous escriuois l'an passé, c'est à scauoir la
paix generale qui est par tout à cause de la
Monarchie de Cabacondono. Dequoy no-
stre Seigneur nous donne grande esperan-
ce par vne merueilleuse apparition d'une
Croix que quasi au commencement de la
presente annee quatre vingt & dix, fut
trouuee en vn lieu des terres d'Arima, à la
façon qu'on dira cy apres. Chose qui a cau-
sé tant de deuotiō, & d'asseurance aux Chre-
stiens, que ie tiens pour presage certain,
que

Croix
trouuee.

que la Croix de nostre Seigneur doit icy estre adoree de tous les Iaponois.

Au reste que personne ne s'ebahisse si par fois nous appellés les Seigneurs Chrestiens avec certains noms, qui semblent estre payens: car se sont tiltres d'honneur & de dignité, qu'ils ont, & par le moyen d'iceux leur grade & authorité est cognue au Japon.

*Tiltres
d'honneur.*

Des terres d'Arima.

ON a faiect vn notable fruit ceste année en diuers lieux d'Arima, que Don Protas a recourez par le deces de Riofogi, où plusieurs n'estoient encores conuertis à la Foy, tant à cause des guerres, que des persecutions presentes. Maintenant il sera fort aisé de les attirer, moyennant la grace de Dieu, à la verité de l'Euangile, par l'assistance de leur Roy Don Protas, & par la diligence du Pere Vice-prouincial: si que desia lon en a baptisé sept mille deux cens quatre vingts & dixhuiect, au grand contentement dudict Roy, qui ne desire que le salut de ses subiects. Et c'est pourquoy il attendoit avec si grande deuotion le Pere Visiteur. Tellement que soudain qu'il eut receu nouuelles du Nauire arriué, il enuoya Don Léon, son frere, bien accompagné, pour l'attendre à Nangasa-

*Grand nō
bre de
baptizez.*

chi, à fin que si tost qu'il y seroit venu il luy depeſchaft vn courrier: car il y vouloit aller en personne pour gratifier audict Pere de sa bien venue, comme par apres il fit, monstrant vne bien grande allegresse de tel retour, ainsi que nous auons signifié cy dessus. Au partir de là, il s'en alla visiter Don Michel, qu'une fièvre tierce double tenoit au liēt depuis son depart de la Cine, Auec lequel il s'entretint plus de trois heures, deuisant de diuerses choses, principalement de ce qu'il auoit veu en Europe: des dōs & courtoisies, que nostre saint Pere, les Rois, & autres Princes Chrestiens luy firent, & à ses Compagnons, dequoy Don Protas tout rauy, dict que maintenant il entendoit ce qu' auparauant il n'auoit peu comprendre par imagination: & que si dès le commencement il eust sceu ce que ores il touchoit au doigt, il eust encores enuoyé son frere Don Leon en Europe.

*Profit de
L'ambas-
sade des
Iaponois
à Romme*

Lon void de plus en plus à l'œil, que ceste Ambassade faicte à Romme des Seigneurs Iaponois, a esté fort à propos, & inspirée de Dieu, qui par sa bonté l'a conduite heureusement à la fin desirée. Parce que de tous costez s'en viennent voir ces Seigneurs les vns attirez par curiosité, les autres pouſsez de deuotion, à fin de les entendre raconter les grandeurs de la Cour Romaine,

Romaine, & des autres Potentats Chrétiens, chose qui cōfirme fort les nouveaux conuertiz en la foy, & induit les infidèles à quitter leurs superstitions, pour embrasser nôtre Religion: & mesmes Cabcondono pourra par leur rapport entendre que nous ne nous proposons en toutes nos entreprinſes, que la seule gloire de Dieu, & le salut des ames.

Ce peuple du Japon reçoit vn grand plaisir de voir & ouyr sonner tât de diuers instrumens de Musique que ces Princes ont apporté d'Europe, tellemēt qu'ils sont tous ravis de la melodie d'iceux, & de l'harmonie qui resulte de plusieurs instrumens accordez ensemble, & cōfessent que la leur n'est rien au prix de celle là.

Vn iour apres disner, Don Protais mena le Pere Visiteur, Don Michel, & autres Gentils-hommes voir vn Palais qu'il auoit n'agueres paracheué, & n'auoit encores esté veu de personne autre. La beauté & magnificence de tel edifice pleut merueilleusement à tous, les sales & chambres estans toutes garnies d'or, & de riches tableaux de diuerſes peintures, & ce Palais peut seruir de forteresse si bien faiçte, que les Portugais qui la virent ont dict que iamais ils n'eussent pensé qu'au Japon y eust vne ceinture si magnifique & si Royale. Et avec ce-

*Japonois
ravis de la
Musique
d'Europe.*

*Palais excellent de
Dom Protais.*

*Benedi-
ction d'i-
celuy par
le Pere Vi-
siteur.*

ste occasion Don Protais pria le Pere qu'il voulust benire ledict Palais, puis qu'il estoit tout neuf. Le Pere appointa ceste tant iuste requeste, & dōna la benediction fort solennellement reuestu d'vne riche & precieuse chappe, que sa saincteté auoit enuoyee au Iapon, si qu'on redoubla la ioye de voir vn present si tresexquis.

*Congrega-
tion Pro-
uinciale.*

Trois iours apres, le Pere Visiteur se partit d'Arima pour aller à la residence de Canfucā, resolu d'y faire la congregation Prouinciale, pour le bon gouuernement de la Compagnie, & pour le bien de toute celle Chrestienté: Mais tandis que tous les Superieurs estoient assemblez avec luy, voicy arriuer vne lettre d'Augustin Giacurandono (lequel changeāt ores son nom selon la cōustume du Iapon, en prenant vn autre de plus grande dignité, s'appelle Ecunocamidono) & d'autres Seigneurs de Meaque qui l'aduertissoient de se tenir prest pour s'embarquer, soudain que le commandement de Cabacondono arriueroit, dont l'assemblee fut rompue, qui eust bien duré encores trois autres iours, & ledit Pere s'en retourna vers Nangasachi pour s'apprester au voyage.

En Migie parmi beaucoup de Chrestiens estoient quelques Bonzes, fort obstinez, & endurcis en leur cecité, & avec leur

leur fausse doctrine, & autorité, ils empeschoient la conuersion des infideles, & refroidissoient encore tant qu'ils pouuoient les nouveaux conuertis. Or il aduint qu'un iour entre les autres les Chrestiens alloient enterrer vn mort en vn certain lieu (n'ayant point d'autre Eglise, ny d'autre cemetiere pour la sepulture des trespassez) qui auoit esté de ces Bôzes, où pendât que ceste contrée là de Migie estoit encore payenne, ils enterroient les leurs: étant donc venu aux oreilles des Bonzes qu'on y auoit enseuely le corps d'un Chrestien, & qu'on luy auoit planté vne Croix vers la teste, ils s'en ressentirent de telle sorte qu'ils vserent de toutes menaces, & protesterent aux Chrestiens, que s'ils ne l'ostoit de là, qu'ils trouueroient moyen de le faire ietter aux chiens: dont de peur que de tel acte il n'arrinast quelque inconuenient, les Chrestiens cederent à l'opiniastreté des Bonzes: de quoy Don Protas ayant eu cognoissance, il en print si grand desdain, qu'il fit entendre aux Bonzes que telle insolence estoit pour leur couster la vie, & de fait il leur osta toutes leurs rentes, & ia estoit resolu de les faire mourir, si nos gens n'eussent prié pour eux. De ce les Bonzes furent si espouuantez, qu'en fin demandans bien humblement pardon & misericorde, ils firent entendre

Malice des bonzes contre le corps d'un Chrestien enterré.

Bonzes & plusieurs autres à

leur exem-
ple con-
uertis,

aux Peres de leur enuoyer quelqu'un qui les peust instruire en la loy Chrestienne, tellement qu'ayant esté catechilez, ils receurent le saint baptesme, & en ceste façon, vn mort fust cause de la vie de plusieurs viuans, si qu'en peu de temps le feu de l'amour de l'Euangile s'embrasa si fort es cœurs des infideles, qu'il s'en conuertit plus de mille.

En vn autre endroit, appellé Moriama, vn de nos freres souloit assembler vn grand nombre de gens, qu'il instruisoit pour recevoir le baptesme. Or les Iaponois entendans la leçon du Catechisme ont coutume de laisser tous leurs espees en vn coing de la sale, vn iour tandis qu'ils estoient occupez à ce saint exercice, aduint à l'improuiste qu'une poultre tōba au milieu des Auditeurs, dont tous furent bien estonnez & tellement effroyez, que craignans que la maison mesme ne tombast (qui les eust tous accablez) ils s'enfuyrent le plus viste qu'ils peurent: Mais voyant que rien autre n'estoit cheu, & que personne n'auoit receu aucun mal, ce premier espouuamment passé; ils retournerent à ce qu'ils auoient commencé, & nostre frere poursuyuant son discours, voila que de rechef lon entend vn grand bruit & tintamarre en l'endroit où estoient les espees,

&

Finesse du
Diable
pour em-
pescher
l'instru-
ction du
peuple.

& parce que lon ne voyoit gueres clair, l'heure estant vn peu tarde, scauoir est apres l'Aue Maria du soir, & se doutant de quelque trahison, ils mirent tous la main au poignard: en fin esclaircis que ce n'auoit esté autre, sinon qu'une espee estoit tombée sur l'autre, & ne trouuât qui en estoit cause, nostre frere s'apperceut de la tromperie du Diable, qui avec ces siens espouuantemens accoustumez, & vaines terreurs s'efforçoit de destourner ce peuple là de bien faire, & leur dit qu'ils n'eussent point de crainte: mais qu'ils s'assurassent en Dieu, parce que ce n'estoit que Sathan qui les vouloit troubler; ce qu'ils virent tost apres estre veritable, d'autant que deui sans les vns avec les autres, il tomba dessus tous force paille, qui estoit sur certains tra uons, selon l'usage des laboureurs du Japon, ce qu'estant faict, ils ne se peurent tenir de rire, voyant les efforts debiles & ridicules de l'ennemy, avec lesquels il pretendoit d'empescher leur salut: de maniere qu'auant le despart de nostre frere, en furent baptisez par les mains d'un de nos Peres huit cens soixantefix personnes, qu'il auoit conuerties à la foy.

Efforts de Sathan foibles pour nuire aux gens de bien.

En Sciaigo residoit vn Seigneur, nommé Isafay, fils de la sœur aisnee de Dom Protas, & vn des Conisciuz du Royaume de

de Figen, & pource que son Pere auoit fait grand guerre en Omura, & Arima, demeurant à ceste occasion Isafay sans remede aucun, il s'achemine avec tous ses Cheualiers, & soldats aux terres d'Arima, où Don Protais le receut benignement, & luy assigna rentes suffisantes pour toute la suite. Lequel conuersant là avec les nostres, se resolut avec vn sien frere bastard, Capitaine de grád valeur, d'ouyr la doctrine Chrestienne: si qu'en fin il receut le baptesme avec quelques vns de ses Courtisans. La mere du ieune homme (comme ialouse qu'elle estoit de sa secte, ne pouuant ouyr parler de l'Euangile) print le faiët en fort mauuaise part, & en conceut tel desdain, qu'elle ne uouloit permettre ny à la femme de son fils, ny à ses neueuz, ny à autres personnes de qualité, d'entendre le Catechisme. Et pource qu'elle estoit grandement respectee, & leur aisnee de Don Protais, aucun n'auoit la hardiesse de luy desplaire: de sorte qu'avec son authorité elle retenoit au labyrinthe d'infidelité grand nombre des gens de son Palais. Finalement n'ayant peu Don Jean, enuoyé de la part de Don Protais, rien auancer avec ceste Dame (quoy qu'il luy eut mis au deuant plusieurs raisons peremptoires, & motifs preignans) Don Protais en personne ayant esté

Femme obstinée en son erreur

esté par les nostres instamment requis de ce faire, arraisonna sa seur, & employa bonne partie de la nuit pour la cōvaincre par raison, la pria au reste & conjurant de recevoir le saint baptesme. Mais d'autant que l'heure de la lumiere interieure du Saint Esprit n'estoit encor venue pour cognoistre la fausseté de son abus, il ne fut nullemēt possible l'en rendre capable, ains s'endurcissoit de plus en plus. Ce qui fust cause que Don Protais, ne voyant autre remede, enuoya appeller Isafay & son frere, avec lesquels il auisa d'vser d'un stratageme alendroit d'icelle: à scauoir, que tous deux luy diroient, que Don Protais s'estoit fort resenty du refus qu'elle luy auoit fait en vne demande si iuste & conuenable: & que si elle persistoit en son propos obstiné, elle donneroit occasion à Don Protais de leur denier les rêtes assignees, & par ce moyen elle seroit cause de leur ruine: attendu que ils n'auoient autre aide & soustien que de la part de Don Protais. La Mere oyant ces parolles de la propre bouche de ses fils, n'eust plus le cœur de resilter, ne pouuant l'affection maternelle souffrir aucune calamité en ses enfans, & accordant à leur sainte ruse ce qu'elle n'auoit iamais voulu octroyer à prieres quelconques, descendit à leur volonté, de maniere qu'ayât

ouy,

Grand
de la
sieur

Ruse sainte,
pour
conuertir
la Dame
opiniastre.

Amour de
la Mere
vers ses en
fants.

ouy, & fauouré la doctrine Chrestienne, elle en recueillit tel fruct, que finalement elle a esté baptisee du Pere Vice-prouincial avec vn fils d'Isafay, & autres trente de sa famille. Et depuis à son exemple en Sciaigo plus de mille cent quarante autres ont embrassé le Christianisme.

Grand n^o
bre de bap
tizex.

Moindre n'a esté le fruct, qui s'est faict en Taira, pource que là ont esté baptisez mil six cens quarantecinq personnes. En Giama da plus de quatre cens huietante. En vn autre lieu cinquantesep. En Scimabara mille six cens, & d'autres en diuers lieux,

Des choses susdictes il est aisé à voir comme la Diuine bonté, & prouidence est coustumiere d'esmouuoir en diuerses manieres les cœurs à chercher leur salut par le moyen du baptesme. I'adiousteray encores vn cas aduenü ceste année à Obama (lieu appartenant au domaine d'Arima) lequel me semble ne deuoir estre passé sous silence, veu qu'il a amené les Chrestiens à plus grande cognoissance, reuerence & affection du mystere de la sainte Croix.

Histoire
merueilleu
se de la
sainte
Croix
trouuee
dans vn
arbre.

La veille de la Natiuité de nostre Seigneur, de l'an 1589, en ce lieu d'Obama, distant d'vne lieuë d'Arima, vn Chrestien nommé Leon, enuoya vn sien fils nommé Michel, couper du bois pout passer la feste. Le ieune garçon, qui n'auoit grãd desir d'aller

d'aller guerres loing, tournant les yeux çà & là, alentour de la maison, pour voir si parauenture il y auroit quelque chose dui-
fante, apperceut vn arbre voisin fort vieil,
non fructier, & quasi tout sec. Cet arbre
qu'on appelle au Iapon *Tara*, espineux par
dehors, & au dedans blanc à merueille,
est tenu des Gentils en grande veneration,
pource qu'ils estiment qu'il a vertu parti-
culiere contre les malins Esprits: De telle
sorte que le mettant le premier iour de l'an
au dessus de la porte de leur maison, ils se
persuadent d'estre asseurez & garantis des
Demons, lesquels souuentesfois les mole-
stent, & tourmentēt. Celuy que veit le ieu-
ne garçon, auoit de hauteur environ deux
toises, & de grosseur cinq ou six pieds,
né apres du chemin parmy force pierres.
Il sembla à Michel que c'estoit ce qu'il
cherchoit: & pource ne voulant plus long
temps tournoyer, commençoit à le cou-
per: Mais auant que de l'auoir faiçt choir
en terre, il se sentit vn peu las, tellemēt que
se voyant surpris de la nuit, il se retira à
la maison avec intention d'y retourner
le lendemain au point du iour. Le matin de
la Natiuité, le ieune homme reuint pour
paracheuer l'œuure encommencee: & en
fendant le tronc, il se diuisa en deux par-
ties, au milieu de chacune desquelles il veit

*Arbre con-
tre les ma-
lins es-
prits.*

vne

vne Croix merueilleusement bien faicte,
 longue d'vn demy pied, de couleur entre
 rouge & noire; estant le reste du bois fort
 blanc, comme il est naturellement. Michel
 de prime face demeura tout estonné: & en
 fin chargeant sur ses espauls toutes les
 deux pieces, s'en alla tout courant à son Pe
 re, auquel cependant qu'il racontoit le suc
 ces, voicy arriuer deux Chrestiens, qui ve
 noient donner le bon iour, & bonne feste
 à Leon, lesquels ayant entendu le faict, &
 veuës les Croix, après les auoir adores a
 uec grande deuotion, prindrent ces pieces,
 se les mirent sur la teste, & les porterent
 chacun la sienne en sa maison, pour les
 monstrier à vn de nos Peres, qui deuoit le
 iour suyuant venir de Cingua pour leur
 dire la Messe. Auquel soudain qu'il
 fut arriué, ils presenterent les deux parties
 de ce tronc ainsi rougeastres comme elles
 estoient, & luy firent le recit de tout ce qui
 s'estoit passé. Dequoy le Pere s'esmerueil
 lant, se mist à genoux, les adora deuote
 ment, & les ayant posces sur vn Autel dit
 la Messe deuant elles, non sans larmes, &
 grand ressentiment spirituel: considerant
 en icelles l'effect de la misericorde Diui
 ne, qui auoit faict voir en ce temps vn mi
 racle tant signalé. La Messe estant finie
 toutes les deux pieces furent enuoloppées
 d'vn

d'un drap de soye, & incontinent portees à Arima au Pere Pierre Gomez, lors Supérieur de Scimo, & en fust donné aduis au Pere Vice. prouincial, lequel ne se cōtentant de la relation du Pere, fit faire diligēment informatiōs particulieres pour en scauoir seurement la verité: & estans examinez les dessusdicts, le faict se trouua auoir passé comme il a esté dict. De maniere que la chose estant si assuree, & de telle estime, les parties de la Croix furent mises dans un beau Reliquaire doré, avec vitres, à ce qu'on le peut voir par dehors. Or le bruit du cas estant semé entre les Chrestiens, la deuotion & affection fut telle és cœurs de tous, que de diuers pays on venoit à grand foule adorer ceste saincte Croix. Et les autres qui demeuroient és pays loingtains, avec barques pleines d'hommes, de femmes & de petits enfans, sans se soucier du froid ou du temps, sans regarder aux despens, & traueux que requeroient si longs voyages, s'en venoient par mer, pour faire honneur & reuerēce à ceste saincte Croix, & faire toucher leurs Chapellets au Reliquaire, dans lequel elle estoit enclose. Voire ils n'estoient pas encores contens de voir la Croix seule, ains s'en alloient voir le lieu & le tronc, duquel elle auoit esté coupee, & là chacun s'efforçoit de tout

*Informa-
tion de la
verité du
faict.*

*Deuotion
des Chre-
stiens Japo-
nois vers
la Croix
trouuee.*

son pouuoir d'auoir pour relique vne piécette de ce, qui y estoit resté. De sorte que non seulement ils emporterēt tout le bois qu'ils y trouuerent, mais encores ne laisserent comme point de la racine.

Maintenant chacun selon la foy, & confiance qu'il a en ceste diuine Croix, experimente les effects de la vertu d'icelle. Entre lesquels ne faut reputer le moindre, ou de peu d'estime, la grand deuotion qu'elle a excité aux Chrestiens, ainsi qu'auons touché cy deuant: telle que le mesme iour vindrent en feste de Meaco, Bungo, Amanguçei, & autres Rôyaumes, plusieurs hommes & femmes de toute qualité, pour voir & adorer ceste sainte Croix: de sorte que c'est vne des plus celebres deuotion, qui soit au Japon.

Et ce qui accroist dauantage la merueille du faict, est que six moix auparauant, Don Protas veit comme par songe ce qui est depuis aduenü. Vne nuict en dormant (ainsi le reconte-il luy mesme) luy apparurent deux personnes qu'il croyoit estre venues du Ciel, & le reprindrent de son peu de ferueur, & deuotion, luy reprochant qu'il ne se confessoit point exactement, que par fois il laissoit d'ouyr la Messe pour la moindre occasion qui se presentast: & autres choses semblables, adioustant en

oultre

*Vision de
don Pro-
tais tou-
chant ce-
ste Croix.*

outré qu'ils luy faisoient scauoir, qu'en vn lieu de ses terres se trouueroit vn signe de IESVS, non pas faiçt de main d'homme, & pourtant qu'il deuoit le priser beaucoup, & en tenir grand conte, comme d'une chose d'où depend tout son bien. De ceste vision fust merueilleusement esbahy. Don Protas, lequel le matin suyuant la vint reciter par le menu au Pere Gomez. Mais pour lors personne n'en fit cas, comme de chose aduenüe en songe.

Or depuis que ceste sainte Croix fust descouuerte, & la nouvelle venant aux oreilles de Don Protas, soudain luy avec sa femme, & ses enfans l'alla adorer, & prosterné en terre avec singuliere reuerence & deuotion, la regardoit changeant de couleur en son visage, de sorte qu'il monstra par effect que ce qu'il auoit veu auparauant, n'estoit pas tant songe que vision. Et encores le tesmoigne il aux nostres en ces termes: Maintenant est du tout verifié ce que ie veis il y a demy an. Cestuy est (mes Peres) le signe de IESVS y non faiçt par artifice humain, ains par la vertu diuine. Dequoy rendant graces à nostre Seigneur, il adiouste, que s'estant manifestee ceste Croix en temps de persecution, il luy sembloit qu'elle signifioit vne de deux choses, ou que la sainte Croix, &

Don Protas adore la Croix.

Il explique que ce qu'elle signifie.

Foy de I E S V S C H R I S T, nostre Sauueur, deuoit estre embrassée, & reuerece par tout le Iapon, ou vrayement que tous les Peres deuoient mourir en Croix. Dauantage il fit grande instance au Pere Gomez, que s'estant descouuerte ladicte Croix en ses terres, elle fust conseruee en Arima, ce qui luy fut accordé.

*Premiere
circonstan
ce, que la
Croix est
faicte
avec grad
artifice*

De ceste sainte Croix ont esté remarquees deux autres circonstances, outre celles dont a esté ia parlé, qui rendent l'apparition plus digne de merueille. La premiere est que ceste sainte Croix est faicte avec grand artifice & proportion: car le tître a de longueur la moitié du croisilló ou trauersier, & le trauersier la moitié de la hauteur: si que mesurant le tître, on vient tresiustement à mesurer toute la Croix. Le quel tître, en outre est de la mesme forme & maniere que celuy de la vraye Croix, qui est dans l'Eglise de Sainte Croix en Hierusalem à Rome, comme font foy quelques vns des nostres qui l'ont veu: biẽ que il n'aye aucunes lettres, coimme a celuy de la vraye Croix. La seconde circonstance est qu'estant le demeurant de l'arbre tout blanc, & la Croix de couleur tresdifferente, elle est neantmoins tellement continuë au bois, qu'il n'y a nulle apparence de conionction. Et comme nous auons veu de

*2. Circon
stance de
la couleur
grosseur
&c.*

nos yeux, toutes les deux parties accouplées ensemble, estant de grosseur vn peu moindres qu'vn teston de Portugal, toutesfois diuisees qu'elles furent, quand le tronc fut fendu, elles demurerent si polies & lissees, qu'il n'eust esté possible de mieux faire avec rabots, ou autres outils de menuisier. Et ce qui cause plus d'admiration, est que le bois estant diuisé, l'vne des parties de la Croix demeura vn peu plus esleuee, & l'autre vn peu creuse, & cauee, comme si l'vne auoit esté emboistee dans l'autre: de maniere qu'on voit clairement que les deux parties faisoient vne Croix entiere, & qu'à la fente du bois, elle demeura ainsi diuisee.

En vn village d'Arie (pour dire l'effect qu'a eu la vertu de ceste Croix, en ceux qui avec foy ont eu recours à icelle) il y auoit vn pauvre homme, lequel entre plusieurs autres accidens estoit tombé en phrenesie, Sa femme songneuse du salut de son mary, mâda soudainemēt appeller vn de nos Prestres pour l'ouyr de Cōfession: mais l'ayāt trouué hors de son sens, fust contrainct de s'en retourner à la maison sans faire autre chose. Il demeura vne annee en ceste furie iusques à tant que ceste Croix fust descouverte: du tronc de laquelle sa femme ayāt eue vne particule (comme chacun avec

*Effectz
merueil-
leux de ce
ste Croix.*

grande deuotion, procuroit d'auoir) fust persuadée par quelques siens amys, & parés Chrestiens de tremper vn peu de ce saint bois au bruuage de son mary, & de prier avec foy nostre Seigneur, qu'il luy pleust par les merites de sa tressaincte Croix, redonner la santé à son mary. Ce qu'ayant fait, à l'instant son mary commença à se mieux porter, & en bref recouura le iugement entier: de sorte que le Pere estant derechef appellé, il se confessa, donnant toute la gloire & hôneur à la Croix sacree.

A ce que dessus, i'adiousteray quelques autres effects d'icelle, l'vn desquels est aduenu en vn lieu nommé Noie, où demeure vne ieune fille, esclaué d'vn Chrestien, laquelle s'en allant vn iour querir d'eau à la riuiera, eut au rencontre le malin Esprit en forme de femme, & avec parolles douces & flateuses commença à luy dire, que plusieurs fois elle auoit esté en sa maison pour la trouuer: mais qu'elle n'auoit iamais peu entrer dedans, pource que il y auoit vne Croix peincte en vn papier, laquelle luy donnoit tel effroy, qu'elle ne pouuoit aucunement la regarder, & pource que tous les autres de ceste famille-là estoient Chrestiens. Mais puis que lors elle l'auoit trouuée seule avec si bonne commodité, (pour luy faire cognoître son amitié

*Histoire
admirable
de ceste
mesme
Croix.*

amitié) elle vouloit luy donner à boire, & la mener quant & soy. La ieune fille reiettoit la boisson que luy presentoit Satan: lequel voyant qu'avec ces belles parolles il ne pouuoit mettre à chef son dessein, vfa de force, tellement que la tirant par vn bras la vouloit faire boire malgré qu'elle en eust. Or cependant qu'ils estoient en ce debat, comparut à l'improuiste vne autre femme qui venoit pareillement querir d'eau. Ce qui fut causé que le malin Esprit voyant troubler son entreprinse (ne pouuât à l'heure faire autre chose) la fit choir impetueusement à terre, où elle demeura pasle, comme morte, sans parolle, & toute estendue, ayant encor les pieds dans l'eau. Ce que l'autre femme ayant veu, sans scauoir la cause du faict, rebroussa chemin tout aussi tost pour en donner aduis à sa Maistresse. Et l'ayât faicte r'apporter en la maison, comme elle fust à l'entree elle commença à faire resistance, & à crier tant qu'elle pouuoit, ie ne puis entrer dedans. En fin estant poussee par force dedans, on voulut avec douces remonstrances, la faire approcher de la Croix, qui estoit attachee à vn lieu: mais il ne fust iamais possible, pour la repugnance qu'elle faisoit; repliquant, qu'elle ne pouuoit aller là, à caute qu'il y auoit ie ne scay quelle

*Les Demoniaques
creignent
la Croix.*

chose peincte, qui l'espouuantoit. Parquoy croyans tous d'un commun accord, que le malin Esprit estoit entré au corps d'icelle, ils prindrent la Croix pour la luy mettre sur la teste, sans qu'elle s'e print garde, & aussi tost elle commença de nouveau à crier hautement: O chose espouuâtable! ô chose espouuâtable! Je ne puis plus, ie ne puis plus demeurer icy: mais ie m'en vay, mais ie m'en vay. Et en ce poinct demeurant vne bonne piece de temps demy-morte, finalement elle reuint à foy, & se trouua saine. Ce qu'estant diuulgé, occasionna quelque bon nombre de Payens (esmeuz de tel euenement, ayans avec ceste ieune fille esté instruiets en la doctrine Chrestienne) de ce faire baptizer, de sorte que le Diable voulant gagner vne ame, veincu par la vertu de la sainte Croix à la grande consolation des Fideles, il en a perdu trente & quatre.

34. conuer-
tis par la
guerison
de la De-
moniaque.

A Sucana, loing d'Arima vn quart de lieuë, en est aduenu vn semblable, comme s'ensuit: Gisant au lict malade vne certaine vieille, enuironnee de ses enfans, & autres parens, ils virent entrer par la porte de la maison, trois lanternes allumees, sans voir qui les portoit, dequoy demeurans tous estonnez, apres s'estre munis du signe de la Croix, ils mirent la main aux armes: mais

pensant

Autre
cas mè-
reilles.

pensant de tailler en pieces les lâternes, ils cōbattoient de leurs espees contre le vent. Et lors vne fille de ceste vieille, estant saisie du malin Esprit, commença à ruer, gambader & sauter, & toute forcenee se vouloit ietter dans le feu, si ses parens ne l'eussent retenuë, lesquels s'apperceuants que c'estoit le malin Esprit, qui luy faisoit faire telles choses, prindrent vne Croix, & la mirent sur la teste de la possedee, menaçant le Diable, & luy commandant de se partir de son corps: mais tant plus la fille cherchoit d'eschapper de leurs mains, & par fois se couuroit le visage de ses bras, disant que s'estoit Satan, qui venoit pour certaines personnes, entre lesquelles elle estoit: & que maintenant son entreprinse ne luy reüssissoit point, qu'il ne pouuoit plus demeurer au Tacacu, puis qu'il n'y auoit plus personne, qui tint conte de luy, & & le reueraft, luy ayans tous tourné le dos pour s'estre faiçts Chrestiens: adioustant en outre, qu'il n'y auoit Loy aucune, que celle de l'Euangile, avec laquelle l'homme puisse estre sauué, & que Amida ne pouuoit rien, quand on luy apportoit la Croix au deuant: Mais en fin les Chrestiens s'estans mis à prier, & le Diable ne pouuant souffrir l'efficace d'icelle, se depart de la ieune fille, & la laisse en liberré. Et quel-

*Vertu de
la Croix
contre les
Diables.*

ques iours apres il entra de nouueau dans le corps du Pere de la mesme fille, qui estoit vieil, & dans vne sienne niepce: de maniere que tous deux commencerent à se faire ouyr, menant grand bruit, disant qu'il ne leur estoit possible de demeurer plus là en la presence des Peres, qu'ils mouroient de faim & de soif, sans qu'il y eust personne qui leur donnast à manger. Le malin Esprit se partât d'eux les traita si mal, qu'ils ne reuindrent à eux-mesmes qu'une heure apres, qui fust cause que le bon vieillard, & sa femme changerent tellement de vie, que s'employans continuellement aux œuures de misericorde & actes de charité, ils passerent (côme nous pensons) en la vie eternelle. Plusieurs autres choses d'edification sont aduenues en ce pays d'Arima, lesquelles ie larray pour n'estre trop long. Seulement ie diray que s'estans Don Protais, & Don Sancio acheminez vers Cabacondo pour luy congratuler de la victoire qu'il auoit rapportee de Bando, nous sommes en crainte que Cabacondo ne remuë quelque chose de nouueau en ce quartier de Scimo.

D'Omura, & Nangasachi.

LEs natifz de la terre d'Omura, & Nangasachi estans tous Chrestiens, personne

personne ne s'y faict baptizer hors mis quelques estrangers, desquels il y a grand concours : voire plusieurs d'iceux s'y arrestent pour habiter, à cause de la commodité de viure, qu'ils y trouuent. Et de ceux-cy deux mille cinq cens y en a entre ceux, que nous auons dit cy dessus auoir embrassé la Foy Chrestienne en ces pays. Au reste on voit en ces Chrestiens vne nouvelle ferueur & certaine renouation d'Esprit leur estre causee par l'aide & traual de nos Freres Nouices, qui cultiuent ceste vigne avec tel fruiet & progres, que le nombre des Eglises s'y est augmenté. Dequoy le Pere Alphonse Lucina faict foy en vne de ses lettres, par ces parolles. Ceste année 1590. L'ardeur & deuotion des Chrestiens a esté telle, que iamais on n'en veit en ce pays de semblable. Le concours des Confessions incroyable, comme aussi des disciplines, spécialement les Vendredys de Quaresme. La feste de la Natiuité fust celebrée avec grande solennité & foule de gens : en laquelle on remarqua vne particuliere affection à la deuotion, si que depuis le Soleil leuant iusques au couchant l'Eglise fust tousiours pleine de peuple, assistant à l'office diuin, oyant la Messe & predication avec merueilleux contentement. Nos freres Iaponois, qui demeurent en ce Nouiciat, sont distribuez par ceste ville, & recueillēt grand fruiet de leurs exhortations & sermons.

*Les Nouices traual
lent desia.*

*Lettre du
Pere Lucina.*

*1590
al
al
al*

mons, principalement es Eglises, qu'on a faictes ceste annee, tellement que nous auons confessé deux mille & trente personnes des voisins seulement. Lon ne scauroit imaginer la ferueur, & le saint feu qui en ceste ville, & bourgades d'Omura s'est allumé despuis que le Nouitiat y est venu. Il a esté necessaire d'estargir l'Eglise, qui est en core trop petite pour receuoir le peuple, qui de routes pars y arriue les Dimanches & aultres festes: En ceste maisõ d'Omura en moins de six mois nous auons baptizé plus de six cents estrangers.

Pour cela les Nouices de ceste maison ne desmordent du soing, qu'ils ont coustume d'auoir à la propre mortification, & à l'acquisition des vertus solides, tellemēt qu'ils ne semblent en rien inferieurs aux nostres d'Europe. A quoy aide & fert beaucoup d'auoir esté esleuez des leur tendre & ieune aage au Seminaire: & apres le temps de leur Nouitiat estans enuoyez es Colleges, ils ne treuuent les difficultez lesquelles sans cela ils experimenteroient aspres, dont ils donnent grands signes de vertu, & auancement es lettres. Et à vray dire, si le fruit de ce Seminaire n'estoit autre cestuy seul suffiroit pour trouuer bien employé ce qu'il faut debourser pour leur entretien, parce que des dix ans ou enuiron qu'il a esté institué & dressé, il a donné à la Compagnie, & par consequent à toute ceste

*Utilitez
du Semi-
naire Ia-
ponois.*

ste

ste Chrestienté, 70. Freres Iaponois, laissant plusieurs autres à part, qui sont si bien façonnez, qu'à la venuë de Monseigneur l'Euesque ils seront de luy aduouëz, & receus pour de tresbons Curez, & Pasteurs des Eglises du Iapon. O si le fruit de ceste œuure se voyoit tel à Rome, comme nous le touchons au doigt, & celuy que par cy apres nous en esperons, à la verité il seroit estimé d'un chacun pour l'une des plus fructueuses choses, que sa Sainteté puisse entreprendre, & de laquelle toute la Cour Romaine & consistoire des Cardinaux, & corps vniuersels de l'Eglise se doie grandement resiouyr.

Nous pourrions icy raconter plusieurs choses d'edification, lesquelles nous passons sous silence, comme d'un vieillard de quatre vingts ans, lequel estant tout freschement conuertý à la Foy, ne s'estoit encores presenté à Confesse, & pour passer de ceste vie à vne autre meilleure ne sembloit attendre autre chose fors qu'un Confesseur, à ce qu'estant confessé, il vint à rendre l'ame es mains de son Createur, ce que nous colligeons de ce que souuent il demandoit si le Confesseur n'estoit point encores arriué: Je me tais d'autres semblables, pour n'estre long, & reuiens aux Seigneurs Iaponois sus mentionnez.

Depuis

Don Michel rend compte de sa legation

Depuis que ces Seigneurs partirent d'Arima, ils prindrent leur route vers Omura, où Don Michel, se reiouyt avec Don Sancio son cousin, luy donnant à entendre l'accueil & responce à luy faicte par sa Saincteté à Rome, & tout le succès de l'Ambassade qu'il auoit faicte au nom de Don Barthelemy, son Pere.

Estant aduertý Don Sancio de son arrivée, luy enuoya au deuant, Don Sebastien son frere, avec autres siens parens pour l'accompagner iusques es terres de Nangasachi, il fut receu par Don Sancio aupres de Omura, avec autant d'accueil & pompe, que de Don Protas en Arima: ils seiournerent huit iours en Omura, durant lesquels furent renouuelles les visites de diuers Seigneurs, tant Chrestiens que Gentils, qui accoururent de toutes parts poussez du desir qu'ils auoient d'ouyr nouvelles de l'Europe, & de l'honneur & caresses qui leur auoit esté faict, dequoy ils demeuroient tous estonnez: Mais ce n'est merueille que les Iaponois ayent esté épris d'admiratiõ, veu que nous, autres mesmes d'Europe estions tous ravis de les reuoir: Ils scauoient si bien raconter tout par le menu, & avec si grand ressentiment, qu'il n'estoit besoing d'autre Orateur, ou Prescheur pour desdire aux Iaponois la belle & du tout admirable

Prudence admirable des Iaponois.

Depuis

ble

ble œconomie de l'Eglise en Europe, d'où vous colligerez la grandeur d'esprit, & prudence de ceste Nation, veu que ces Seigneurs tous ieunes iouuenceaux qu'ils estoient, se retrouuans à Rome ne donnerēt aucun signe d'admiration, ou estonnement, pour chose grande ou merueilleuse qu'on leur sceust monstrer & presenter, quoy que ils la remarquassent, tellement que le tout demeuroit empraint, & engraué en leur memoire. Je ne scay si les nostres, qui estoient pour lors à Rome le sauroient deduire si distinctement. Ils donnerent diuers presens à leurs parens, & amis de ce qu'ils auoient apporté d'Europe: à cestuy-ci ils donnoient vn drap de grand prix, à cestuy là ils faisoient presens de quelque chose gentille, à l'autre de quelque deuotion, & auecque ce de plusieurs saints propos ils confirmoient les plus debiles, qui les oyoyent parler si honorablement de l'Europe.

C'est ce que j'auois d'Omura. Le fruit qui se faict es bourgades tirans à Nangasachi n'a esté moindre que le susdict, ce qui se peut voir par ce qu'en escrit vn de nos Peres qui y estoit en mission, en la forme qui s'ensuit. En ces deux mois passez j'ay confessé es forteresses & villes, huit cens & dix, de façon qu'en ce lieu, qui reconnoist

cognoit vn Tono, c'est à dire, vn Seigneur Gentil, ne restent que trente Payens, qui en fin, Dieu aydant, se conuertiront. Et bien qu'il ne soit mon intention d'edifier en ce temps des Eglises, toutes fois les Chrestiens sans mon sceu en dresferent vne fort belle, avec son Autel. La consolation que ie reçooy voyant le fruit, lequel ces nouuelles plantes produisent, est à la verité grande. Les subiects de ce Seigneur desirent embrasser nostre sainte Foy: mais laisser & quitter leur Maistre naturel Gentil, & voir que nous sommes mal avec Cabacondono, empesche l'execution de leurs saints desirs: que si ces bourraques prenoient quelque fin, nous verions de grandes conuersions.

Au port de Nangasachi, se retrouve cinq milles ames du lieu mesmes, sans plusieurs autres, qui y seiournent, la plus grande partie de l'annee, par ce qu'ils y abordent au mois de Iuillet, & partent de là en Feurier, ou voyrement en Mars. La deuotion & pie

*Confrairie
de la Mi-
sericorde.*

té de ces ieunes tendrons est telle, qu'elle est admiree des Gentils mesmes, & notamment de ceux de la Confrairie de Misericorde, les exercices & bonnes œuures desquels les font grandement estonner. Ceste Cōgregation fust instituee il y a deux ans, & quoy que parlât en general, ceste Natiō
soit

soit pauvre, si est ce que leur charité est si grande, qu'en deux fois qu'ils vont la semaine à la quête, ils s'en retournent tellement chargéz, que non seulement avec ceste ayde ils ont basti vne Eglise, & autres lieux necessaires pour leurs exercices, ains du surplus ils en entretiennent trois Hospitaux, le premier des vieillards: le second des femmes desia aduancees en aage, *Trois Hospitaux.* pauvres & destituees de moyens: le troisieme des malades incurables. De plus ils secourent plusieurs pauvres Gentils-hommes honteux. Ceste Confrairie a cent & vingt bons subiects. Le principal Auteur de ceste bonne œuvre, fust vn Chrestien, nommé Iustin, qui ayde aussi ceste maison avec grandes aumosnes; la femme de cestuy-cy, qui est desia vieille, côme l'est aussi le mary, avec son congé & licence, se faisant raser les cheueux (ce qu'ont coustume de faire les matrosnes qui desiront se depestrer des affaires & negoces du mesnage) laissant son mary, & ses propres enfans pour pouuoir plus librement vaquer à son salut, s'exercant aux œuvres de misericorde, s'en alla pour seruir l'Hospital des pauvres femmes. Le bruit & renommee de la charité, qui se pratique par ceux de ceste Congregation s'espand par tout le Japon, parce que le concours des

*Acte gene
reux d'une
Dame
vers les
pauvres.*

marchans Chrestiens, qui abordent & negocient en ce port, estant grand, & voyans de leurs yeux propres les œuures de charité qui s'y practiquent, en sont fort edifiez, & cōfirmez en la foy. Quant aux Gentils, ils en demeurent muets, touchans au doigt la bonté & verité de nostre sainte Loy Chrestienne, qui enseigne & commande de practiquer telles œuures de pieté.

Nous auons en ce port iusques à ceste heure le Pere Visiteur attendant le Nauire lequel Aconodangio, tresfaury de Cabacondono luy doit enuoyer pour le conduire bien accompagné à Meaco, & ce selon les memoires, qu'il en a eu de Cabacondono. Cambiondono luy a offert ses Nauires, qu'il a au Royaume de Bugen, escriuant au Pere Visiteur lettres pleines de courtoisie & affection, signifiant de surplus l'alegresse qu'il ressentoit pour sa venuë, & pour l'esperance du bon succes qui s'en doit ensuyure, partant qu'il le trouueroit prest (estant apres Aconodangio vn des plus intimes amis du Tyrā) à luy fauoriser de tout son possible en cest affaire, & Ambassade de si grande importance: de quoy il a desia donné quelque essay, d'autant que le messager que le Pere enuoya à Cabacondono pour luy signifier sa venuë, rapporte qu'il demeura tout estonné des careffes

caresses qu'il luy fit, & mesmes qu'il ob-
 tint lettres d'Aconodangio (avec lequel *Lettres de*
 il s'entend fort bien) au Pere Visiteur, *faveur* plei-
 nes de courtoisies, desquelles les Chre- *pour le*
 stiens de Meaco voulurent auoir vne copie *Pere Visi-*
 pour leur consolation. En outre le susdict *teur.*
 Aconodangio escriuit de la part du Ty-
 ran à deux Seigneurs Gentils, qui gouver-
 nent à Nangasachi, leur commandant ex-
 pressément qu'ils fissent tout bon accueil
 au Pere, c'est pourquoy les officiers de ce
 port vindrent offrir au nom de leurs Sei-
 gneurs tout seruice, en tout ce qu'il luy
 plairoit les honorer de ses commande-
 mens: mais ce voyage du Pere se delaye
 plus que nous n'eussions pensé, pource que
 se retrouvant pour encores Cabacondono
 au Bandou, pour ordonner à sa façon les af- *Voyage du*
 faires de ce Royaume, a enuoyé Acono- *Pere visi-*
 dangio, & Cambiondono, avec troupes *teur di-*
 à certains autres Royaumes pour aucuns *layé.*
 siens affaires & proiects, lesquels deuant
 retourner en bref à Meaco, desirent se treu-
 uer à l'arriuee du Pere, pour l'introduire,
 & fauoriser vers le Tyran, & de ce donne-
 rent aduis audict Pere, & pour ceste raison
 il deuoit retarder son voyage, iusques à
 leur retour à Meaco, qui seroit sur la fin de
 Novembre, & parce, que le Pere arriuant
 au port de Muro, voisin de Sacay, il y se-

iournaſt iuſques à ce qu'il fuſt aſſeuré de leur retour, & que là il ſeroit bien honnorablement receu & traicté, dequoy auſſi Riufa, Pere d'Auguſtin, Gouverneur de Sacay, & Seigneur de ce port luy eſcriuit.

Des Iſles d'Amacuſa.

AVTRES FOIS lon a eſcrit qu'en ces Iſles commandent cinq Toni, deſquels le plus grand eſt Don Iean, dict Amacufandono, lequel ſe fit baptiſer quelques ans y a, avec toute ſa famille, & ſubiects: & que deux autres Toni, à ſcauoir Oiandono, & Summotodono durant ceſte perſecution ſ'eſtoient faiçts Chreſtiens, avec leurs ſubiects, tellement que les deux autres reſtoient à ſe conuertir à ſcauoir Scicondono, & Conguirandono: plus puiſſant en domaine que les ſuſdicts. Or ces deux (en quoy reluit la grande bonté & miſericorde de noſtre Dieu) ceſte année ſe ſont conuertis, avec plus de fix mille, L'efficace du ſainçt Sacrement de Baptême, qui ſe touche au doigt, n'ayde pas peu à la conſeruation de noſtre ſainçte Foy, en ces nouuelles plantes Chreſtiennes, d'attant que l'ennemy commun du genre humain eſtant en ces contrees par ſes aſtuces craint, redouté, & meſme adoré de tous ces Gentils, apparoiſſoit à pluſieurs, eſpouuantant

*Conuerſion
des Sei-
gneurs Gé-
zils.*

*La vertu
de Baptes-
me.*

*Le Diable
ſuit les
Baptiſés.*

tant ores cestuy-cy, ores cestuy-là, voyans qu'apres le Baptisme il ne comparoist plus, tous en demeurent fort estonnez, & ensemble croissent en ferueur & sainte deuotion: Tesmoing suffisant de cecy nous sera Summotodono, parce que sa femme encore Gentile, estoit tourmentee d'un Esprit maling, & Baptisee qu'elle fust, & armee de quelques saintes reliques, non seulement n'a esté trauaillée de cest Esprit dauantage, ains ne s'en est plus apperceuë: chose qui les occasionna à frequenter avec plus grande affection la sainte Confession & autres œuures pies.

Vne autre Dame honorable, qui se trouuoit pour lors en vn Monastere de femmes Payennes (qui se nomment *Becunes* *payennes.*) estoit tourmentee & affligee de telle façon du Diable qu'elle estoit contraincte de garder le liët, mais par le conseil de ses Pere & Mere, qui s'estoient peu de iours au parauant conuertis à la Foy, elle entendit le Catechisme, & fut Baptisee, ce qu'ayant faiët, l'Esprit malin ne la fascha plus. A plusieurs autres il se represente en sommeillant, de sorte que avec tels, & semblables remedes la Diuine bonté se faiët cognoistre, & r'asseure la Foy Catholique en ses nouueaux surgeons, à son honneur, & gloire.

*Bonze
Chrestien
d'apparen
ce.*

Le laisse à part plusieurs, & facheuses discordes, lesquelles ont esté pacifiées, en ceste Isle d'Amancusa, & viens à raconter vn cas d'vn Bonze, suruenu à Summoto, qui vous fera cognoistre le zele du Seigneur de ce lieu-là. Il y auoit donc à Summoto vn Bonze, qui auoit esté des Icosciens, lequel (quoy que l'an passé il eust receu le saint Baptisme) fist bien paroistre que se auoit esté quant à l'exterieur seulement: par cela qui s'en ensuiuit: car retenant en son cœur le Paganisme, il couroit le pays de Summoto, peruertissant les plus simples laboureurs, & moins accords citoyens, qui auoient esté de la mesme Secte: mais cela estant venu à l'aureille du Tono, bien tost il en paya l'amende, pource que tout incontinent il luy fit trencher la teste, & la mettre sur vn pau fiché en terre, à la veuë de tous: faisant en outre pendre son corps avec tous ses faux liures: Ce qui donna grand effroy à tous ceux de ce quartier, & ces mal aduisez, qui auoient presté l'aureille à cest Apostat de la Foy, n'ont osé plus ouurir la bouche pour parler de leur Secte maudicte.

Les plus apparens de Fingo tant hommes que femmes pour leur estre l'Isle de Oiano plus voisine, y vont bien souuent ouyr la Messe, se confesser, & communier,
comme

comme portent les lettres du Pere Orgau-
tin du vingt & huiſtiesme d'Auril, de l'an
1590. en la façon qui s'ensuit. Nous auons
celebré la feste de ceste saincte solennité
avec grand fruiſt, parce que Dame Iuste,
femme du Seigneur Augustin, ayant con-
duict en sa compagnie les Cheualiers &
Seigneurs de Fingo, qui se sont icy arrestez
la sepmaine saincte, tous & hommes & fem-
mes se sont (selon leur coustume) discipli-
nez, confessez, & communiez, ayant lais-
sé plusieurs aumosnes pour distribuer aux
pauures Chrestiens, nommement de Sci-
o. Des autres parties de Fingo, qui abou-
tissent aux terres de ces Chrestiens, du do-
maine de Toronocuco, lon nous adressa
deux Gentils des plus notables, que nous
baptifames, avec cinquante autres des ter-
res du Seigneur Augustin, lesquels s'en
font retournez en leurs maisons avec gran-
de allegresse, ioye & contentement, nous
ayant laissé tous fort bien edifiez de leur
ferueur & deuotion, dequoy Dieu, nostre
Seigneur soit loué eternellement.

*Ferueur
des Chre-
stiens à la
penitence.*

*Des terres de Firando, Goto, Cicungo,
& Amangucci.*

Q V O Y qu'es Isles de Firando, & de
Goto se retreuuent quelques vns de
la Compagnie, neantmoins lon y a peu ad-

Croix abbatue par le payen.

Deuotion des Chrestiens où la Croix auoit esté.

uancé, & n'y a eu conuersion aucune, parce que les Seigneurs d'icelle sont Gentils, & en toutes façons se montrent contraires aux Chrestiens, & nômement en ce temps, & mesme vn iour le Tono de Firando com manda que lon abbatist vne Croix, laquelle des longues années auoit esté dressée en vn lieu, où les Chrestiens auoient coustume d'enseuelir leurs morts, à ce qu'ils ne se rendissent en ce lieu pour prier: mais Dieu a renuersé leurs desseins par l'effect contraire, lequel s'en est ensuyui: car d'autant plus que les Chrestiens se voyent destituez de ceste ayde, d'autant plus s'enflamme en leurs cœurs l'affection sainte, qu'ils ont à l'endroit d'icelle, tellement que le lieu est dauantage frequenté & honoré, par les oraisons qu'ils y font avec tresgrande reuerence.

Le mesme se peut dire de Goto, que de Firando, voire bien plus, d'autant que le Tono dudict lieu, s'est montré si contraire aux Chrestiens, defendant expressement que nul d'iceux fust enseueli avec pompe, & conuoy: Il ordonna aussi que nul ne se fist Baptizer. Et de faict il reprint aigrement quelques vns, qui peu auparauant auoient receu le Baptesme: Mais nonobstant toutes ses algarades le peu de Chrestiens (qui ne sont en nombre que mille,

&

& cinq cens) marche d'un si bon pied, que Dieu, nostre Seigneur en est à louer, Estant arriué le Pere Visiteur à Nangasachi, ils luy despescherent un d'entre eux, le requerrant d'une grace, & faueur, c'est qu'il luy pleust ne rappeler les nostres de l'Isle de Goto, pour les mauuais traictemens, qu'ils auoient receu de leur Tono.

En ce lieu ceste annee est aduenu un cas digne d'estre mis par escrit. Un Gentil estoit gisant au liect avec des douleurs extremes: le Diable (ne laissant eschapper occasion quelconque de tromper, espiant sur lequel il pourra mettre ses griffes) se seruant du mal, qu'enduroit le malade, luy conseilla pour se garentir des miseres presentes de se fendre le ventre, & ainsi comme vaillant Cheualier, avec vne mort genereuse, il mettroit fin à sa vie deplorable. Le malheureux executa promptement ce que Sathã luy suggeroit: Lors suruint un de ses parens, lequel le voyant si mal en point & en si piteux estat, luy persuade de se faire Baptiser sur le champ. Il pleust à nostre Seigneur de le toucher par les aduertissemens qu'il luy donnoit de son Salut, si bien qu'il se resolut de faire tout ce qui luy estoit conseillé. Lon fit entendre le tout à un Pere de la Compagnie, lequel luy enuoya un frere Iaponois pour l'instruire des choses

*Ruse de
Sathan.*

*Conseil
profitable
à un deses-
peré.*

de nostre Foy, & Baptisé qu'il fust il passa de ceste vie en vne autre meilleure. La femme depuis a receu le saint Baptesme, avec vn sien fils.

Au Royaume de Cicungo, quoy que les Seigneurs d'iceluy soient Chrestiens, toutesfois à cause de la persecution & l'absence des nostres, lon n'y a peu faire le fruit qu'on pretendoit. Les mesmes Seigneurs, ayant puis apres appellé quelques vns de nostre Compagnie lon a Baptizé deux cés de leurs Courtisans, & subiects. En outre venant de Bungo en ce Royaume, vn personnage de qualité, receut le saint Baptesme, & autres trente sept, entre lesquels y auoit vn fils d'vn Seigneur de Gianagaua, venu sans le sceu de son Pere, à l'exemple duquel vingt & sept Gentils se conuertirent.

Dés le retour de Catherine, nourrisse de la Dame Maxentia de Nangafachi (où elle s'estoit acheminee, au nom de sa Maistresse, pour congratuler le Pere Visiteur de sa venuë) le zele de l'honneur de Dieu est si fort accru, en elle pour auoir visité plusieurs Eglises d'Arima, & adoré la nouvelle Croix, qu'elle a induict & elmeu certains voisins de Cingo à embrasser nostre sainte Foy, iusques au nombre de trente, & dauantage : & maintenant elle fait vn grandissime

Zeile de Catherine à la conuersion des payens.

grandissime fruit, & nous sert fort pour l'auancement de cest edifice spirituel à Cicungo. Elle a en sa maison vn Oratoire, où accourent les Chrestiens pour faire leurs deuotions, & pour exercer autres austeritez du corps. Et se peut à bon droict appeller Mere des pauures, pour les aumosnes qu'elle leur depart, selon ses moyens.

*Charité
vers les
pauures.*

Finalemēt au Royaume d'Amangucci (où se treuue ce tant zelé de l'honneur & gloire de nostre Dieu, & si desireux du salut des ames, Damian l'auueugle) par les pieuses exhortations & discours spirituels d'iceluy 110. Gétils se sont faiets baptizer. Et à ce qu'il peut mieux enseigner le Catechisme, plusieurs fois il s'est acheminé au Nouitiat d'Omura (eslongné de là de plusieurs lieuës) pour l'apprendre à son gré, & en passant par la forteresse de Corumi du Royaume de Cicungo, il volust visiter la Dame Maxentia, où ayant presché, il en baptisa vingt & trois: & quelques autres depuis au Royaume de Cicugen, tellement que ceste annee, par son moyen se sont faiets Chrestiens cent & quarante. Le bon Aueugle avec ses Compagnons retourna à Amangucci (apres s'estre confessé, & communié en nostre College de Nangasachi) tout consolé, & satisfaiet grandement.

*Damien
l'auueugle
Apostre
des Indes.*

Le Pere Visiteur escriuit aux Chrestiens d'Amangucci, les consolant pour la facherie receuë de l'absence des Peres, & les exhortans à endurer courageusement toutes les traueses de ceste perlecution à la gloire de Dieu. De la lecture de ceste lettre ils furent si espris, qu'vn chacun d'eux la vouloit auoir & garder, en fin apres vne bien longue dispute, & tressouable soing de l'auoir, à ce qu'vn chacun s'en allast content, & pour l'entretien de l'vnion entre eux, ils se resolurent d'en faire autant de pieces que ils estoient, & aussi tost ils mirent par deuotion ce qu'ils en auoient peu recouurer dans le reliquaire qu'vn chacun d'eux pourtoit.

*Deuotion
des Chre-
stiens vers
la lettre
du Pere
Visiteur.*

De Bungo.

PAR la grace de Dieu ceste annee les Chrestiens de Bungo ont esté plus en repos, que les autres annees de nostre persecution, parce que leur Roy s'estât acheminé à Meaco, & entendant par le commun bruit, que Cabacondono auoit r'appellé d'exil les Peres, par la venuë du Pere Visiteur, tout soudain estant retourné à Bungo commença à traicter du moyen le plus expediēt pour r'accommoder les affaires du Christianisme, à ce, qu'il peut s'estre recon-

*Le Roy de
Bungo
cherche les
moyens, de*

cilié

cilié avec tous à la venuë du Pere, & trait-^{rapeller}
 tant avec quelques siens plus intimes (qu'il ^{noz. l'eres.}
 scauoit auoir encre toute leur esperance à
 la Croix de IESVS CHRIST) du moyë
 qu'il deuoit tenir pour ceste fin, il fut con-
 seillé de r'appeller les Peres en son Royau-
 me, ce que facilement il obtiendrait, s'il
 vouloit employer à ce le credit de Don
 Paul. Le Roy donna incontinent charge à
 vn sien Gentil-homme d'en traicter avec
 Don Paul, lequel conduisit l'affaire à tel
 terme, que le mesme Gentil-homme fust
 delegué dudiët Roy au Pere Vice-prouin-
 cial (lequel il cognoissoit fort bien pour
 auoir esté iadis Superieur de la Compagnie
 en Bungo) prenant occasion de le
 congratuler pour la charge de Vice pro-
 uincial à luy donnee peu de iours aupara-
 uant. Au reste excusant son Maistre, le Roy
 de Bungo, s'il n'auoit presté toute ayde &
 faueur aux Chrestiens de son pays, que le
 temps mauuais & dangereux en estoit la
 cause totale. Le prioit aussi qu'il le recon-
 ciliast avec le Pere Visiteur, luy pardonnât
 du peu de cœur, qu'il auoit eu à la manu-
 tion de l'Eglise: & qu'il luy pleust d'ac-
 cepter l'affectiõ qu'il auoit de faire mieux
 par cy apres. Il diët encor que son Prince
 auoit enuoyé vn homme en poste à mesme
 fin. Le Pere Vice-provincial luy fist telle
 responce

responce, qu'il s'en remist à luy, & qu'il pre-
 noit cest affaire entre ses mains, qu'il fe-
 roit de bõ cœur tout ce qu'il desiroit, son
 devoir l'obligeât à cela: Mais auant que le
 dict Pere fust arriué, le Roy contrainct de
 suyure Cabacondono à la guerre contre le
 Bandou, laissa vne lettre pour donner au
 Pere, recommandant à son Gentil-hom-
 me susdict, que si tost que le Pere seroit ar-
 riué il l'allast visiter, luy presentant la mis-
 sive de sa part, & en signe de reconciliation
 qu'il luy demandast quelques Peres pour
 Bungo, & que s'il y eust esté il luy eust fait
 l'accueil digne de sa personne. Au reste
 que si Cabacódonno se fust plustost appaisé,
 il en eust peu enuoyer si grand nombre
 qu'il eust voulu, ausquels il eust fauorisé de
 telle sorte, que sans point de faute en peu
 de temps tout son Royaume fust retourné
 en son premier estat & dignité.

Le Gentil-homme s'acquita de son Am-
 bassade selon le commâdement qu'il auoit
 receu du Roy : & depuis pour confirma-
 tion de tout ce qu'il luy auoit fait enten-
 dre de la part de son Maistre, fit present de
 ie ne scay quel don au Pere Visiteur, par
 lequel il tesmongnoit le bon desir & affe-
 ction, qu'il auoit. La conclusion de ce que
 le Pere luy respondit, fut qu'il n'auoit ia-
 mais laissé pour chose aucune de respecter le

le Roy, de l'aymer, & de luy vouloir faire *Sage respõ*
 toujours seruire: Mais qu'estât sur le point *se du Pere*
 pour s'en aller à Cabacondono, il luy sem- *Visiteur.*
 bloit expedient de differer le voyage des
 nostres à Bungo, & principalement se re-
 treuant le Roy hors de son Royaume:
 ioint aussi que le mesme Pere esperoit de
 obtenir de Cabacodono quelque bonne
 issuë de nos affaires, & que pour lors avec
 plus de liberté, & moindre danger il pour-
 roit enuoyer nos Peres à Bungo. Voyla
 donques la bonne disposition en laquelle
 par la grace de Dieu, se retreuve l'estat du
 Royaume de Bungo, & n'estant encores le
 Roy de retour de la guerre, nous ne vous
 pouuôs escrire autre chose pour le present.

De Meaco.

COMME la deuotion & pieté des *La pieté*
 Chrestiens de Meaco a toujours rap- *des Chre-*
 porté le prix par dessus tous les autres, au- *stiens de*
 si en ceste persecutiõ elle a donné des mar- *Meaco*
 ques & signes tresuuidens de sa constance *recommen-*
 demeurant ferme, & se roidissant toujours *dee.*
 contre toutes telles impetueuses boras-
 ques: pourautant que toutes nos Residen-
 ces estans lors reünies, les Eglises mises
 rez pieds rez terre: Et les Seigneurs estans
 priuez de leurs propres charges & estats,
 qui

qui estoit le principal appuy, & soustien de tout ce Christianisme, & par conséquent tous leurs autres parens, priuez de tous leurs biens: Si est-ce neantmoins que pour cela le vent de ceste si tēpetueuse persecution n'a peu esteindre dans leur cœur la Foy, & la Religion Chrestienne. Mais comme le feu s'accroist & s'augmente par le bois, qui luy estourny tousiours, & renouuellé, ainsi ceste Foy, par telle persecution s'est grandement dilatee & estenduë tellement, que nostre Seigneur (lequel avec sa Sapience Diuine & puissance infinie, a tousiours coustume de tirer quelque bien du mal) en a gagné plusieurs, par le moyē de ces troubles. D'autant que ces Chrestiens estans espars par diuers Royaumes, & fauorisez de la bonté de Dieu, en telle sorte que se retreuans pour le present en meilleur estat & reputation d'honneur, & de richesses, le Christianisme s'est estendu, le credit de l'Euangile augmenté, & nostre saincte Loy a esté par tout en plus grande estime & autorité.

*Seigneurs
Chrestiens
aduancez
par les tri-
bulations.*

Cecy ce void au Seigneur Augustin Ecu-
nocamidono, lequel est maintenant si fa-
uorisé, & si bien veu de Cabacondono, que
il est Seigneur de la moitié du Royaume
de Fingo, & est honoré de plusieurs au-
tres charges & Estats. Le meisme aussi peut

on

on remarquer au Seigneur Ioachim son Pere, qui est Seigneur de Saccai. Mais plus clairement s'apperçoit il au Seigneur Iust Venudono, auquel nostre Seigneur apres auoir faiçt preuue de sa foy, par tant de tra uaux, a faiçt trouuer grace & faueur aupres du Seigneur de Canga, lequel (comme lon croit) par l'ordonance & commandement de Cabacondono, luy donne rente tous les ans de quarante mille mesures de ris: sans aucune obligation, & tient-on que biẽ tost Cabacondono sera pour le remettre en sa bonne grace, & premiere faueur.

Et bien qu'il ne iouisse pour le present, des forteresses, & qu'il n'aye en sa suite ceux qu'il auoit au commencement, si est-ce toutesfois qu'il se retreuve avec plus de commodité, de richesses, & plus aisé, qu'il n'estoit auparauant, estant si bien veu de ce Seigneur, qu'il faiçt à l'enuy avec son fils pour l'aymer, à qui mieux mieux: Tellement que son fils a faiçt entendre à Venudono, qu'il desiroit de se faire Baptiser: le priant avec grande instance de luy faire venir secrettement vn des Peres.

De cecy doncques ce peut voir estre plus que veritable ce que i'ay diçt cy dessus, que la sainte Foy se va par ceste dispersion des Chrestiens, dilatant & augmentant de plus en plus. Je laisse à part Simeon

*Profit de
la persecu
tion.*

Tagadono, Mantio, Sagnadono, George, Giasengi & plusieurs autres, lesquels ont eu des mesmes Gentils vn honneste reuenu pour viure selon leur estat & cōdition. Lesquels tousiours dōnēt bonne odeur de leur vie & integrité de bōnes meurs, demeurans par tels exemples, les autres Chrestiens plus cōfirmez en la saincte Foy, & les Payens tous estonnez & confus. Et combien qu'il ne s'en fust ensuiuy autre chose que de ce que Simeō Aidono, Secretaire de Cabacondono, & Gouverneur d'vne partie de Tacazuco, a par son autorité retenus & conseruez en la saincte Foy ses vassaux (lesquels l'auroient abandonné s'ils fussent venus sous la puissance de quelque autre Seigneur Gentil) cecy seul deuoit estre beaucoup estimé.

*Damien le
L'aueng
presche,
& bapti-
ze.*

Le fruiēt encores que l'Aueugle Tobie a fait a esté tresgrand en consolant, & donnant cœur aux Chrestiens, & soulageāt les pauvres par ses aumosnes. Et apres exhortāt les Payens à la Loy Euangelique, si bien qu'en deux Royaumes il a Baptizé ceste annee plus de cent Infideles, & entre autres vn Bonze fort fameux & renommé, & vn autre Seigneur, l'vn des principaux Courtisans, & favoris du fils de Nobunanga. Outre ce il a donné le Baptesme à Meaco au fils du Dairi, qui estoit Conte, avec toute sa famille

famille. Et finalement venant visiter le Pere Valignan au Royaume de Fingo, ayant fait quelques exhortations à certains soldats, il en Baptiza vingt & cinq. Bien est vray que les Chrestiens ont maintenant perdu ceste ayde & support, parce que ce bon vieillard au retour de Meaco ayât endured beaucoup de traueses & incommoditez à cause d'une tempeste, qui le tourmenta grandement sur la mer, si qu'estant au port de Fiunga, voyfin de Saccai, il passa de ceste vie en l'autre, l'aisant vn extreme regret par sa mort, à tous ses pauures Chrestiens.

Tel est donques le zele des Chrestiens de Meaco, qui sont espars en diuers Royumes, & mesmes à Saccai, tellement que nous pouons dire & assureur qu'estans à la veuë de Cabacondono, ils n'obmettent iamais de s'assembler au sceu d'vn chacun pour faire leurs deuotions deuant vn autel, dressé dans la maison d'vn Chrestien, nommé Iaques Zioco: & là traitent de toutes choses appartenantes à leur salut, & ce avec tel concours, & affluance des Chrestiens, que quelques Gëtils sont tous estonnez d'une telle hardiesse, dont ils faisoient aussi librement exercice de leur Religion, que lors que leurs Eglises estoient encores droictes, & qu'il n'y auoit aucune

*Le trespas
de ce bon
Aueugle.*

*Responce
d'un vray
Chrestien.*

defence de Cabacondono. Jaques estant vn iour aduertý de ne permettre cest exercice de nostre Religion estre faict si publiquemēt, pour le peril qui y estoit de sa vie, si Cabacondono le scauoit, il fit responce avec vne admirable liberté & magnanimité de courage, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'espandre le sang pour nostre Seigneur. Et ce qui est bien plus admirable, lon diēt qu'encores dans Meaco en la maison d'un particulier, ce faict le mesme exercice, bien que plus secrettement. Que si en ces lieux ceci se faict, que deuous-nous estimer, & croire des autres pays plus esloignez de Cabacondono, où il y a plus de liberté, & où les Chrestiens ont plus de credit, & d'autorité?

*Vn Bonze
predicant.*

Vn Bonze faisant sa presche en Ozaca, vn ieune Chrestien curieux, eut volonte de l'alles ouyr, puis apres le rembarrer, & refut de les bourdes. Ce Predicant donques ayant longuemēt discouru des grands merites d'Amida, & des quarantehuiēt vœuz qu'il auoit faict pendant le temps qu'il auoit vescu en ce monde, pour le salut des hommes, & s'estant apres sa presche retiré en sa maison, & deuisant tout à son aise, avec certaines Damoiselles de la forteresse de Cabacondono, lesquelles l'estoient venuës visiter. Le ieune homme entre
là dedans

là dedans, & sans se donner à cognoistre qu'il estoit Chrestien, luy dict qu'il s'estoit trouué à sa presche, & qu'il luy estoit demeuré vn doute, duquel il desiroit auoir la resolution, pourueu toutesfois que cela ne luy fust facheux ou ennuyeux. Il est tout assuré (dit le ieune homme, & ie croy que vous me l'accorderez) que le vœu necessairement se faiçt à la personne qui est superieure de celuy qui le faiçt: Confessez doncques qu'Amida recognoist vn plus grand Dieu qu'il n'est pas, auquel il a presenté ses vœux. Or ie voudrois bien scauoir qui est ce Dieu, & Superieur? Le Bonze surpris à l'improuiste par vne telle demande, commença à marmoter entre ces dents, & ne scachant donner responce plus pertinente, dict en begayant, que le Superieur d'Amida estoit vn certain Fotoco, auquel Amida auoit fait ces vœus. Et qu'il n'estoit pas besbing de cognoistre ce Fotoco, puis que c'estoit assez que lon adoroit Amida, lequel auoit receu l'autorité de ce Fotoco, pour sauuer les hommes par le moyen de ces vœus. Le ieune hôme replique, N'est il pas plus raisonnable de faire seruice au Maistre, qu'au Seruiteur? Et puis que par vostre mesme confession il appert qu'Amida a vn Superieur, il faut necessairement que vous cōfessiez encores, qu'il est

*Amida
n'est pas
Dieu.*

seruiteur. que s'il le faut adorer, parce que de luy vient vostre salut, il est biē plus conuenable d'adorer le superieur d'Amida que le mesme Amida, veu qu'il a plus de puissance de sauuer les hōmes, que vostre Amida, qui reçoit toute la sienne d'iceluy.

Le Bōze à ce discours demeura muet cōme vn poisso, & n'ayāt que repliquer, il seruit de rīse aux damoiselles, q estoiet presātes.

Pour conclurre ces Annales, ie ne lairray de dire qu'il a esté escrit l'annee passēe (si la memoire ne me trompe) que Cabacondono estoit allē faire la guerre à vn Seignētir, qui s'estoit rebellē contre luy : & que lon auoit opinion qu'il auroit faict vn grand rauage, & desgast de pays, estant son ennemy Foiōdono tres-puissant. Et pourautant combien que l'armee de Cabacondono fust fort puissante, faisant nombre de deux cens mille soldats : & que tous les principaux de la Noblesse Iaponoise y fussent en personne, & que Foiōdono fust assiegé fort estroictement, & bouclé de toutes pars dans vne fortēresse, Neantmoins selon tout iugement humain, lon disoit que Cabacondono couroit plus grand fortune que Foiōdono: Parce que lon tenoit cōme pour tout assureé que Cabacōdono ne se seroit peu rendre Maistre de ceste place auant l'Hyuer, lequel estant arriué il luy seroit

*Le Bonze
mocqué
pour ne
sçauoir
que respon
dre.*

seroit impossible de camper, & entretenir son armee, à cause des grandes neiges, & insupportables froidures, qui sont en ce temps-là, si bien qu'il auroit esté comme contrainct de leuer le siege, & de se retirer, ce qu'ayât faiçt, il estoit vray-sẽblable, que Foiondono faisant à l'improuiste vne sortie avec ses troupes, l'auroit tellement assailli, qu'il l'auroit mis en routte, & totalement desconfit: Mais Cabacondono a esté si rusé, & a usé de telle finesse & diligence, qu'il a corrompu & gagné par dons & presens, les gardes de la forteresse de son ennemy, & s'en est finalement petit à petit rendu Maistre, & par ainsi a veincu son ennemy, & acquis par ceste victoire la domination de huit Royumes.

Ruse de Cabacondono pour subiuguer son ennemy.

Grand a esté le changement qu'il a faiçt des Estats à l'occasion de ceste victoire: & est venu à vne telle insolence, & superbe, qu'il veut estre sans contredict, obey d'un chacun, Mesme voulant changer deux siẽs Royumes avec les deux que le Fils de Nobunanga, nommé Gifonio, auoit herité de son Pere, il renuoya brusquement lediçt Gifonio, qui le supplioit bien fort qu'il luy pleust de luy laisser ses deux Royumes, en souuenance de son feu Pere. Il luy fit entendre qu'il ne vouloit aucunement qu'il iouist ny des vns, ny des autres, mais

Superbe responce du Tyran.

qu'il fit estat de luy estre seulement comme simple seruiteur. Chose qui a donné grande occasion de merueille & ensemble de terreur à vn chacun, voyant que le fils d'vn, qui auoit esté son Seigneur, si noble, si riche, & si puissant, estoit tellement rudoyé, & si rigoureusement traicté pour l'auoir seulement requis avec tant de modestie & soubmission, qu'il luy pleust le fauoriser de tant qu'il peust retenir ses anciens & Paternels Royaumes. Mais son arrogance monte encore plus haut & arriue iusques là, que ne se contentant du Japon, il veut entreprendre & se rendre Maistre de la Chine. Et pourautant il a iuré solennellement d'aller luy-mesme à ceste conquête de la Chine, faisant à ses fins de grands apprests, & n'est pour desister de ceste entreprise, encor qu'il fust asseuré d'y laisser la vie, parce que estant si cupide d'honneur & procurant par tous moyens de laisser vne perpetuelle memoire de son Nom, & de ses hauts faiets à toute la posterité, & par mesme voye de s'immortaliser, encore que il ne peust arriuer au dessus de ses desseins.

*Conuoitise
de Cabacō
dono pour
conquerir
la Chine.*

*Ruse pour
empescher
la reuolte
en vn país*

Pour auoir toutesfoys seulement sondé le gué d'vne telle entreprinse, il s'acquerroit vne gloire immortelle. Et pour s'asseurer à ce qu'il ne s'ensuiue quelque reuolte au Iapō par son absence, outre qu'il commettra

des fidelles Gouverneurs, & autres officiers par toutes ses places il menera encore avec soy tous les Seigneurs Iapponois, ou pour le moins leurs filz, mettât des garnisôs en leurs terres, & gouvememêts, & de personnes, qui soient à se deuotion. Tellemêt que passé que fera l'hyuer lon asseure, qu'il viendra à Scimo, où il ordonnera & equipera son armee pour prendre sa route vers Corai, autrement dit Coria & de ceste peninsule (laquelle est limitrophe du Royaume de Pachin) il arriuera conduisant son armee par terre en peu de iours à Pachin, cité metropolitaine de la Chine. Et est vray semblable que ceste entreprinse luy succedera selon son desir. Parce que la nation Cinoise est foible, de peu de courage, & n'est pas tant experimenter, ni versée au fait des armes, que les soldats Iapponois, qui sont plus gaillards, & valeureux & coustumieremêt redoutez des Chinois.

Mais quoy qu'il en soit de la Chine, ce qui est plus à craindre c'est que lon tient pour tout asseuré, que Cabacôdono venant à Scimo fera vn grand changement, & particulièrement au Royaume de Figen. Et ceste crainte n'est sans fondement, parce que luy mesmes a dit à Don Protaise, quand il le fut visiter, qu'il se vouloit faire grand Seigneur en la Chine; ce que adue-

Le chemin pour se rendre à Pachin, capitale de la Chine.

Inconuenient pour les Chrestiens si Cabacondono se rend Seigneur de la Chine.

Necessité d'Ouuiers.

nant, & ces Royaumes mis en la puissance des Seigneurs Gentilz (ce que Dieu ne vueuille permettre, par son infinie misericorde) nous ne porrons attendre qu'une totale ruine de ce Christianisme, & que nous autres de la Compagnie, ne treuuerons lieu, où nous nous puissions assurer, & arrester, la coustume du Iappon estant que parmy ces changemens d'estats, la Noblesse se reuolte, & se mutine contre ses propres Seigneurs. Chose qui ne causeroit aux pauvres Chrestiens qu'un exil, & banni semēt en diuerses côtrees. Voila M.R.P. ce qui se presente pour maintenant digne d'estre escript à vostre Paternité de ce qu'il a pleu à nostre Seigneur d'operer par le moyen de ses tresindignes seruiteurs au pays du Iappon; d'où vous pourrez cognoistre, & entēdre l'estat où nous nous retreuons pour le present. Parce que iacoit que Cabacōdono ne nous rapelle point d'exil, & supposé qu'il ne se face autre chāgemēt en l'estat & gouvernement d'Arima, & d'Omura, si aurons-nous ce neantmoins, par la grace de Dieu, tant d'affaire, & nous trouuerons tant occupez à ayder ces Chrestiens, que le secours de nouveaux ouuiers nous sera fort necessaire. Mais si Cabacondono ne se rapaise, & qu'il face quelque mutation en ces Royaumes, nous serons

ferons reduits à si petit pied, que tout ce qui s'est passé iusques à present n'aura esté qu'ombrage, & mocquerie au prix de ce qui s'ensuiura. D'autant que par le passé nous auons eu tousiours des lieux pour retraicte, & où nous nous sommes guarentis. Que si ceux ci nous sont ostez, & qu'ils soient donnez à des Seigneurs Gentils, nous ne scaurons plus de quel costé nous tourner, & sans doute vne telle borrasque, & tempeste se leuera, que ceste pauvre Eglise n'aura iamais esté agitee d'vn semblable orage. Parce qu'vne de ces reuolutions, & changemens, sans autres martyres ou tourmens sera bastante pour dresser, & faire vne cruelle persecution pour les miserables, disettes, pouuretez, exilz & autres malleurs qui l'accompagneront: Mais de quelque costé que la chance se tourne nous auons occasion d'esperer que la bonté de nostre Seigneurs n'abandonnera iamais ce sien troupeau, sur lequel il a tellement fait paroistre iusques au iourd'huy sa paternelle prouidence, & soing particulier, qu'ils s'asseurent qu'il fera si bien descouler ses graces, & fortifiera d'vn tel esprit & zele ses seruiteurs, que son Nom en demeurera tousiours pl^o glorifié. A l'occasion dequoy nous demandós tres humblement à vostre Paternité, qu'elle face re-

commander

*Esperance
en la bñté
de Dieu.*

commander aux oraisons, & saints sacrifices de toute la Compagnie ceste pauvre desolee, & affligee Prouince.

*De Nangasachi le 12. d'Octobre
l'An de grace mille cinq cens quatre
vingts, & dix.*

FIN.



TABLE
DES CHOSES
PRINCIPALES.

	MIDA n'est pas Dieu comme le Bonze croid.	
	175.176	
	Amour de Mere vers ses enfans.	125
	Antoine malade ne veut estre visité des	
	Payens.	95
	Aucunes particularitez du Royaume d' Arima.	76.77
	Les armes d'vn vray cheualier Chrestien.	104

B

B	APT ESME de plusieurs personnes.17.42.43.47.	
	61.63.67. En Arima 80. en Arie 81. à Cansuca	
	84. à Simbara 85. à Nangafachi 86.123	
	Les Bonzes fuyent la dispute des Chrestiens.	94.174.175
	Malice des Bonzes contre le corps d'vn Chrestien	121
	Bonzes & plusieurs à leur exemple conuertis.	122

C

C	ABACONONO Souuerain du Iapon.19.72	
	Bando partie du Iapon subiuguée par luy.	24
	Le Viceroy des Indes luy enuoye des presens.	72
	Cabacondono veut estre recogneu des Roys	77.78
	Les Chrestiens ont occasion de le craindre	77 78
	Immortalité vaine de Cabacondono.	106.178
	Fils nay à Cabacondono.	107
	Ruse pour veincre son ennemy.	177
	Conuoitise pour conquerir la Chine.	178
	Ruse pour empescher la reuolte d'vn pays.	178
	Rigueur contre les desobeissans.	107
	Punition des Chrestiens paresseux.	87
	Deuotion des Chrestiens en la sepmaine sainte.	89
	Constance des Chrestiens.	99.173.174
	Histoire Merueilleuse de la Confession mal faicte.	48
	Crime caché en la Confession.	49.54
	Sathan dissuade de se bien confesser.	50.
	Dix mille confessions generales.	73
	Fruict admirable de la Confession	73
	Armes	

T A B L E.

Armes des Chrestiens Confession & Communion.	96
Confrairie de la Misericorde.	144
Congregation generale à Cansucá.	120
Vne Croix trouuee dans vn arbre.	116.126.127.128
Circonstance de la sainte Croix trouuée.	132
Effectz merueilleux d'icelle.	133.134.136.137

D

DAMIAN l'aueugle resoult les doubtes	98. 11
presche & baptize.	172. 173.
Disciplines faictes les vendredis de Carefme.	73.74.81
Fruict de la Doctrine Chrestienne.	37.84

E

L'EGLISE fleurit par persecution.	72.73.89.90
Charité des Escholiers.	37

F

FAMINE en la Ville de Lima.	36
Vne femme Chrestienne lapidee.	41
Feste ridicule de la vipere veincüe.	45
Feste superstitieuse pour les trepassez.	46
Feste des Gentils au Iappon celebree.	94

G

GENTILZ conuertis a la foy	37.38.83.90.91.92
	114.116.124.125

I

DE l'estat du Iappon.	71.72
Retour des Iapponois, apres neuf ans.	18.21.22
Fruict du voyage des Princes Iapponois.	24.118.119
Les Seigneurs Iapponois grandement attendus.	68.69
Les Princes Iapponois fort vnus & obeissans à l'Eglise.	80
La deuotion des Dames Iapponoises.	80
Merueilleux trespas d'un Chrestien Iapponois.	81
Constance des Gentilshommes du Iappon en la foy.	92.93
Les Iapponois ravis de la Musique d'Europe.	119
Courage merueilleux de Don Iean Amacusandono.	88
Iean & Ioachin vieillards commis par les Peres.	101
Ils sont martyriZes pour la foy.	102.103.104.105.106
Nation des Indiens, qui ne conteque iusques a cinq.	42

T A B L E.

Ferueur des Indiens & Leurs maisons.	65.66
En leurs mariages ils ne se soucient du degré d'affinité.	65
Leur amour dissolu vers leurs masles.	65. & 66.
Leur façon de se marier.	66
Leurs ceremonies d'adopter les enfans d'autrui.	66.67
Leur patience au Ieu.	67
De leur sepulture, & pompes funebres.	67.78

L

L E T T R E du Don Michel.	18.21
Lettre du Roy d' Arima a Sixte V.	26
Lettre de Don Saucio au Pape Sixte V.	31
Lettre du Pere Alexandre Valignan, Visiteur,	34
Lettre du Pere Martin Perez.	55
Lettre du Vicaire beneficié de Culiacan.	68
Lettre du Pere Lucina touchant les Nonices.	139

M

M E S C H A N C E T E des Magiciens.	40
Effect des Messes & oraisons Chrestiennes.	78.79
Oraisons & disciplines aux persécutions	69
Don Michel rend compte de sa legation.	142
Mission de la Chine. 35. du Peru. 36. des Aimares. 38. des Cianes. 42. de Tuccancan 42. du Mont. 42. des Iratins.	

47

Le grand Mogor demande des Peres de la Compagnie.	2
Liberalité du Mogor vers les pauvres.	6
Le Mogor honnore l'image de nostre Dame.	7
Le Mogor destruit les mosques.	7
Loy du Mogor touchant la Circoncision.	8
Lettre du Mogor, aux Peres de Goa.	11.12
Mort d'une ieune fille Chrestienne.	43

N

L E N O U I T I A T des Indes en Omura.	76.116
Aduertissement d' Omura, & Nangasachi.	138

O

O U V R I E R S necessaires aux Indes.	180
Don Paul	

T A B L E.

P

D ON Paul receu par Cabacondono.	97.98
Penitence de ceux qui auoiēt Sacrifiē aux Dieux.	41
La peste afflige seulement les Payens.	39
Deux Peres de la Compagnie prisonniers.	16
Don Sancio a receu les Peres avec danger	33
Charité signalée de Don Protais.	23
Don Protais & Don Sancio sont en grande crainte.	77.78
Don Protais & Don Sancio retirent les Peres & les Chrestiens chassés par Cabacondono.	78
Don Protais & Don Sancio s'acheminent vers Cabacon- dono avec le Seigneur Augustin.	78
Don Protais & Don Sancio receus honnorablement par Cabacondono.	79
Zeile de Don Protais. 117.118. son Palais.	119
Vision de Don Protais touchant la Croix trouuée.	130

R

V ERTUS des Sainctes Reliques.	53
Residence receuë à Summoto.	76
Ruë de Sathan.	39.63.122.123
Ruë des Infideles contre les Chrestiens, & la constance d'Iceux.	100

S

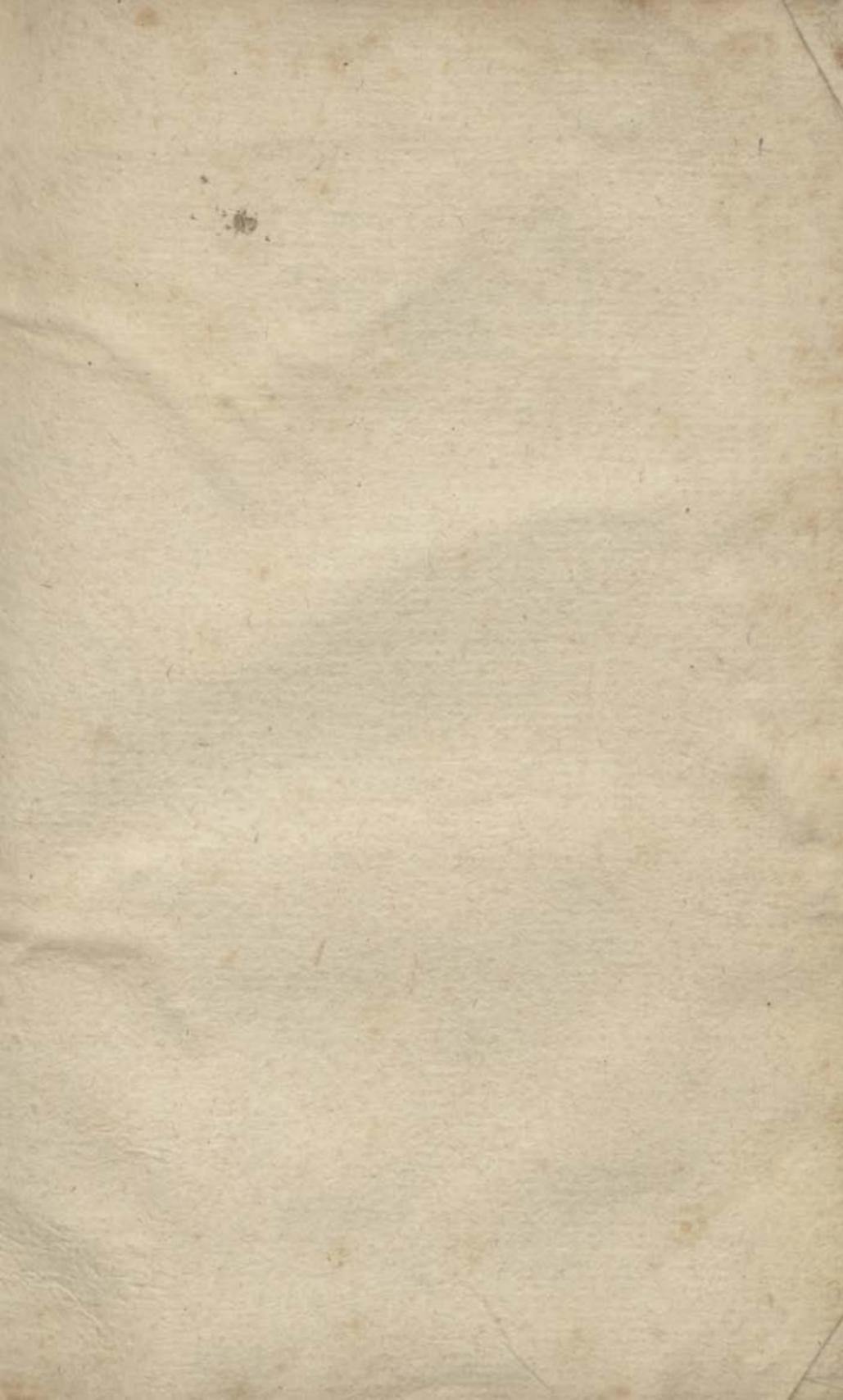
L E Seminaire de 78. nobles enfans transferé en Can- suco.	6.84.850
Vtilitez du Seminaire Iapponois.	142
Present du Pape Sixte au Roy d'Arima.	27.34
Superstitions grandes des Cianes.	43.4

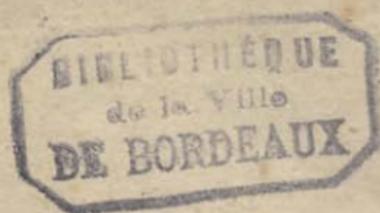
V

L E Pere Visiteur comme ambassadeur du Viceroy des Indes.	113
---	-----

Z

Z EILE d'un Aueugle Indien.	99
Description de la prouince de Zinaloa.	58.59.60





BIBLIOTHÈQUE

de la Ville

DE BORDEAUX



